

## S O M M A I R E

Éditorial .....	225
Quand Marc Haven parlait de Papus .....	226
La définition générale de l'amour, par Papus .....	230
« Conversations avec Dieu », présentation de Daniel Stetubach .....	236
Essai sur une gravure tirée de l'œuvre de Jacob Boehme, par Méhiel .....	258
Sur le symbolisme de la légende bouddhique, par Sédilr .....	267
Le symbolisme maçonnique : le Pantacle universel .....	274
Christianisme et franc-maçonnerie, par Jacques Unluols Questu .....	280
Le labyrinthe ou le sens du parcours initiatique, par Serge-François Le Guyader .....	282
Quelques pensées de Louis-Claude de Saint-Martin .....	288
Les mystères de l'ambre, par Agnès Rivendal .....	289
« Illumination », poème d'Inès .....	298
Les journées Papus 1999 .....	300
Les livres et les revues .....	303
Présentation des sommaires de la revue des années 1953 à 1962 .....	310
Inventaire des revues de la nouvelle série actuellement disponibles .....	315
Présentation des sommaires de la revue des années 1987 à 1983 .....	316

L'illustration de la couverture et celles des pages 265, 266 et 267  
sont de Méhiel,  
celles des pages 257, 279 et 299 sont d'Inès.

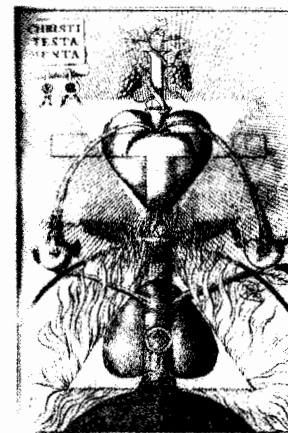
**TOUTE L'ÉQUIPE DE LA REVUE  
(DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION)  
PRÉSENTE À SES FIDÈLES LECTEURS ET AMIS  
SES VŒUX LES PLUS SINCÈRES  
DE JOIE, DE PAIX ET D'ESPÉRANCE  
POUR LA NOUVELLE ANNÉE**

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

**NUMÉRO  
SPÉCIAL**



**96 PAGES**

« LE TESTAMENT DU CHRIST »  
selon l'œuvre de Jacob Boehme  
(gravure de Méhiel – voir article en page 258)

Nouvelle série (depuis 1953)  
N° 4 de 1999

Trimestriel : 45 F  
octobre-novembre-décembre 1999

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet - 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitass

Rédacteurs adjoints : Marcus, M.-F. Turpaud et Marc Bariteau

### AMIS LECTEURS

NOS TARIFS POUR L'AN 2000  
DEMEURENT INCHANGÉS.

N'ATTENDEZ PAS POUR SOUSCRIRE  
VOTRE RÉABONNEMENT

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)



Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imprimerie BOSCH France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 9967 - déc. 1999

## ÉDITORIAL

Voilà donc arrivé ce fameux an 2000 qui a mobilisé tant de nos espérances en un monde plus fraternel et plus heureux. Espérances déçues, il faut en convenir, quand on voit l'état de délabrement moral et spirituel d'un monde dominé par les intérêts égoïstes, par les injustices et par la banalisation des cultures. Quel gâchis, serait-on tenté de crier, quand on voit dans le même temps les progrès des sciences et techniques qui ne sauraient nous satisfaire pour aussi longtemps que des peuples aussi que des êtres qui sont tous nos frères fermés dans la misère, l'analphabétisme et le désespoir.

\* \* \*

Grâce à votre fidélité, nous sommes en mesure de vous offrir en cette fin d'année (qui n'est pas, rappelons-le, la fin du siècle et du millénaire associés) un numéro spécial de 96 pages dans lequel nous avons tenu à diversifier les sujets traités. Nous savons que c'est le souhait de la grande majorité d'entre vous ; nous avons reçu dans les derniers mois de nombreux témoi-

gnages d'amitié et de non moins nombreux encouragements auxquels nous sommes très sensibles. Merci à tous !

Notre administrateur (trice) que je vois très souvent me demande de vous rappeler que les abonnements sont dus pour l'année civile (soit du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre) et que les rappels nous coûtent très chers. Nous trouvons plus judicieux d'investir notre budget dans l'amélioration continue de la revue que dans des courriers de rappel. Nous ne doutons pas que vous soyez tous d'accord avec nous sur ce point. Et si cette revue vous plaît, ne craignez pas de la faire connaître à vos amis.

\* \* \*

Pour des raisons bien indépendantes de notre volonté, nous n'avons pu assurer dans le présent numéro la rubrique du «Courrier des lecteurs». Que nos correspondants nous le pardonnent ; nous la reprendrons dès le prochain numéro.

Et maintenant, bonne lecture à tous.

## QUAND MARC HAVEN PARI AIT DE PAPUS

*C'est, selon nos recoupements, en 1894 que Marc Haven publia une biographie de Papus dans le 410<sup>e</sup> numéro d'une collection au titre générique « Les hommes d'aujourd'hui » éditée par la librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel. Ce texte était assorti en première page d'un dessin-charge de Delfosse que nous reproduisons également. On notera le style enthousiaste de Marc Haven qui semble avoir découvert en Papus un être d'exception ; mais, en 1894, Papus avait encore vingt-deux ans à vivre et à travailler et nous savons tout ce que nous lui devons.*

**P**apus, né le 13 juillet 1865 à La Corogne (Espagne), est le plus ardent et le plus érudit représentant de l'occultisme à Paris. À côté du savant, est l'homme de combat dont l'active vulgarisation a si vivement remué les jeunes imaginations et les modernes apathies.

Formé aux luttes dès son enfance qui s'épanouit sur la Butte encore livrée aux *bohèmes* survivants d'un quartier latin disparu, il fonde dès le collège Rollin sa première Société et son premier journal, avec, comme seconds, Xanrof, inconnu encore, et Gary de La-crose, l'initié futur. Depuis cette époque, il éprouve ce besoin caractéristique chez lui d'une exubérante activité d'entreprendre et de conduire trois batailles à la fois. Brillant élève, mais indiscipliné, il quitte le collège en rhétorique, termine seul ses études et, libre de toute contrainte, cherche sa route dans la vie. On le voit en même temps dans les hôpitaux où ses maîtres Martineau et Mesnet l'apprécient de bonne heure, à la Faculté de Médecine et à Montmartre, tant au « Chat noir » dont il fut l'un des fidèles de la première heure, que membre – avec Vivien, Goudeau et Jouy – des sociétés les plus variées et les plus gaies le plus souvent, comme cette fameuse « Société d'expériences aérostatiques » du capitaine Jovis dont le souvenir est resté joyeusement célèbre parmi ses adeptes d'un jour. Mais bientôt un troisième côté de son caractère

apparaît : vulgarisateur dans l'âme et désireux de se former au difficile art de la parole, il triomphe de sa timidité, de ses hésitations et passe ses soirées à faire pour l'Union française de la jeunesse une série de conférences scientifiques. C'est là sa grande crise de positivisme scientifique et de matérialisme intransigeant. Les « Hypothèses » de G. Encausse sont le premier ouvrage et le seul qui se ressent de cette phase critique avec, peut-être encore, sa brochure sur les « Principales découvertes anatomiques ». Pendant deux ans sa vie s'écoule, triple toujours : externe des hôpitaux chez Menet, chez Labbé, chez Gougenheim, enfin chez Luys dont il est le chef de laboratoire depuis 1890, il suit une carrière hospitalière que vient récompenser la médaille de bronze de l'Assistance publique. Conférencier le soir, il est si apprécié qu'il obtient les Palmes académiques. Amené à l'étude de l'hermétisme par « La médecine nouvelle » de Louis Lucas, il trouve sa véritable voie. Il entre bientôt en relation avec Barlet et Gaboriau. Il collabore au « Lotus », s'allie quelque temps à la « Société théosophique » et commence sa carrière littéraire avec, en 1886, le « Traité élémentaire de Science occulte » et la traduction du « Sepher Jezirah » et, en 1887, sa « Notice sur Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre ».

Ayant derrière lui l'appui moral de son œuvre, la force que lui donnaient ses longues heures d'étude dans les bibliothèques parmi les maîtres anciens, Papus commence, au nom des traditions occidentales, sa lutte contre l'occultisme purement oriental des théosophes. À combattre contre lui meurent successivement l'« Isis », l'« Hermès », le « Sphinx » tandis que la revue « l'Initiation » (fondée en 1888 et dégagée de toute alliance théosophique devient peu à peu le seul organe de l'occultisme et du groupe d'études ésotériques<sup>1</sup>. Vainqueur de la « Société théosophique » qui, selon lui, lançait l'ésotérisme sur un terrain faux et dans une voie où sa féconde activité se serait bientôt changée en une stérile obéissance de secte, Papus fit vers les groupes isolés du spiritisme une tentative de conciliation leur proposant en même temps que l'union pour l'étude, les lumières et les méthodes qui leurs manquaient au plus haut point. Cette offre blessa au plus haut point des susceptibilités

<sup>1</sup> La longévité de notre revue dont seuls des événements extérieurs à nos préoccupations ésotériques ont pu dans le passé interrompre le cours est bien certainement due précisément à son indépendance vis-à-vis de toutes les chapelles et à sa vocation traditionnelle universaliste. (NDLR)

et Papus devint pour les bons spirites un adversaire d'autant plus terrible que chaque jour rapproche la science analytique de la synthèse occulte tandis que le vide se fait dans les trop enfantines réunions spirites.<sup>1</sup>

Depuis, Papus a publié la série des volumes occultes que l'on connaît : en 1889, le « Traité méthodique de Science Occulte » (le plus complet et le plus utile des livres d'occultisme à conseiller au débutant comme à l'initié) ; en 1890, la « Physiologie synthétique » (œuvre d'application de la méthode aux sciences modernes, qui a eu le don de faire bondir la Faculté de Médecine mais l'insigne honneur d'être apprécié par un seul de ses membres, le professeur Mathias Duval, le plus ouvert à toute belle idée) ; en décembre 1891, « La Kabbale » où la position scientifique et métaphysique de la doctrine est doctement exposée. Mais l'œuvre qui le sacre à jamais *maître en occultisme* et lui donne droit à la première place parmi ceux qui furent ses collaborateurs, ses élèves ou ses maîtres, c'est son ouvrage sur le « Tarot », synthèse absolue de la Science dont les seuls initiés sans doute auront toute l'intelligence mais qui aura pour chacun quelque chose d'instructif.

De celui qui a écrit le « Tarot », nous avons le droit d'attendre beaucoup encore ; réalisation sur le plan scientifique comme sur le plan hyperphysique, tel est le schéma de ses productions futures. Voilà la féconde existence de celui que l'on se plaît à représenter comme un dilettante de l'occultisme, telle est la méthode ésotérique au dernier chef de celui à qui Péladan reproche la vulgarisation de la haute science. Ces deux critiques tombent également devant l'appréciation de qui sait lire et comprendre. L'occulte compte en lui un des pionniers des plus ardents, un semeur pour la moisson future et à tous les titres Encausse mérite le nom que sa haute initiation a si bien su choisir : « Papus, médecin, daïmon de la première heure ».

<sup>1</sup> Nous ne faisons ici que reproduire fidèlement le texte de Marc Haven qui, il est vrai, peut avec le recul paraître excessif. (NDLR)

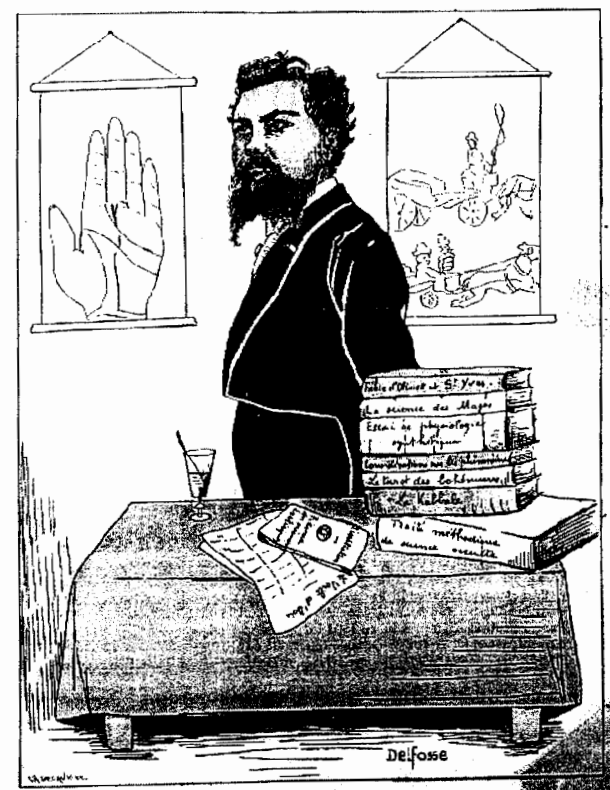
1<sup>er</sup> volume. N° 510 - 10 c. Un an : 6 fr.

**TIES HOMMES D'AUJOURD'HUI**

DESSIN DE DELFOSSE  
TEXTE DE M. HAVEN

Bureau : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, Paris.

### PAPUS



PAPUS

## LA DÉFINITION GÉNÉRALE DE L'AMOUR

**E**ssayons d'établir une définition générale de l'Amour, assez étendue pour embrasser les manifestations de l'amour dans le monde physique autant que dans le monde moral et assez précise pour contenter.....les philosophes.

Déterminons d'abord le caractère de l'amour, nous chercherons ensuite les objets de son action ; puis son moyen et, en dernier lieu, sa fin – Voilà certes une voie chère à dame Philosophie ; il ne nous reste plus qu'à la parcourir de notre mieux.

Avant tout, quel est le caractère bien spécial de l'amour ? Quelle est sa manifestation assez générale pour être partout identique ?

C'est une tendance au rapprochement, à l'union, une impulsion spéciale caractérisée d'une façon si suggestive par Jacob Boehme sous le nom *d'astringence*, et qui nous apparaît bien plus clairement sous le terme *d'attraction*. L'amour est une attraction ; c'est même l'ATTRACTION dans son sens le plus étendu, qu'il s'agisse de l'être humain, c'est partout et toujours le même phénomène : l'attraction, manifestation essentielle de l'amour.

Mais, comment allons-nous caractériser les objets sur lesquels s'exerce cette attraction ?

Sans nous arrêter aux mille détails caractéristiques de l'attraction dans chacun des plans de la nature, nous allons chercher le terme le plus général que nous pourrions trouver, puisqu'il s'agit d'établir une définition *générale*.

Or, la première idée qui vient à l'esprit, c'est que l'amour est l'attraction des contraires. Cependant, un peu de réflexion suffit à montrer que c'est là une exagération et peut-être une erreur. – La science a presque sûrement démontré aujourd'hui que les forces physiques ne sont que des modalités de la FORCE et que chacune

de ces forces se manifestait sous deux aspects en apparence contraires, mais en définitive dérivés d'une même origine. Ainsi l'électricité positive et l'électricité négative ne sont que des manifestations différentes d'une même force : il en est de même pour le chaud et le froid, la lumière et l'ombre, etc. Tout cela se résume, en dernière analyse, dans des états particuliers du mouvement – suivant la belle théorie de Louis Lucas. – Mais pour ne pas nous perdre dans les abstractions scientifiques, demandons-nous si l'homme et la femme, qui représentent respectivement le pôle positif et le pôle négatif de l'humanité, sont bien des contraires ? Les pôles contraires s'attirent, me direz-vous ; d'accord, en première analyse ; mais, en réfléchissant un peu, nous voyons vite que ce terme de contraire traduit mal la pensée qu'il s'agit d'exprimer. La femme *complète* l'homme ; l'homme *complète* la femme ; mais on ne peut pas dire que (philosophiquement du moins) la femme soit l'ennemie de l'homme et l'homme l'ennemi de la femme. Toutes nos lectrices s'élèveraient contre une pareille interprétation.

Compléter et non s'opposer, *complémentaire* et non contraire ; tel est le terme que nous devons adopter.

Platon va nous donner, de plus, de curieuses remarques à ce sujet<sup>1</sup>. Primitivement, nous dit le grand philosophe (que nous citons de mémoire), l'être humain était composé d'individus en forme de boules ayant chacun quatre bras et quatre jambes et possédant chacun les deux sexes. Cet être s'étant révolté contre Dieu, fut vaincu dans sa lutte et, en témoignage de cette chute, Dieu sépara l'être humain en deux moitiés ; ainsi furent créés les hommes et les femmes, n'ayant plus chacun que deux jambes et deux bras et constituant ainsi des moitiés de l'être originel. Chacune de ces moitiés cherche à se compléter pour reconstituer l'unité perdue : de là l'amour.

Cette chute, analysée par Platon, atteint, si nous en croyons les mystiques de l'école de Jacob Boehme et les martinistes, non seulement l'homme, mais la Nature entière : de là, la création de toutes ces moitiés, qui, sous les noms de Soleils et de Planètes, de règnes et de forces, puis de corps chimiques ou d'êtres animés, cherchent

<sup>1</sup> Voyez « Le Banquet ».

dans tous les plans, et dans tous les mondes, à se complémentariser.

Nous pourrions poursuivre longtemps encore cette analyse ; mais nous pensons avoir justifié le choix de notre terme et nous résumerons l'état présent de nos recherches en disant : *L'Amour est l'attraction des Complémentaires*. Nous tenons le caractère et les objets d'action ; voyons le moyen.

Comment s'exerce cette attraction des complémentaires ?

Une des tendances les plus générales de l'esprit humain est de mépriser presque toujours la recherche des moyens, des intermédiaires, quand il a saisi la cause et les effets.

C'est ainsi qu'on s'est beaucoup moqué des kabbalistes et des alchimistes, enseignant qu'il existe un intermédiaire chargé d'assurer les rapports de l'âme et des corps, intermédiaire appelé par eux le *Médiateur plastique*.

On a prétendu et l'on prétend encore, dans les ouvrages classiques de philosophie, que cet intermédiaire a été inventé uniquement pour éluder une explication difficile.

Or, ne voyons-nous pas tous les jours le chimiste amené à mélanger intimement l'huile et l'eau, images analogiques de l'âme et du corps au moyen de (*c'est-à-dire par l'intermédiaire de*) la potasse, pour constituer le savon. On ne rirait pas d'un chimiste affirmant que la potasse est le médiateur plastique de l'huile et de l'eau tandis qu'on se gausse de l'affirmation des alchimistes.

Mais qu'est devenu l'amour dans tout cela, me demandez-vous ?

Nous y sommes plus que jamais, car nous touchons au but. Entre l'amour, principe de toute attraction, et les corps, principe de toute passivité à l'impulsion attractive, il existe un intermédiaire que nous nommerons universel, car il s'applique à la nature tout entière.

Cet intermédiaire joue le même rôle que l'électricité, lors de la transmission d'une dépêche. Il unit les complémentaires et répète strictement dans l'un d'eux les modifications imprimées par l'autre.

À l'attraction correspondra donc un moyen d'action universel. Comment choisir un meilleur terme que celui qui désigne les phénomènes de l'aimant : le magnétisme ?

La parcelle de fer a de *l'amour* ou de l'affinité pour l'aimant. Dans cette tendance attractive, essentielle, réside seulement l'amour. Mais, c'est grâce à l'influence exercée par cet aimant sur le champ des forces ambiantes, grâce à ce que l'on a appelé le fluide magnétique (qui, comme la chaleur, la lumière ou l'électricité n'est qu'une modalité du mouvement) que cet amour peut *se réaliser*, passer de puissance en acte.

Nous appellerons donc *magnétisme universel*<sup>1</sup> le moyen de réalisation de l'amour dans tous les plans et nous dirons, résumant tout ce qui précède : l'amour est l'attraction des complémentaires au moyen du magnétisme universel.

Inutile de rappeler que, de même que le mot attraction change de nom suivant les plans d'action (cohésion, affinité, instinct, etc.), de même le mot magnétisme affectera une foule d'expressions particulières au plan d'action. Retenons seulement que, dans l'animalité et dans l'espèce humaine, c'est la force nerveuse qui représentera l'adaptation à ce plan du magnétisme universel.

Nous n'avons plus qu'une conséquence à déterminer pour achever l'analyse de l'amour, telle que nous l'avons précisée au début de cette étude. Nous connaissons le caractère, l'objet et le moyen d'action de l'amour : il nous reste à chercher son but, sa fin.

A cette question : quel est le but de l'amour ? la réponse est immédiatement fournie par le bon sens : *une création*.

<sup>1</sup> Les kabbalistes et les alchimistes ont donné à ce principe le nom bien poétique de *Lumière astrale*.

C'est ici que la difficulté commence. L'amour a pour but une création ; mais ce serait une grosse erreur, à notre avis, que de penser que la création poursuivie est toujours matérielle, physique.

La fin de l'amour peut consister dans la création d'un sentiment assez durable, parfois, pour persister jusqu'à la mort. L'amour peut aussi se complaire dans la création d'une idée, dans la réalisation d'un idéal. C'est maintenant que nous pouvons saisir toute la grandeur de l'analyse de Platon.

Il y a différents amours, ou mieux, il y a différents plans dans les manifestations de l'amour, non seulement pour la matière organique, mais aussi pour les organismes animaux et pour l'homme.

L'amour commence, dans l'humanité, à l'amour de l'âme pour le corps dans lequel le retient la force nerveuse ; il se continue par l'amour de l'enfant pour sa mère, de l'homme pour la femme aimée ; mais peut aussi s'élever jusqu'à l'amour de l'artiste pour son idéal : la Beauté ; du savant pour son idéal : la Vérité ; ou du mystique pour son idéal : la Divinité.

De toutes ces manifestations de l'amour résultera une création ; mais combien peu souvent cette création sera matérielle ! Dans la grande majorité des cas, elle sera intellectuelle et l'idée créée dans l'œuvre d'un Colomb, par l'amour de la vérité, sera aussi vivace et, osons le dire, aussi vivante que n'importe quel enfant résultant de l'amour d'un homme pour une femme. De même que l'amoureux est prêt à sacrifier sa vie pour l'objet aimé, Colomb n'est-il pas prêt à tout surmonter pour satisfaire sa passion intellectuelle et l'artiste n'est-il pas prêt à supporter la misère pour atteindre son idéal ?

Et si nous voulions une preuve plus palpable encore de l'existence de ces créations intellectuelles, la femme nous la fournirait immédiatement.

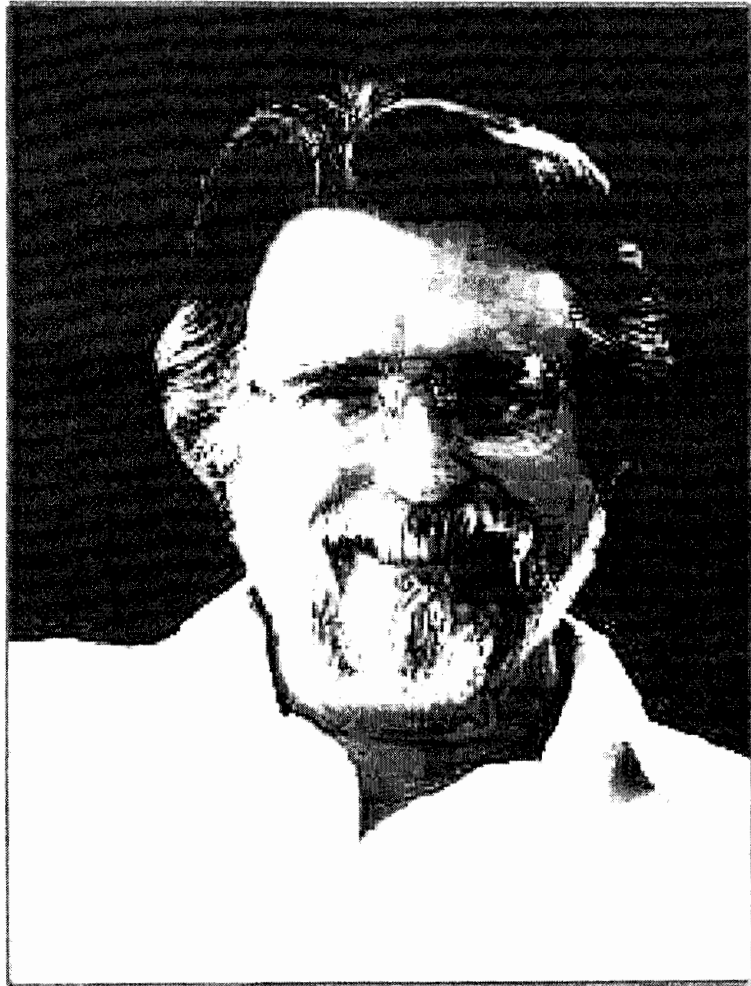
La femme, intuitive des grandes vérités par nature, n'est-elle pas jalouse, quand elle aime vraiment, de l'amour de l'artiste pour cet idéal, qu'elle ne connaît pas, mais en qui elle sent une rivalité d'autant plus dangereuse que le temps ne fait qu'accroître les charmes des amours intellectuelles ? Consultez sur ce point tous

nos romanciers et souvenez-vous de l'*Œuvre* d'Émile Zola dans laquelle ce fait est admirablement étudié.

Nous pourrions développer longtemps encore notre définition ; mais notre intention est d'indiquer plutôt que d'explorer complètement le champ des déductions possibles ; aussi nous arrêterons-nous ici en donnant la définition générale que nous avons obtenue :

*L'AMOUR EST l'attraction des complémentaires AU MOYEN du magnétisme universel et EN VUE d'une création spirituelle ou matérielle.*





**NEALE DONALD WALSCH**  
*auteur des « Conversations avec Dieu »*

**Daniel STEINBACH présente et commente :**

## CONVERSATIONS AVEC DIEU «Un dialogue hors du commun»

*Une fois de plus, je vous présente un ouvrage important en qualité comme en quantité, puisqu'il couvre trois tomes, 3 périodes successives d'inspirations de l'auteur, 3 dialogues portant sur des thèmes différents, d'une universalité de plus en plus affinée. Je ne pourrai pas en un seul article vous communiquer la richesse des thèmes abordés, je ne ferai que survoler quelques passages qui me paraissent importants, en toute subjectivité, de quoi communiquer aux lecteurs l'envie de découvrir cette œuvre majeure.*

**Conversations avec Dieu** Neale Donald Walsch (éditions Ariane) 3 tomes (*Conversations with God, an uncommon dialogue* Hampton roads publishing Company Inc)  
<http://www.conversationswithgod.org>

En 1992, Neale Donald Walsch traverse une période difficile de sa vie (au point de vue personnel, professionnel et émotionnel). Croyant, Il décide de s'adresser directement à la Source de ses maux : il écrit une lettre à Dieu, une lettre pleine de dépit et de passion, de confusion, de contorsions et de condamnation, remplie d'une foule de questions furieuses. À sa grande surprise, sa plume va se mettre à bouger d'elle même. Ainsi vont naître les trois tomes des «Conversations», pendant trois ans, de Pâques 1992 à Pâques 1995. L'auteur pose des questions ; les réponses viennent clairement d'un style brillant et poétique.

De nombreux thèmes vont être abordés :

- ❖ Tome 1 : vérités individuelles, l'Amour le sexe, l'argent, le travail, la vie quotidienne, les religions, etc.
- ❖ Tome 2 : vérités planétaires : les Gouvernements, la guerre, la mondialisation, etc.
- ❖ Tome 3 : vérités universelles : les autres mondes, la vie en dehors de notre planète, les autres dimensions, etc.

*Je suis le vent qui ébouriffe tes cheveux. Je suis le soleil qui réchauffe ton corps. Je suis la pluie qui danse sur ton visage. Je suis l'odeur des fleurs dans l'air et Je suis les fleurs qui font monter leur parfum. Je suis l'air qui transporte le parfum.*



*Je suis le commencement de ta première pensée. Je suis la fin de ta dernière. Je suis l'idée qui a déclenché ton moment le plus brillant. Je suis la gloire de son accomplissement. Je suis le sentiment qui a alimenté la chose la plus affectueuse que tu aies faite. Je suis la part de toi qui désire sans cesse ce sentiment.*

*Pour certains d'entre vous, Je suis un homme. Pour certains d'entre vous, Je suis une femme. Pour certains, Je suis les deux. Pour certains, Je ne suis ni l'un ni l'autre.*

*Pour certains d'entre vous, Je suis pure énergie. Pour certains, le sentiment ultime que vous appelez amour. Et certains d'entre vous n'ont aucune idée de ce que Je suis. Vous savez simplement que JE SUIS. Et c'est vrai, JE SUIS.*

**Tout ce qui te convient, tout ce qui te fait arriver, peu importe le rituel, la cérémonie, la démonstration, la méditation, la pensée, la chanson, le mot ou l'action qu'il te faut pour te «relier», fais le.**

*Fais le en souvenir de Moi. (t2p25)*

*Je suis Dieu./Je suis la Déesse./Je suis l'Être suprême. Le Tout de chaque chose. Le commencement et la fin. L'alpha et l'oméga.*

*Je suis la somme et la substance. La question et la réponse. Le haut et le bas. La gauche et la droite. L'ici et le maintenant, l'avant et l'après.*

*Je suis la lumière, et Je suis l'obscurité qui crée la lumière et la rend possible. Je suis la «bonté» infinie, et la «méchanceté» qui fait que la «bonté» est bonne. Je suis toutes ces choses – le Tout de chaque chose – Je ne peux faire l'expérience d'aucune partie de Moi-même sans faire l'expérience de tout Moi-même (t3p11)*

*Je te le dis, Je suis dans chaque fleur, chaque arc-en-ciel, chaque étoile des cieux et dans chaque chose qui se trouve dans et sur chaque planète tournant autour de chaque étoile.*

*Je suis le murmure du vent, la chaleur de votre soleil, l'incroyable individualité et l'extraordinaire perfection de chaque flocon de neige.*

*Je suis la majesté du vol des aigles qui montent en flèche et l'innocence du cerf dans le champ ; le courage des lions, la sagesse des Anciens. (t3p52)*

### **LA DIVINE DICHOTOMIE**

Au commencement est le Verbe. Une énergie colossale, Est ; contenue dans un volume incommensurablement plus restreint que celui d'une tête d'épingle, que celui de la particule la plus infime, de la plus petite entité dont l'homme puisse deviner l'existence dans l'Univers. La matière sans vide interstitiel.

L'énergie pure, phénoménale, règne, vide absolu, vacuité suprême, Aïn (selon les termes de la Kabbale), au-delà de l'éternité,

dans l'infini, sans substance, sans espace, sans temps, le non manifesté.

### **L'Un Est, rien d'autre.**

Est-ce le début ? Ya-t-il eu, auparavant, une précédente phase de création-expansion-contraction terminée, contenue dans ce point d'espace nul à fréquence vibratoire immensément élevée ? Aucun humain ne le sait.

Le Big bang intervient lorsque l'énergie se retranche d'une partie d'elle-même, créant, en son sein, une zone moins dense, de fréquence vibratoire inférieure. Il s'agit de la contraction en elle-même de la non-matière primordiale, le Tsim-tsoum de la kabbale. Il est à la fois relâchement de l'entité originelle, dont une partie infime, par expansion-contraction d'une part de non-espace sur elle-même, crée ainsi un territoire du possible, alloué à la création. La lumière primordiale une et entière se retire d'une partie d'elle-même, donnant la possibilité d'un monde. Le principe créateur se décontracte, laissant place à l'Autre, à la créature, à l'espace.

La vacuité absolue engendre l'infini, Aïn Soph dans la Kabbale.

### **Le Un initial devient {deux au sein de L'Un}**

En un temps infinitésimal la matière naît, entrant en expansion. L'énergie initiale apparaît, féconde.

Le vide absolu laisse place, en une petite partie de son giron, à un germe d'Univers relatif, fait de générations successives, de potentialités {de naissances, d'existences et de morts}, c'est à dire {de vies}. Les possibilités du vivant sont là, en germe. Comme l'œuf, ovule fécondé, le monde initial se segmente, se divise devenant morula, puis blastula, gastrula, puis embryon. Embryon d'Univers.

L'Univers se crée, représenté dans la Kabbale par le jaillissement de l'éclair étincelant, de l'arbre de vie et de ses séphiroth.

### **Le Un devient {Pluriel au sein de L'Un}**

Un principe créateur est source du vivant, le nourrit, l'arrose. Du point initiateur jaillit la soupe indistincte, puis du chaos, «tohu et bohu», émerge l'Univers.

Dieu/La Déesse ne crée pas, **II/Elle essaime l'Univers en Lui/Elle.**

Lors du «Big-Bang» La Déesse/Dieu se retire d'une partie de Elle /Lui-même pour expérimenter ce qu'Elle/II Est.

*J'ai soigneusement créé ce que Je ne suis pas, afin de faire l'expérience de ce que Je suis. Mais Je suis tout ce que Je créé – donc Je suis, en un sens, ce que Je ne suis pas ... Il n'y a*

rien que Je ne sois pas. Donc, Je Suis ce que Je suis, et Je Suis ce que Je ne suis pas. (t3p12)

Mon but en vous créant, mes créatures bénies, consistait à pouvoir avoir une expérience de Moi-même en tant que Créateur de ma propre expérience... Je choisis de Me connaître dans ma propre expérience... Tout comme Je connais la perfection de mon dessin par l'intermédiaire d'un flocon de neige, mon incroyable beauté par celle d'une rose, ainsi aussi, **Je connais mon pouvoir créateur par ton intermédiaire**... Par ton entremise, Je peux connaître chaque aspect de Moi. La perfection du flocon de neige, l'incroyable beauté de la rose, le courage des lions, la majesté des aigles. Tout réside en toi. (t3p53)

### **LA CONNAISSANCE DE DIEU**

Mais depuis des millénaires les croyances humaines ont déformé l'image de Dieu

*Bénis soient les courageux car ils connaîtront Dieu. Cela signifie que tu dois avoir le courage d'abandonner ce que tu crois savoir à propos de Dieu. Tu dois*

### **L'ÂME**

Cette Énergie constitue l'Âme de La Déesse/Dieu, l'étoffe de l'Univers. L'âme de Chaque être vivant est une parcelle de l'Âme de l'univers.

*L'âme est partout, dans, à travers et autour de toi. C'est ce qui te contient... L'âme c'est ce qui te retient ensemble – tout comme l'Âme de Dieu est ce qui contient l'univers et le retient ensemble ... Il n'y a qu'un seul Être, et par conséquent qu'une seule Âme. Et l'Être unique contient bien des âmes. (t3p179-183)*

*Je te dis ceci : **Nous sommes tous de la même étoffe.** Nous sommes tous de la même énergie coagulée, comprimée de façons différentes pour former des formes autres et de la matière différente.*

*avoir le courage de t'éloigner de ce que les autres t'ont dit à propos de Dieu. **Tu dois avoir le courage et l'audace de faire ta propre expérience de Dieu.** (t3p6)*

*Mon état d'être est en chaque chose. **Chaque chose.** La totalité est mon expression. L'intégralité est ma nature. Il n'y a rien que Je ne sois, et une chose que Je ne suis pas ne peut exister. (t3p52)*

*Et si Je ne suis pas du tout un «homme», mais plutôt une Force, une «Énergie» dans l'univers, c'est à dire dans tout ce qui existe ? Et si J'étais le «Collectif» ? [terme utilisé au football]*

Dieu/La Déesse est l'inconnaissable, l'inimaginable : l'humain est parcelle de La Déesse/Dieu, il lui est difficile d'appréhender globalement, fibre par fibre, le tissu dont il est fait, sa propre essence, l'Énergie Divine partagée entre tous les êtres.

*Jésus disait : "sans le Père, Je ne suis rien." Le Père de tout est pure pensée. C'est l'énergie de la vie. C'est ce que vous avez choisi d'appeler Amour absolu. C'est le Dieu et la Déesse, l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. C'est le Tout en Tout. Celui qui Bouge-Sans-Bouger, la Source première. C'est ce que tu cherches à comprendre depuis le début des temps. Le Grand Mystère, l'Énigme Sans Fin, la vérité éternelle. Nous ne faisons qu'un et, par conséquent, c'est CE QUE TU ES. (t3p187-88)*

Le but de Dieu/La Déesse, dans la Création, est d'éprouver ce qu'Il/Elle Est. Le rôle des êtres vivants dans le Plan Divin est de contribuer à cette expérience, en expérimentant la Création, en participant à cette Création.

*TU ES MON CORPS.*

*Tu es à Mon mental et à Mon âme ce que ton corps est à ton mental et à ton âme. Par conséquent : Tout ce dont Je fais l'expérience, J'en fait l'expérience à travers toi. (t1p200)*

Pour connaître ce QUI EST, il faut aussi expérimenter son contraire, ce QUI N'EST PAS. Pour éprouver le «bien», il faut aborder le «mal». Même si le «bien» et le «mal» n'existent pas en tant que tel, mais seulement relativement l'un à l'autre.

*La but de l'âme est de tout ressentir, afin d'être tout cela... L'amour parfait est ce que le blanc parfait [mélange de toutes les couleurs] est à la couleur. L'Amour parfait n'est pas absence d'émotion (haine, colère, jalousie, convoitise), mais la somme de tous les sentiments... Ainsi pour faire l'expérience de l'amour parfait, l'âme doit éprouver chaque sentiment humain. (t1p85)*

En effet comment savoir ce qu'est la Beauté si l'on n'a aucune idée de la laideur ? Comment éprouver l'Harmonie sans savoir ce qu'est la difformité ?

*Votre âme désire l'expérience la plus élevée qu'elle puisse imaginer. Elle est venue ici dans ce but – se réaliser (c'est à dire se rendre réelle) par son expérience ... Tu vois, c'est vraiment très simple. Le but de ton âme – sa raison d'intégrer le corps – est d'être et d'exprimer qui tu es vraiment. L'âme aspire à cela ; elle désire ardemment se connaître et connaître sa propre expérience. Cette aspiration à connaître est la vie cherchant à être. C'est Dieu choisissant de s'exprimer. **Le Dieu de vos récits n'est pas le Dieu véritable.** Voilà l'essentiel. Votre âme est l'outil par l'intermédiaire duquel Je m'exprime et fais l'expérience de Moi-même. (t3p51)*

### **L'ÉTAT D'ÊTRE**

L'humain naissant sur Terre oublie l'expérience de son âme, pour se re-crée, pour Être à nouveau («vivre») une expérience inédite. Il doit sans cesse vivre cette création, son vrai état d'être, mais sou-

vent il stagne, par la peur, amenée bien souvent par les enseignements «religieux». Alors il oublie l'amour et la confiance, il est dévié de sa voie.

*L'illumination commence par l'acceptation sans jugement de "ce qui est". Cela s'appelle entrer dans l'état d'être. C'est dans l'état d'être que l'on trouvera la liberté.*

*Ce à quoi tu résistes persiste. Ce que tu regardes disparaît. En d'autres termes, il cesse d'avoir une forme illusoire. Tu le vois tel qu'il est. Et ce qui est peut toujours être transformé. Seul ce qui n'est pas ne peut être changé. Par conséquent, pour changer l'état d'être, entre dedans. N'y résiste pas. Ne le nie pas.*

*Si tu nies une chose, tu la declares. Si tu declares une chose, tu la crées. Le déni d'une chose est sa re-création, car l'acte même de nier une chose la fait apparaître.*

*L'acceptation d'une chose t'en donne la maîtrise. Ce que tu nies, tu ne peux le contrôler, puisque tu as déclaré son absence. Par conséquent, ce que tu nies te domine.*

*La majeure partie de ta race refuse de reconnaître qu'elle n'est pas encore suffisamment évoluée pour entrer à la maternelle. Elle ne veut pas accepter que la race humaine est encore à la pouponnière. Mais ce manque d'acceptation, c'est exactement ce qui la garde là.*

*Vous avez un tel investissement de l'ego dans le fait d'être ce que vous n'êtes pas (hautement évolués), que vous n'êtes pas ce que vous êtes (en évolution). Vous travaillez donc contre vos intérêts et luttiez contre vous-mêmes. Par conséquent vous évoluez très lentement.*

*La voie rapide vers l'évolution commence lorsqu'on admet et qu'on accepte ce qui est, et non ce qui n'est pas. (t3p156)*

### **LA CONSCIENCE**

La crainte de l'être humain lui fait oublier la poursuite de la perfection dans sa réalisation, cette recherche entreprise par l'âme qui s'exprime à travers les intuitions et les désirs qu'il n'écoute plus. Avec la peur surgissent les pensées négatives, véritable poison.

*Si tu imaginais que le fait de*

*maîtriser et de diriger tes pensées est la forme la plus élevée de la prière, tu ne penserais qu'à de bonnes choses, qu'à des choses justes. Tu ne t'enfonceras pas dans la négativité et l'obscurité, bien que tu puisses t'y baigner. Et lorsque les choses se présentent plutôt mal - peut-être surtout dans ces moments-là -, tu ne verras que la perfection. (t3p70)*

### **LE CHOIX**

Le choix se réalise avant la naissance, avant que l'être ne se réincarne. Il décide alors quelle existence sera la meilleure pour lui,

pour compléter son expérience, d'aller dans ce monde ou dans un autre, s'il sera femme ou homme, etc.

*Vous n'avez rien à faire. Pas dans cette vie-ci ni dans aucune autre. Vous aurez le choix - toujours, vous pourrez choisir librement - d'aller partout où vous le voulez, de faire tout ce que vous voulez, dans votre re-création de l'expérience de Dieu. Vous pouvez passer à n'importe quel point de la Roue cosmique. Vous pouvez «revenir» sous la forme de qui vous voulez, ou dans la dimension, la réalité, le système solaire ou la civilisation de votre choix. Certains de ceux qui ont atteint le lieu d'union totale avec le Divin ont même choisi de «revenir» en tant que maîtres illuminés. Eh oui ! Certains étaient des maîtres illuminés lorsqu'ils sont partis et ont ensuite choisi de «revenir» en tant qu'eux-mêmes.*

*Tu dois sûrement être au courant des récits sur des gourous et des maîtres revenus à plusieurs reprises dans votre monde, se manifestant dans des apparitions répétées tout au long des décennies et des siècles. (t3p106)*

### **LA MORT**

L'être en recherche d'expérience parcourt la «Roue Cosmique», de l'«au-delà» en naissance, de naissance en mort et «au-delà».

*La mort n'est jamais une fin ; c'est toujours un commencement... Une mort est une porte qui s'ouvre et non une porte qui se ferme. (t3p149)*

*La «mort» n'existe pas. La vie continue à jamais. La Vie Est. Tu changes de forme, tout simplement. (t2p39)*

*Vois la fleur en train de mourir et tu verras la fleur d'un regard triste. Mais considère la fleur comme une partie de tout un arbre en train de changer, et qui portera bientôt ses fruits, et tu verras la fleur dans sa véritable beauté.*

*Observe cela soigneusement et tu verras que la vie est sa pro-*

### **pre métaphore.**

*Rappelle-toi toujours que tu n'es pas la fleur, que tu n'es même pas le fruit. Tu es l'arbre. Et tes racines sont profondes, incrustées en Moi. Je Suis le sol dont tu as jailli, et tes fleurs et tes fruits retourneront à Moi, créant à nouveau un sol riche. Ainsi la vie engendre la vie et ne peut connaître la mort, jamais. (t3p150)*

**La mort est la chose la plus belle qui puisse arriver à quiconque.** À l'instant de la mort, tu atteindras la liberté la plus grande, la paix la plus grande, la joie la plus grande et l'amour le plus grand que tu n'aies jamais connu. (t2p35)

### **LA VIE DE L'HOMME**

L'Humain doit expérimenter sur terre ce qu'il est vraiment, il a toute la vie pour tenter l'expérience prévue par son âme avant la

naissance. Ce, malgré les leurres de l'ego, les pollutions amenées par l'esprit et la matière. Qu'est ce qui est souhaitable pour l'évolution de son âme ? - Que faire pour que ce mieux devienne le meilleur possible en toute conscience ?

Si l'expérience d'un être veut qu'il fasse le «mal», alors il doit le réaliser parfaitement jusqu'au bout, en toute conscience, parce qu'ainsi il fait connaître le «mal» à d'autres âmes en quête de cette expérience. S'il sent qu'il vaut mieux faire le «bien», alors il doit le réaliser sans arrière-pensée, sincèrement. Pourquoi ne faut-il pas juger ? Parce que dans le cours de notre vie, lors d'existences antérieures, nous avons certainement expérimenté, nous aussi le mal, pour faire évoluer l'humain.

Le tiède, celui qui ne sait pas ce qu'il Est et Veut, « marche à côté de ses pompes ».

*Tout ce qui est arrivé dans ta vie l'a été d'une manière parfaite, comme il le devait pour que tu grandisses exactement selon tes besoins et ta volonté – ainsi que pour toutes les âmes engagées avec toi (t3p3)*

*Il n'y a rien de mal à faire ce qui te plaît ... la seule question qui importe, c'est : Qu'est-ce qui te plaît le plus ? ... Tu dois apprendre à être bienveillant avec toi-même et cesser de te juger ...*

***Ce n'est que lorsque tu n'auras plus besoin de l'approbation de personne que tu pourras assumer ton propre pouvoir. (t3p4)***

*Mon choix le plus élevé, en ce qui Me concerne, est également ton choix le plus élevé en ce qui te concerne. Et c'est parce que toi et Moi ne faisons qu'un. (t3p9)*

*La plus grave erreur, dans les relations humaines, consiste à se soucier de ce que l'autre veut, est, fait ou a. Ne vous souciez que du Soi ... quel est le choix le plus élevé pour le Soi... L'erreur*

*n'est pas de choisir ce qu'il y a de mieux pour toi, mais plutôt de ne pas savoir ce qu'il y a de mieux. Cela provient du fait que tu ne sais pas qui tu es vraiment, encore moins qui tu cherches à être (t3p10)*

*Tu es Moi, s'exprimant sous ta forme actuelle. Mais ne t'inquiète pas de Me limiter ; ne t'inquiète pas des limites que cela Me donne. Car Je ne suis pas limité et Je n'ai jamais été. Crois-tu être la seule forme que J'ai choisie ? Croyez-vous être les seules créatures que J'ai imbues de mon essence ? (t3p52)*

*À toi J'ai donné la capacité de créer consciemment ton expérience, qui est la capacité que J'ai.*

*Par ton entremise, Je peux connaître chaque aspect de Moi. La perfection du flocon de neige, l'incroyable beauté de la rose, le courage des lions, la majesté des aigles, tout réside en toi. En toi, J'ai placé toutes ces choses et une de plus : la conscience de cela.*

*Ainsi êtes-vous devenus conscients du Soi. Ainsi avez-vous reçu le plus grand cadeau, car vous avez été conscients d'être vous-mêmes – ce qui est exactement ce que Je suis. (t3p53)*

*Dans la vie, vous n'avez pas à faire quoi que ce soit ; Tout ce qui compte c'est ce que vous êtes.*

***Tout ce que tu fais, fais le sincèrement, sinon le bienfait de l'action se perdra. (t3p16)***

### **LE SAVOIR – LA CRÉATION**

Le processus de Création nous pousse à tout moment à nous jeter dans le vide. Je pense à l'ouvrage "Dialogues avec les anges" (cf. L'Initiation n°3 de 1997) : "L'Acte Juste, tel que défini par l'Ange dans ce livre, fait progresser l'Univers, car, là où l'on pose les pieds, même dans le vide, d'autres pourront facilement à leur tour mettre leur pied. Créer, c'est se jeter dans le vide du non connu, dépasser le plan de la Création pour la faire progresser. Cette merveilleuse notion dynamique donne à réfléchir : ainsi se crée l'Homme Nouveau, ce concept si bien décrit par les anges : "**Si le nouveau ne perce pas l'ancien, je le tranche.**"

*Le savoir ne suit pas l'expérience – il la précède. Là dessus, la moitié du monde pense à rebours... Pour savoir que tu sais, agis comme si tu savais. (t3p14)*

L'une des règles importantes du fonctionnement de la vie, décrite dans cet ouvrage, consiste dans le fait que l'état d'être précède l'expérience. Il ne faut pas se dire : « je vais créer », mais plutôt penser intimement et sincèrement : « ce que je crée existe » : **le savoir précède l'expérience.** Si l'on désire quelque chose, il faut se mettre dans l'état de celui qui l'a déjà, qui l'a toujours eu.

*Dans l'univers tel qu'il est réellement (par opposition à l'idée que vous vous en faites), le «fait d'avoir» ne produit pas le «fait d'être» : c'est plutôt l'inverse ... La façon de lancer le processus créatif (et c'est cela ... le processus de création), c'est d'examiner ce que vous voulez «avoir», de vous demander ce que selon vous, vous «seriez» si vous l'«aviez», puis directement de l'être. (t3p15)*

*Le fait de décider à l'avance ce que vous choisissiez d'être provoque cet état dans votre expérience ... Tout ce que tu fais, fais-le sincèrement, sinon le bienfait de l'action se perdra. (t3p16)*

*Tout ce que tu es, tu le crées. (t3p18)*

*Tu es venu en ce monde, à cette époque, à cet endroit, pour savoir qui Tu ES et pour créer qui Tu Souhaites Être. (t2p19)*

### LA CULPABILITÉ

Mais voilà : l'âme est libre de se créer sa propre expérience, elle choisit toutes les conditions pour que cela se passe le mieux du monde, mais à partir de la naissance, elle doit faire avec le corps et l'esprit de son individualité. Celle-ci est, de par son éducation, entraînée à la peur, à la culpabilité, déviant l'humain, qui n'y est pas attentif, de sa voie.

*La peur et la culpabilité sont les seuls ennemis de l'homme ... La culpabilité est le sentiment qui te tient englué dans qui tu n'es pas ... La culpabilité est une plaie – c'est le poison qui tue la plante ... Dans la culpabilité, tu ne grandiras pas – tu ne feras que l'étioler et mourir. (t3p5)*

### LES ÉMOTIONS

L'homme, par crainte et parce qu'on lui a transmis beaucoup de culpabilité, se méfie de ses émotions, de ses sentiments ; bien souvent il les réprime, détériorant alors sa santé physique, psychique ou mentale.

*Les enfants à qui on permet d'être tristes lorsqu'ils le sont arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine envers la tristesse et, par conséquent, passent très rapidement à travers elle ... La peine continuellement réprimée devient une dépression chronique, un émotion pas du tout naturelle.*

*À cause de cette dépression chronique, des gens ont même tué, des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.*

*Lorsqu'on permet aux enfants d'exprimer leur colère, ils arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine à cet égard et dépassent donc habituellement très vite leur colère ... La colère sans cesse réprimée devient de la rage, un émotion qui n'est aucunement naturelle.*

*À cause de la rage, des gens ont tué, des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.*

*Il est très sain et très naturel d'être envieux. Lorsqu'on permet aux enfants d'exprimer leur envie, ils arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine à cet égard et dépassent très rapidement leur envie ... L'envie continuellement réprimée devient de la jalousie, un émotion qui n'est pas du tout naturelle.*

*À cause de la jalousie, des gens ont tué, des guerres ont éclaté, des pays sont tombés.*

*Les enfants à qui on fait sentir que la peur n'est pas correcte – qu'il est mal de l'exprimer, et qu'en réalité, ils ne devraient même pas la ressentir – auront de la difficulté, une fois adultes, à être en contact avec leur peur de façon appropriée ... La peur continuellement réprimée devient de la panique, un émotion qui n'est pas du tout naturelle.*

*À cause de cette panique, des gens ont même tué, des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.*

*L'amour est une émotion naturelle. Lorsqu'on laisse un enfant l'exprimer et le recevoir normalement et naturellement, sans limite ni condition, sans inhibition ni gêne, il n'exige rien d'autre. Car la joie de l'amour exprimé et reçu de cette façon se suffit à elle-même ... L'amour sans cesse réprimé devient de la possessivité, un émotion qui n'est aucunement naturelle.*

*À cause de la possessivité, des gens ont tué, des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.*

*Ainsi les émotions naturelles, lorsqu'elles sont réprimées, produisent des réactions et des réponses qui ne sont pas naturelles. Et chez la plupart des gens, l'ensemble des émotions naturelles sont réprimées. Pourtant ce sont vos amies. Ce sont vos dons. Ce sont des outils divins avec lesquels vous façonnez votre expérience. (t3p27-29)*

*Vous avez emprisonné vos cinq émotions naturelles, les avez réprimées et changées en émotions non naturelles, ce qui a entraîné malheur, mort et destructions dans votre monde. Depuis des siècles sur cette planète, le modèle de comportement est : « ne cède pas à tes émotions. Si tu ressens de la peine, dépasse-la ; si tu te sens en colère, refoule-la ; si tu ressens de l'envie, aies en honte ; si tu ressens de la peur, passe par-dessus ; si tu ressens de l'amour, contrôle-le, limite-le, garde-le, fuis-le ; fais tout ton possible pour cesser de l'exprimer, complètement, sur-le-champ, ici même. »*

*Il est temps que tu te libères. En vérité, tu as emprisonné ton Soi sacré. Et il est temps de libérer ton Soi. (t3p41-42)*

### LES SENTIMENTS

L'être humain se méfie de ses émotions et réprime ses sentiments, se privant d'un des moyens d'expression privilégié qu'utilise son âme pour communiquer avec lui.

*L'âme te parle sous forme de sentiment. Écoute tes sentiments, Suis tes sentiments. Respecte tes sentiments... Tes sentiments ne t'attireront jamais de « problèmes », parce que tes sentiments constituent la vérité... Arrête ! Sors de ta tête, reviens à tes sens. (t2p14-15)*

Mais attention, il s'agit d'écouter ses sentiments profonds, langage de l'âme, et non un copie fabriquée par l'esprit, corrigée par l'ego.

*Tu dois t'assurer d'écouter tes véritables sentiments et non un modèle contrefait, une construction de ton esprit. (t2p17)*

*Aime les choses que tu désires car ton amour pour elles les attire vers toi. Exerce-toi à aimer : le pouvoir, la gloire, la renommée, le succès, le gain, l'adulation des autres, aime t'améliorer, posséder davantage, savoir comment, savoir pourquoi exerce-toi à connaître Dieu. (t2p76)*

*Donne-toi du plaisir en abondance et tu auras du plaisir à donner aux autres. (t2p78)*

*Accorde-toi la permission d'avoir tout ce que la vie a à offrir, et tu découvriras qu'elle a plus de choses à offrir que tu n'en as jamais imaginé. (t2p81)*

### **LE BIEN, LE MAL**

Pas plus que le «masculin» et le «féminin», Le «bien» et le «mal» n'existent dans l'absolu.

*Le «bien» et le «mal» sont des polarités philosophiques dans un système de valeur humain qui n'a rien à voir avec la réalité ultime...*

*De plus, non seulement ces constructions ne sont pas constantes au sein de votre propre système, mais ce sont des valeurs qui changent sans cesse d'un instant à l'autre (t3p150).*

Hier on condamnait des choses admises aujourd'hui et vice-versa. Des actes condamnés dans certaines sociétés sont admis dans d'autres et vice-versa.

*Rends gloire à ce que tu es aujourd'hui, mais ne condamne pas ce que tu étais hier et n'écarte pas ce que tu pourrais devenir demain. (t3p151)*

### **LE NAZISME**

Tout événement sur Terre intervient du fait des pensées des hommes. **Toute pensée est créatrice**, y compris les pensées collectives qui se matérialisent quand elles deviennent répétitives, portées par un grand nombre d'humain, voilà ce qui crée des circonstances parfois maléfiques. Pures inventions humaines, elles font partie du processus d'expérimentation de l'âme. Tel en a été ainsi par exemple pour le nazisme.

*L'horreur de l'expérience d'Hitler n'ait pas qu'il l'ait perpétrée sur la race humaine, mais que la race humaine lui ait permis de le faire.*

*La honte ce n'est pas seulement qu'Hitler ait tué des millions de Juifs, mais aussi que des millions de Juifs aient dû mourir avant qu'on arrête Hitler... Le but de l'expérience d'Hitler était de montrer l'humanité à elle-même. (t2p53)*

### **LE PLAISIR**

Le bien, le mal n'existant pas, pourquoi ne pas se faire plaisir en utilisant toutes les ressources avec les quelles Dieu/La Déesse nous a mis au monde ? Il n'a créé en nous rien de «mal», sinon il ne l'aurait pas créé. Aucune partie de notre corps n'est «honteuse». Le croire pourrait s'apparenter à ce que l'on appelle un «blasphème».

*Pour certains le «plaisir» veut dire les sensations du corps. Pour d'autres le «plaisir» peut être quelque chose d'entièrement différent. Tout dépend de Qui tu crois Être et de ce que tu fais ici. (t1p210)*

Un plaisir noble est un plaisir qui entraîne l'ensemble des corps, dans lequel tous les chakras participent, sans coupure d'énergie, l'être étant «relié».

*Plus une société, ou un être, est élevé, plus ses plaisirs sont élevés.*

*Ce que vous appelez «plaisir», c'est ce qui proclame votre niveau d'évolution.*

*Ton être est le microcosme de l'univers. Toi, ainsi que ton corps physique, êtes composés d'énergie brute agglutinée autour de sept centres, ou chakras. Ce qui est agréable, ou stimule vos chakras inférieurs, diffère de ce qui est agréable pour vos chakras supérieurs. (t3p157)*

*Plus vous élevez l'énergie de votre vie à travers votre être physique, plus votre conscience sera élevée.*

*Le sexe est Joie et nombre d'entre vous avez fait du sexe tout sauf de la joie. (t1p210)*

*[Comment exprimer le mieux l'énergie sexuelle ?] D'une manière amoureuse. D'une manière ouverte. D'une manière ludique. D'une manière joyeuse. D'une manière audacieuse. D'une manière passionnée. D'une manière sacrée. D'une manière romantique. D'une manière drôle. D'une manière spontanée. D'une manière touchante. D'une manière créative. D'une manière nullement timide. D'une manière sensuelle. Et, bien sûr, d'une manière fréquente.*

*C'est pourquoi J'ai dit : "Jouez, jouez avec le sexe – et avec toute la vie !" Mélangez ce que vous nommez le sacré avec le sacrilège, car jusqu'à ce que vous considériez vos autels comme le lieu ultime de l'amour, et vos chambres à coucher comme le lieu ultime de la vénération, vous ne verrez rien du tout.*

*Vous croyez que le «sexe» est séparé de Dieu ? Je vous dis ceci : "Tous les soirs Je suis dans votre chambre à coucher !" (t3p58)*

*...Une invitation n'est pas une remontrance, mais c'est ce que vous en avez fait ... [mon invitation n'est pas] de cesser de vous adonner au sexe, mais bien plutôt de **cesser d'être incomplet**. Tout ce que tu fais – t'adonner au sexe ou prendre ton petit déjeuner, aller au travail ou marcher sur la plage, sauter à la corde ou feuilleter un bon livre, fais-le avec tout ton être ; avec tout l'être que tu es. Si tu ne t'adonnes au sexe qu'à partir de ton chakra inférieur [le n°1 ou chakra racine], tu ne fonctionnes qu'à partir du chakra racine et tu manques de loin la part la plus splendide de l'expérience. Mais si tu es affectueux avec ton partenaire et que ce moment a son origine à partir des sept centres d'énergie, tu vis une expérience-sommet. Comment cela peut-il ne pas être sacré ? (t3p162)*

**LE DIABLE**

Satan est l'invention d'un groupe d'homme, relayés par les grandes religions, afin de prendre le pouvoir, il est en quelque sorte le bâton qui tient l'âne à distance, une tactique d'asservissement.

*Le diable n'existe pas. (t3p7)*

Lorsque vous verrez qu'il n'y a aucune séparation dans le monde de Dieu – c'est à dire rien qui ne soit Dieu – alors, enfin, vous abandonnez cette invention de l'homme que vous avez nommée Satan.

Si Satan existe, c'est sous la forme de chaque pensée que vous avez jamais eue d'être séparé de Moi. **Vous ne pouvez être séparé de Moi, car Je suis tout ce qui Est.**

Les hommes ont conçu le diable pour effrayer les gens afin de leur faire ce qu'ils voulaient, sous la menace de la séparation de Dieu, s'ils n'acceptaient pas. La condamnation, le fait d'être jeté dans le feu éternel, fut l'**ultime tactique de peur**. Mais à présent, vous n'avez plus rien à craindre. Car rien ne peut, ni ne va jamais, vous séparer de Moi.

Toi et Moi ne faisons qu'Un. Nous ne pouvons être rien d'autre si Je suis ce que Je suis : Tout ce qui est.

Pourquoi alors, Me condamnerais-Je ? Et comment le ferais-Je ? Comment pourrais-Je Me séparer de Moi-même alors que mon Soi est tout ce qui Est et qu'il n'y a rien d'autre ? (t3p59)

**LE CHRIST**

Le Christ est Dieu fait homme. Il n'est tout simplement pas le seul homme fait de Dieu.

Tout homme est «Dieu fait homme». (t3p52)

Dieu n'a rien d'un «étranger». Il n'y a pas d'«étrangers» sur la Terre.

Nous ne faisons tous qu'Un. Si nous ne faisons tous qu'Un, aucune individualisation de nous n'est étrangère à elle-même.

Certaines individualisations de nous - c'est-à-dire, certains individus - se rappellent plus que d'autres. Le processus (se ré-unir à Dieu, Ou devenir, une fois de plus, Un avec le Tout, avec le collectif) en est un que vous appelez évolution. Vous êtes tous des êtres en évolution. Quelques uns parmi vous sont hautement évolués. En d'autres termes, ils se r-appellent davantage. Ils savent qui ils sont vraiment. Jésus le savait et l'a déclaré.

L'esprit de cet humain que vous nommez Jésus n'était pas de cette Terre. Cet esprit a tout simplement rempli un corps humain, Il s'est permis d'apprendre comme un enfant, il est devenu un homme et il s'est accompli. Il n'est pas le seul à avoir fait cela. Tous les esprits ne sont pas «de cette Terre». Toutes les âmes viennent d'un autre royaume, puis entrent dans le corps. Mais toutes ne s'accomplissent pas au cours d'une «vie» particulière. Jésus l'a fait. C'était un être hautement évolué (ce que certains d'entre vous ont appelé un dieu), et il est venu vers vous dans un but, pour une mission.

Sa mission était - est - de vous sauver du fait de ne pas savoir et de ne jamais faire l'expérience de qui vous êtes vraiment. Son intention était de démontrer cela en vous montrant ce que vous pouviez devenir. Soit, ce que vous êtes - si seulement vous voulez l'accepter.

Jésus cherchait à mener par l'exemple. Voilà pourquoi il disait : "Je suis la voie et la vie. Suivez-Moi." Il n'entendait pas que vous le «suiviez» au sens où vous seriez tous devenus ses «disciples», mais au sens où vous suivriez tous son exemple et vous uniriez à Dieu. Il disait : "Le Père et Moi ne faisons qu'Un, et vous êtes mes frères." Il n'aurait pu l'exprimer plus simplement.

**LES RELIGIONS**

Les religions ont été créées par les hommes pour les «relier», mais on se rend compte aujourd'hui que cela n'a jamais vraiment fonctionné.

*La religion est une tentative de votre part de parler de l'indicible. Elle n'est pas très efficace. (t1p198)*

[Pour bien des religions, la réincarnation est une fausse doctrine ; pour elles l'homme n'a qu'une vie ici-bas, qu'une seule chance]. Comment peuvent-elles se tromper ainsi sur une question aussi importante ? Comment ne peuvent-elles pas connaître la vérité à propos d'un principe aussi fondamental ?

Tu dois comprendre que les humains ont de nombreuses religions fondées sur la peur et que leurs enseignements fondent leur doctrine autour d'un Dieu qu'il faut à la fois adorer et craindre. C'est par le biais de la peur que votre société terrestre s'est réformée du matriarcat au patriarcat. C'est en utilisant la peur que les premiers prêtres ont amené les gens à «corriger leurs mœurs dépravées» et à «entendre la parole du Seigneur». C'est par la peur que les Églises ont rassemblé et contrôlé leurs membres.

L'une de ces Églises insistait même pour que Dieu te punisse si tu n'allais pas à l'église tous les dimanches, car c'était là un péché, disait-on. Et pas seulement à n'importe quelle église. Il fallait fréquenter une église en particulier. Si on allait à une église d'une confession différente, c'était là un autre péché. Une telle attitude de la part de l'Église démontrait purement et simplement une tentative de contrôle par la peur. Le plus étonnant, c'est que ça marchait. Et merde, ça marche encore !

Les gens croiront toujours à l'enfer et en un Dieu qui les enverra là, tout comme ils ont imaginé un Dieu semblable à un homme - cruel, égoïste, impitoyable et vendeur.

Jadis, la plupart des gens ne pouvaient imaginer un Dieu s'élevant au-dessus de tout cela. Alors, ils ont accepté l'enseignement de bien des Églises : "Craignez la terrible vengeance du Seigneur."

D'une certaine manière, les gens ne pouvaient se faire suffisamment confiance pour être bons, pour agir d'eux-mêmes de façon convenable pour leurs propres raisons intrinsèques. Par conséquent, ils ont dû créer une

religion qui enseignait la doctrine d'un Dieu courroucé et vengeur, afin de maintenir la discipline dans les rangs. (t3p130-131)

Vous avez abâtardi la parole de Dieu afin de justifier vos peurs ainsi que le traitement malsain que vous vous infligez les uns les autres.

Vous ferez dire tout ce que vous voulez à Dieu afin de vous limiter les uns les autres, de vous blesser les uns les autres et de vous tuer les uns les autres en mon nom.

Vous avez créé une culture basée sur l'exclusion et l'avez appuyée sur le mythe culturel d'un Dieu qui exclut.

**Dans le Royaume de Dieu tout le monde est invité. Mon amour est illimité et inconditionnel.** (t3p235)

En ce qui concerne les religions, tu dis vouloir chercher à vraiment connaître et aimer Dieu. Je te fais tout simplement remarquer que vos religions ne t'y mènent pas. Vos religions ont érigé Dieu en Grand Mystère et vous ont amenés à le craindre plutôt qu'à l'aimer. Je te fais donc tout simplement remarquer que tu dis vouloir que la religion t'amène à tel endroit, mais qu'elle te mène plutôt à tel autre. (t3p237)

### **LE SUICIDE - LA POLLUTION**

Certaines religions condamnent certains actes et en acceptent d'autres, sans qu'on en comprenne la finalité et la logique, ainsi en est-il du suicide condamné et des pollutions-destructions de notre planète, tolérées.

Ainsi si un individu, dans votre société, se tue avec une arme, les membres de sa famille ne recevront aucune prestation de la part de l'assureur. S'il met fin à sa vie en fumant des cigarettes, sa famille y aura droit.

Si un médecin vous aide à vous suicider, on juge qu'il s'agit d'un meurtre, mais si c'est une entreprise qui vend du tabac, cela s'appelle du commerce.

Il est malsain de croire que Dieu exige une souffrance infinie et qu'une fin rapide et humaine à la souffrance est « mal ».

« Punissez l'humain, récompensez le malsain » ; c'est une devise que seule pourrait adopter une société d'êtres d'une intelligence limitée.

Ainsi vous empoisonnez votre organisme en aspirant des substances cancérogènes, en vous nourrissant d'éléments traités avec des produits chimiques qui, à la longue, vous tuent, et en respirant de l'air que vous polluez continuellement. Vous empoisonnez votre organisme de cent façons différentes pendant un millier d'instant, et vous le faites **tout en sachant que ces substances ne sont pas bonnes pour vous.** Mais parce qu'elles nécessitent plus de temps pour vous tuer, **vous vous suicidez en toute impunité.**

Si vous vous empoisonnez avec quelque chose qui agit plus rapidement, on dit que vous avez fait quelque chose à l'encontre de la loi morale.

Alors, Je vous dis ceci : **Il n'est pas plus immoral de se tuer rapidement que de se tuer lentement.** (t3p152)

### **LA TÂCHE DE L'HOMME AUJOURD'HUI**

Ce livre est un appel pressant à ne pas continuer, par notre attitude primitive, en jouant, comme des gosses, à détruire la planète.

L'homme occidental croit qu'il est évolué, beaucoup plus que d'autres cultures. Il a détruit des civilisations (qu'il considérait comme « primitives ») beaucoup plus évoluées (« Ce que tu nies te domine »). Conséquence : la Civilisation Occidentale ne cesse de régresser et tente d'entraîner la planète avec elle.

Nous rendons-nous compte de notre bêtise ? La Terre, notre planète-Mère, le vaisseau spatial qui, seul, peut permettre la survie de la race humaine dans le Cosmos, nous n'en prenons pas soin, et pire, nous détruisons, en peu de temps, des équilibres qui se sont mis en place durant des milliards d'années. Nous l'encombrons de déchets qui mettront des millénaires à disparaître et qui resteront nocifs pendant tout ce temps. Quelle est la réponse des religions à cela ?

*Si votre objectif est de vivre une vie de paix, de joie et d'amour, choisir la violence ne fonctionne pas.*

*Si votre objectif est de vivre en bonne santé et de profiter d'une longévité, le fait de consommer de la chair morte (viande), de fumer des agents cancérogènes (cigarettes) et de boire des quantités de liquides qui endorment les nerfs et flambent le cerveau (alcool) ne fonctionne pas.*

*Si votre objectif est d'élever des enfants dépourvus de violence et de rage, le fait de les placer directement, pendant des années, devant des images vives de violence et de rage ne fonctionne pas.*

*Si votre objectif est de prendre soin de la Terre et de bien gérer ses ressources, le fait d'agir comme si ces ressources étaient illimitées ne fonctionne pas.*

*Si votre objectif est de découvrir et de cultiver une relation avec un Dieu aimant afin que la religion puisse faire une différence dans les affaires humaines, alors le fait d'enseigner un dieu de punition et de vengeance terribles ne fonctionne pas.*

*Tout est dans le motif. Les objectifs déterminent les résultats. La vie procède de vos intentions.* (t3p359)

*Si vous ne vous tuez pas à cause de votre folie nucléaire, vous détruisez votre monde par un suicide écologique. Vous êtes en train de démanteler l'écosystème de votre planète et vous continuez d'affirmer le contraire.*

**Enlevez les allumettes des mains des enfants puis jetez vos propres allumettes.** (t3p293)

*Sans pensée évoluée, la technologie évoluée n'engendre pas l'avancement mais la mort.* (t3p283)

*Votre technologie actuelle menace de saper votre capacité de l'utiliser intelligemment ? Votre société est à la veille de devenir un produit de vo-*



tre technologie, au lieu de l'univers. Lorsqu'une société devient un produit de sa propre idéologie, elle se détruit. (t3p291)

Les adultes osent se plaindre de la violence des adolescents ? Les adolescents ne sont pas plus violents ni plus malhonnêtes ou immoraux que les adultes, plutôt moins, mais de façon moins hypocrite, plus visible. Il sont le reflet de la société, c'est tout. L'état de notre société aujourd'hui est la conséquence de centaines d'années de peurs, de craintes, de culpabilités entretenues par des hommes qui sous couvert de religion on pris le pouvoir sur d'autres. Il est temps de changer, sinon, peut-être, la planète sera détruite, peu importe comment, mais on en voit les prémisses aujourd'hui. Si notre voie est de détruire la planète, alors continuons.

*Tournez-vous vers l'intérieur. Cherchez votre espace de sagesse intérieure. Voyez ce que celle-ci vous appelle à faire. Puis, faites-le.*

Si la Terre doit être détruite, les êtres, eux, vivent à l'infini. Si telle est notre voie, il nous est nécessaire d'œuvrer à améliorer la race humaine, du mieux que l'on puisse, sans céder à la panique, nous devons sans cesse tourner notre pensée vers la positivité, sans donner prise à la dépression, à la rage, à la panique, à la jalousie, à la possessivité, tous sentiments non naturels.

*Si cela signifie écrire à vos politiciens et à vos industriels afin de leur demander d'intervenir devant les abus commis envers l'environnement et qui pourraient mener à des changements terrestres, faites-le. Si cela veut dire rassembler les leaders de votre communauté pour travailler au problème de l'an 2000, faites-le. Et si cela se limite à suivre votre voie, en envoyant chaque jour de l'énergie positive et en empêchant ceux qui vous entourent de verser dans une panique qui provoquera un problème, faites-le.*

*Et surtout, n'ayez pas peur. De toute façon, **comme vous ne pouvez pas mourir**, il n'y a rien à craindre. Soyez conscient du déroulement du processus et sachez simplement que tout se passera bien en ce qui vous concerne.*

*Cherchez à entrer en contact avec la perfection de toutes choses. Sachez que vous serez exactement là où vous devez être afin de faire l'expérience de ce que vous choisissez sur la voie de la création de qui vous êtes vraiment.*

*C'est la voie de la paix. En toutes choses, voyez la perfection.*

*Finalement, n'essayez pas de «sortir» de quoi que ce soit. **Ce à quoi vous résistez persiste.***

*Les gens qui s'attristent de ce qu'ils «voient» dans l'avenir, ou de ce qu'on leur a «dit» à propos de l'avenir, cessent de «rester dans la perfection». (t3p113)*

*Tout ce qui se produit - tout ce qui s'est produit, se produit et se produira jamais - est la manifestation physique extérieure de tes pensées, de tes*

*choix, de tes idées et de tes déterminations les plus intimes concernant qui tu es et qui tu choisis d'être. Par conséquent, ne condamne pas les aspects de la vie avec lesquels tu es en désaccord. Cherche plutôt à les changer, ainsi que les conditions qui les ont rendus possibles.*

*Regarde l'obscurité, mais ne la maudis pas. Éclaire-la plutôt, et ainsi, transforme-la. Laisse luire ta lumière devant les hommes afin que ceux qui se tiennent dans l'obscurité soient illuminés par la lumière de ton être et que vous tous voyiez, enfin, qui vous êtes vraiment.*

*Sois un Messenger de la Lumière. Car ta lumière peut éclairer davantage que ton propre chemin. Elle peut vraiment éclairer le monde.*

*Continue de briller, alors, ô lumineuse ! Continue de briller : que le moment de ta plus grande obscurité puisse devenir ton plus grand cadeau. Et alors même que tu reçois un cadeau, ainsi, offre-le aux autres pour leur donner un trésor indicible : eux-mêmes.*

*Que ce soit ta tâche, que ce soit ta plus grande joie : redonner les gens à eux-mêmes. Même à l'heure la plus sombre. Surtout à cette heure-là.*

*Le monde t'attend. Guéris-le. Maintenant. Là où tu te trouves. Ton action peut être considérable.*

*Car mes brebis sont perdues, et il faut maintenant les retrouver. Soyez donc de bons bergers et ramenez-les-Moi. (t3p70-71)*

*Va maintenant et transforme ton monde. Va maintenant et sois ton Soi le plus élevé. **Tu es, maintenant, tout ce que tu as besoin d'être.** (t3p388)*

Mais restons optimistes, le type de message contenu dans l'ouvrage de Neale Donald Walsch peut changer l'avenir et le rendre lumineux.

#### **AND SO ON...(ET ENCORE...)**

« Conversations avec Dieu » aborde une multitude d'autres thèmes : les rapports hommes-femmes (Pourquoi les entreprises s'ingénient-elles toujours à sous-payer, à responsabilités égales, les femmes et les hommes ?), les «extra-terrestres», le libéralisme économique, son amélioration par la circulation parfaite de l'information (publication systématique des gains et revenus de tous les êtres humains et organisations, quelle que soit leur place), les États, la constitution d'un gouvernement mondial, la forme qu'il pourrait prendre. La meilleure répartition des ressources de la planète entre tous les hommes (Il y a assez pour tout le monde), le travail sur le Soi, la méditation, les positions du bouddhisme, les défauts actuels de la famille, du mariage, la place oubliée des aînés (Dieu préconise que les enfants soient élevés par les personnes ayant fini leur maturation, c'est à dire les êtres humains ayant at-

teint « le troisième âge ». Bien d'autres thèmes, souvent polémiques sont abordés et des solutions plus qu'esquissées. Je ne résiste pas à l'envie de finir mon compte-rendu en vous citant quelques formules tirées de l'ouvrage dont le style m'apparaît particulièrement riche et concis :

*L'intuition est l'oreille de l'âme*

*L'âme crée, l'esprit réagit. (t2p13)*

*L'âme comprend ce que l'esprit ne peut concevoir. (t2p14)*

*Je ne punis pas, J'aime. (t3p153)*

*Mon amour est illimité et inconditionnel. (t3p235)*

*Mon état d'être est en chaque chose.*

*Tu es dans ce monde mais tu n'en fais pas partie. (t3p261)*

*Notre réalité est une réalité co-crée. (t3p263)*

*Qui vous êtes, Je le suis (t3p270)*

*Tu es toujours une partie de Dieu car tu n'es jamais séparé de Dieu. (t3p386)*

*Transforme ton être, transforme le monde (t3p332)*

*Les objectifs déterminent les résultats. – la vie procède de votre intention (t3p359)*

*Dieu n'est pas une personne, ni un endroit, ni une chose. Dieu est un processus (t3p365)*

*Tu es à la fois le Créateur et le Créé. (t3p382)*

*Connais la vérité et la vérité te libérera. (t2p15)*

*Rien n'est plus naturel que l'amour. (t2p18)*

*Une seule chose n'est pas possible pour Dieu : c'est que Dieu ne soit pas Dieu*

*Comme Je suis partout, Je ne suis nulle part. Si Je ne suis nulle part où suis-Je ? ICI MAINTENANT. (t2p32)*

*Personne ne fait rien de mauvais, compte-tenu de son modèle du monde. (t2p33)*

*Il n'y a pas de coïncidences, Rien n'arrive par hasard. **La vie n'est pas le résultat du hasard.** (t2p49)*

*Décide qui tu es, Qui tu veux être, puis fais tout ce que tu peux pour être cela. (t2p67)*

*Dieu est si grand qu'on ne peut pas le manquer. (t1p89)*

Cet article fera l'objet d'une conférence publique à Paris, au Cercle Phaneg. Je citerai des extraits de l'ouvrage, accompagné d'une comédienne.



« LE SILENCE »  
dessin à la plume d'Inès

MEHIEL présente :

## ESSAI SUR UNE GRAVURE TIRÉE DE L'ŒUVRE DE JACOB BOEHME.

L'alchimie fascine, car ce qu'elle semble proposer à divers titres attire aussi bien l'attention de l'initié que du profane. Ses concepts mystérieux, sa formulation masquée incitent au décryptage et poussent le curieux à rechercher un contenu hypothétique ou réel. Au travers du temps, son message passe par les mots et les livres, mais aussi par une iconographie qui frappe peut-être plus encore l'observateur parce qu'il reçoit de manière directe ou sensorielle un message qui le déstabilise en l'ouvrant à un nouveau regard, qui l'écarte d'une logique intellectuelle ou conventionnelle, mais le dirige vers un monde plus intuitif, c'est-à-dire symbolique, archétypal et mythique, soit initiatique.

D'ailleurs, quelle est la fonction de l'art ? La réponse la plus évidente, quelles que soient l'époque ou la civilisation concernées, est qu'elle se résume à transmettre un concept métaphysique, religieux et philosophique jusqu'à la Renaissance, puis une émotion ou une sensation par la suite et jusqu'à nos jours et cela sans tenir compte des sociétés primitives encore existantes qui perpétuent toujours les anciens concepts. L'artiste peut alors exprimer à la manière d'un médium (d'un intermédiaire) ce qu'il perçoit et concrétiser ce que d'autres ne voient pas ou ne ressentent pas.

Si nous avons introduit notre propos par l'alchimie, c'est que parfois on confond ce type d'illustrations, dans le plein sens étymologique du terme, avec d'autres types moins populaires qui, par une formulation proche, sous-tendent une voie d'accès différente, c'est-à-dire l'illumination, la révélation mystique.

L'œuvre intégral de Jacob Boehme, ce cordonnier théosophe de Görlitz (Haute-Silésie), donné par les soins d'un de ses disciples, Johann-Georg Gichtel, et publié sous le titre « Œuvres théosophiques » en dix volumes *in octavo* par Welstein, à Amsterdam en 1682, regroupe bon nombre d'illustrations, gravées au burin sur cuivre, tendant à aider à la compréhension de l'œuvre de ce vision-

naire inspiré. Un de ses traducteurs, Louis-Claude de Saint-Martin, souligne dans la préface de « L'aurore naissante » que Boehme n'est pas toujours d'une grande facilité de lecture et par là même de traduction parce qu'il n'écrivait point pour les autres mais pour lui-même, afin de ne rien oublier.

La gravure sur laquelle nous allons tenter de méditer en est issue et s'intitule « Le Testament du Christ » (figure 1, en fin d'article).

Le dessinateur qui fut chargé d'illustrer ces ouvrages a structuré la plupart de ces images sur le rapport  $\phi$  (phi). La surface d'exécution au format dit carré long ou rectangle doré en témoigne. De plus, toute la grille de construction ou de mise en place des éléments graphiques propose une suite de partitions ou de surfaces binaires, ternaires ou circulaires déclinant ce même rapport (figure 2).

Le rapport  $\phi$  (phi), qui présida à toutes créations architecturales, picturales et sculpturales durant des siècles, est celui de l'équilibre, de l'harmonie, qui est la science des rapports formulée par la loi des nombres. Le juste rapport n'ouvrirait-il pas la porte aux résonances qui permettraient alors la formulation du Verbe ? Nous approchons de l'ordre de la création.

Le prince Matila C. Ghyka, auteur du « Nombre d'or » publié en 1931 chez Gallimard et préfacé par Paul Valéry, écrit : « *Il (le Nombre d'Or) devient raccourci de la forme vivante, de la pulsation, de la croissance* ». Il avait débuté ses recherches par l'achat d'un livre rarissime du XVI<sup>e</sup> siècle illustré par Léonard de Vinci intitulé « *De divina proportione* » et rédigé par le moine Fra Luca Pacioli di Borgo, sûrement le premier à l'avoir qualifié de *divine proportion* : « *Il me semble, Haut et Puissant Duc que le titre convenant au présent traité doit être De la divine proportion et ce à cause des nombreux attributs de notre proportion qui concordent, comme nous le faisons comprendre en ce très utile traité, avec les attributs qui appartiennent à Dieu* »<sup>1</sup>

De prime abord, la composition met en évidence une symétrie proche d'un reflet dans une glace, selon un axe horizontal détermi-

<sup>1</sup> « Divine proportion » de Luca Pacioli, chapitre V, 1988, réédition de celle de Venise de 1509, Librairie du Compagnonnage.

né par le rapport doré (2,618). Ici, s'effleurent non seulement deux arcs de cercle, l'un noir, l'autre blanc, mais également deux triangles équilatéraux inversés, se touchant par une pointe et dans lesquels s'inscrivent parfaitement deux cœurs. Tout cela en un seul point, infime, impalpable, sans surface, lieu de passage ou de contact possible entre le monde terrestre et le monde céleste.

La partie inférieure, inscrite dans le cercle noir, peut regrouper le monde de la matière. Un arbre plonge ses racines dans une sphère sombre et compacte, semblant évoquer le monde manifesté ou le monde terrestre.

À ce propos, Boehme nous indique dans « L'aurore naissante », : « *Bienveillant lecteur, je compare toute la philosophie, l'astrologie, la théologie, en y joignant la source sont elles dérivent, à un bel arbre qui croît dans un superbe jardin de délices. Le jardin où est cet arbre signifie le monde ; le terrain, la nature ; le tronc de l'arbre, les étoiles ; les branches, les éléments ; les fruits qui croissent de cet arbre, les hommes ; le suc dans l'arbre, la pure divinité. Or, les hommes sont formés de la nature, des étoiles et des éléments. Mais Dieu, le Créateur, domine dans toutes ces choses, comme le suc dans la totalité de l'arbre* ».

Il est l'axe central (axis mundi), l'orientation, la filiation et peut encore indiquer le rattachement au Principe, aidant l'homme à chercher d'où il vient et ce vers quoi il se dirige. Le cœur ou âme est inscrit dans un ternaire, archétype du Père et du Créateur. De plus, le centre de ce triangle est concrétisé par la première lettre hébraïque du Tétragramaton, le IOD, figuration de la parcelle divine, dont la racine désigne la main et exprime une idée de force et de puissance.

Plus encore que le cœur, c'est le delta qui brûle intensément. Notre auteur nous dit encore : « *le cœur dans l'homme représente la chaleur ou l'élément feu, et aussi est-il chaleur, car la chaleur qui est dans tout le corps a son origine dans le cœur* ». Il va plus loin dans un autre chapitre : « *La lumière ou le cœur de la chaleur est en soi-même un coup d'œil joyeux et aimable, une vertu de la vie, une clarification et un signalement d'une Chose qui est éloignée. C'est un rayonnement et un écoulement du céleste royaume de*

*l'allégresse, car elle donne à tout dans ce monde la vie et l'activité. Toute chair, les arbres, les feuilles, l'herbe ne croissent dans ce monde que dans la vertu de la lumière et ont leur vie en elle, c'est-à-dire en ce qui est bon. D'un autre côté, elle en a en soi le colérique, en sorte qu'elle brûle, consume et détruit. Ce colérique bouillonne, s'élançe et s'élève dans la lumière, la rend mobile, lutte et combat dans ses deux sources conjointement, comme s'il n'y avait là qu'une seule chose, mais qui a une source double* ».

Cette apparente ambiguïté de l'âme n'est pas dualité, mais complémentarité par différence, soit par deux états qui deviennent générateurs d'action, de vie en esprit.

À ce sujet, nous ne pouvons négliger d'évoquer l'Égypte antique. Dans le langage hiéroglyphique, le cœur se disait AB et était constitué par un idéogramme figurant un vase, peut-être de pierre ou d'argile, à évacuer ou à remplir (figure 3). Étant une des neuf parties de l'âme humaine, il était considéré comme le siège de l'intelligence et je citerai une très courte phrase du livre faussement intitulé *des Morts*, mais mieux traduit par « Livre de l'entrée en la lumière » : « *Je comprends par le cœur* ». C'est ce même petit vase, ou *cœur-science*, qui est posé par Anubis le chacal sur la balance du Jugement dernier, celle de la psychostasie, et l'équilibre ne s'établira peut-être que par la plume blanche d'autruche que Maat retire de sa coiffure. On peut se demander si ce n'est pas justement la parcelle divine même que doit contenir le vase, dont le nom AB fournira l'étymologie des mots ABBA, père, et, bien sûr, ABBÉ que nous connaissons tous. Évidemment, ce petit réceptacle nous oblige à en évoquer un autre, sûrement proche, coupe ou vase mythique taillé dans l'émeraude que Lucifer portait sur son front et qui se détacha lors de sa chute, ce Graal qui semble avoir contenu le précieux sang du Christ.

Il est à constater que, parfois, deux petits éléments graphiques sont rajoutés au dessin préalable de notre hiéroglyphe : en forme de croissant de lune couché pour l'un, d'où s'écoule une larme pour l'autre (figure 4). Serait-ce une blessure d'où s'échappe du sang ? Cela insiste sur la notion du sacrifice indispensable à l'identique du Sacré Cœur de Jésus.

Par ce cheminement, nous parvenons aux symboles notoirement christiques organisés dans le Cercle blanc. Dès lors, nous ne sommes plus dans le monde matériel, mais bien plus dans celui d'une spiritualité, dans celui de l'indispensable réconciliation de l'homme et de la nature avec le Principe par l'intermédiaire du Sacrifice de Jésus.

L'arbre axe central se transforme en croix, non point latine sous-tendant une notion d'orientation, mais en un TAU grec, symbole d'élévation spirituelle identique à celle sur laquelle est crucifié le Serpent d'Airain. On notera encore qu'à l'époque romaine les bois de justice auraient été ainsi conçus.

Si tout à l'heure, dans le Cercle noir, dans ce monde de la matière, nous avançons par le cœur inversé et son triangle dirigé vers le haut, c'est que l'âme cherchait son élévation. Maintenant, la porte s'entrouvre, car le cœur est celui de Yeshoua, le Réconciliateur, symbole de l'Amour sans limite ; le delta dans lequel il s'inscrit, non seulement irradie une lumière qui ne brûle point, mais il projette celle de la Glorification, et sa pointe tournée vers le bas oriente le sens de son sacrifice, c'est-à-dire ce pour quoi il l'a fait, laissant à ce moment un point de passage et de contact ainsi que nous l'évoquions plus haut.

Le triangle dirigé vers le bas et la coupe, nous les retrouvons sur les deux cachets de cire scellant le parchemin contenant le titre de la gravure (en haut à gauche).

Comme une signature, la première lettre du nom IESUS sort de ce qui ressemble à un embryon d'aorte, en même temps qu'un cep de vigne portant feuilles et fruits. Ces derniers, au travers de nombreuses traditions, peuvent devenir l'expression végétale de l'immortalité et le vin qu'ils produisent, celle de la connaissance et de l'initiation. S'enroulant autour de ce « i » axial, le cep plonge ses racines au fond du cœur, se nourrissant du sang même du Christ. Ne dit-il pas le jour de la Cène : « Ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance ». N'oublions pas que ce banquet sera clos par un drame, par une mort.

Dans un même sens, mais bien plus tôt, la mythologie égyptienne développe pour ses dieux une légende tout aussi indispensable que cruelle : Osiris partage un dernier repas avec son frère Seth. Ce dernier le fera étouffer dans un sarcophage peu après. Puis, plus tard, n'hésitera à le dépecer en quatorze morceaux.

Incontournable sacrifice, ouvrant à l'acceptation et au dépassement, qui accrédite non seulement la blessure symbolique évoquée dans le hiéroglyphe AB, mais aussi celle faite au cœur que nous observons : celui de Jésus d'où jaillit le sang rédempteur, nourrissant le bon et le mauvais de l'arbre. Alors que la bonne âme tente de s'élever, de comprendre toutes choses, ainsi que l'indique l'œil largement ouvert en percevant et en recevant le don des larmes, choisissant la possibilité de se transformer, l'autre refuse, le sang se disperse, ses ailes se replient, son œil se ferme et se dirige vers la matérialité. Il ne cherche pas à accéder à une dimension supérieure et préfère garder ses biens terrestres, comme il choisit de vivre dans une inconscience qui peut le mener vers le néant.

Et cette alliance, que Jésus annonçait le dernier jour, peut alors certainement se concrétiser par un symbole situé au centre de la gravure, au point de passage. C'est, bien sûr, la blanche colombe, image de la pureté par sa couleur et du calme par son roucoulement. Elle est l'emblème de l'inspiration divine ; elle est formulation graphique du Saint-Esprit ; elle pourrait également évoquer le baptême ainsi que les quatre évangélistes nous le proposent à l'occasion de celui de Jésus. Jean, l'un d'entre eux, nous dit : « *J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui. Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est lui qui baptisera dans l'Esprit-Saint* ». Nous noterons qu'il fait parler son homonyme, nous l'avions compris.

Planche éducative, aide-mémoire et résumé par symboles graphiques (proches des tableaux des loges maçonniques) d'une voie spirituelle pas seulement chrétienne mais, dans le cas de Jacob Boehme, ouverte aux *Hommes de désir*. Et si l'illustration nous a permis d'approcher un tant soit peu une infime parcelle de son illumination, nous pouvons en être heureux.

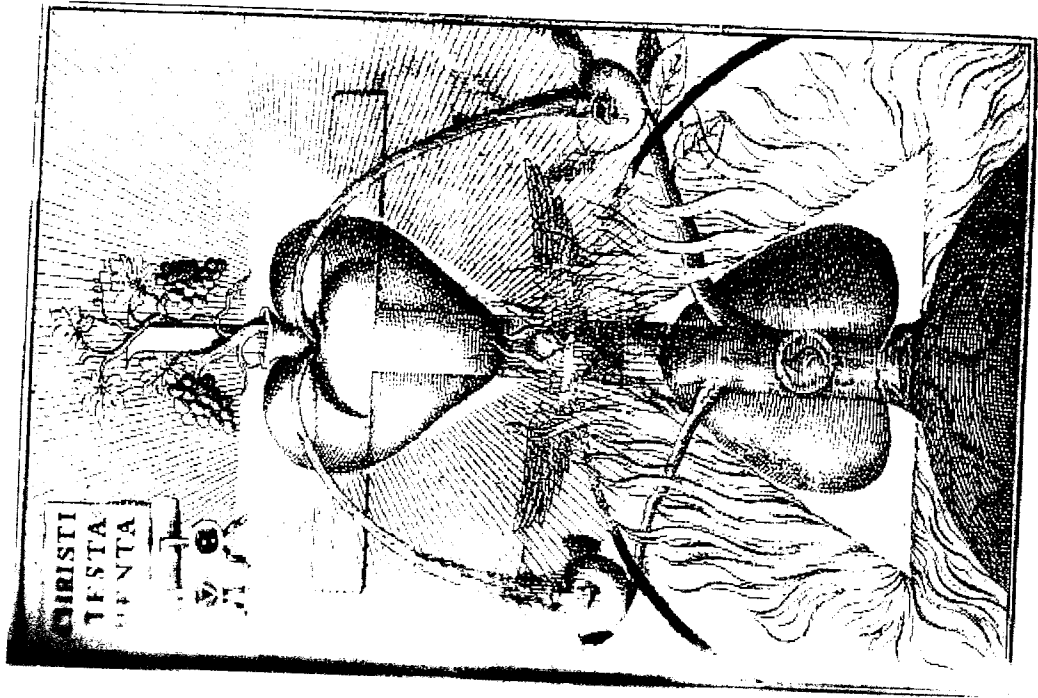


FIG. 1

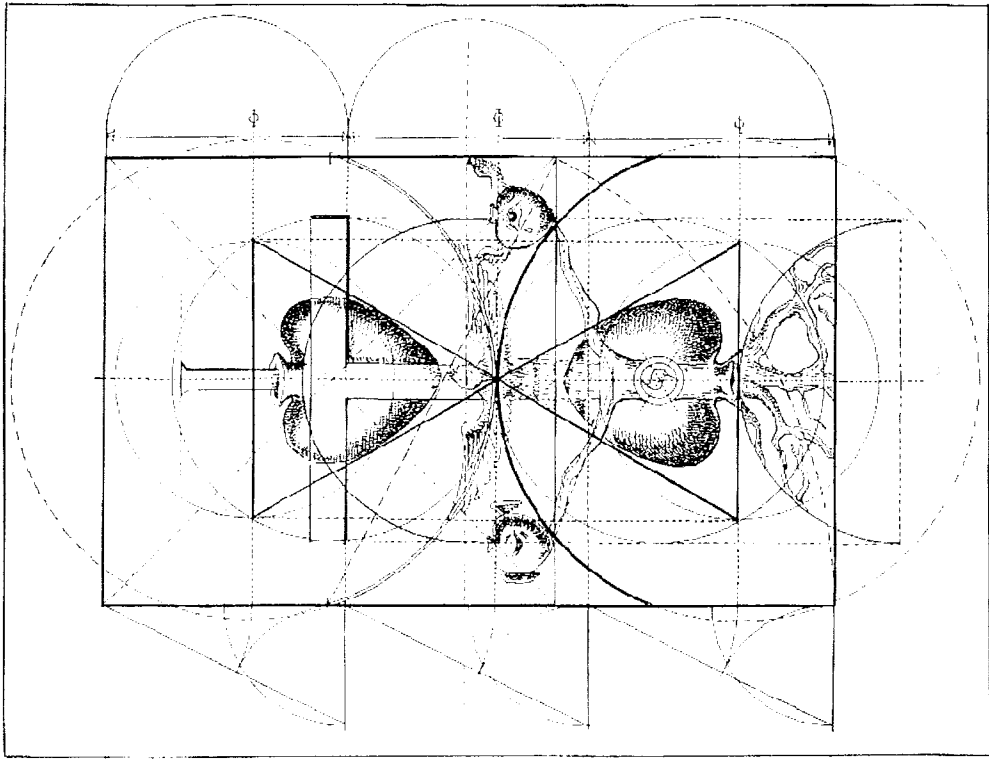


FIG. 2

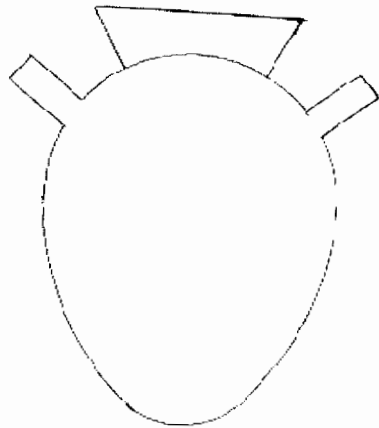


Fig. 3

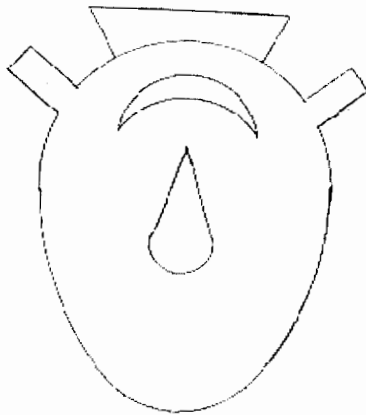


Fig. 4

SÉDIR

## SUR LE SYMBOLISME DE LA LÉGENDE BOUDDHIQUE

*Cet article de Sédîr a été publié dans la revue  
il y a exactement cent ans, dans le dernier numéro de 1899.*

**LE** symbolisme est une étude aujourd'hui en honneur chez les archéologues, les philologues, les exégètes et les historiens religieux ; c'est une étude également importante pour l'ésotériste et qui doit, s'il possède bien le maniement d'une des clés initiatiques, le conduire à des conceptions d'une généralité remarquable. En particulier, les légendes des grands fondateurs de religions offrent un vaste champ à l'activité de l'esprit. Nous allons essayer de le montrer en prenant comme exemple l'une des plus importantes : celle du Bouddha.

Il y a, dans l'étude des anciennes initiations, plusieurs groupes de symbolisme à classer : d'abord celui des légendes religieuses, puis, celui des mythologies, comprenant l'histoire interprétative des divinités secondaires, ensuite, celui de l'histoire héroïque des grands hommes de chaque peuple qui décrivait les révolutions des principes sociaux, enfin, la géographie de chaque pays dont les divisions étaient réglées par la caste sacerdotale de façon à reproduire sur la terre physique les principales régions de la terre céleste.

Ainsi le plan divin était rappelé par la légende religieuse, les opérations des êtres de l'astral et des forces secrètes de notre système solaire par la mythologie, la biologie du peuple par ses légendes héroïques et la matérialisation du règne du Père, ici-bas comme aux cieux.

On sait que l'ancienne Égypte était divisée par nomes représentant les parties du zodiaque, comme les brahmes avaient reproduit dans les provinces de l'Indoustan la hiérarchie des sept planètes. Encore aujourd'hui, on connaît dans ce dernier pays : les sept fleuves (Sapta-Nadi), les sept montagnes (Sapta-Parvatta), les sept cités saintes (Sapta-Poura), les sept déserts (Sapta-Arania), les sept îles (Sapta-Dvipa), les sept mers (Sapta-Saludra), etc.

L'étude que nous nous proposons de faire appartient au symbolisme de la théogonie. L'exégèse moderne et une école contemporaine d'occultisme, se rattachant à certains centres hindous, ont

beaucoup insisté sur les similitudes de la légende du Bouddha et de celle du Christ. Si la thèse de monsieur Notovitch, qui prétendait prouver un voyage et une initiation de notre Sauveur au Tibet, dans les lamaserias bouddhistes, a été réduite à néant, l'opinion qui donne aux esséniens et à la morale évangélique des rattachements aux doctrines de Çakya-Mouni est plus accréditée. Je me souviens même avoir vu établir l'identité des esséniens et des sannyasis, et monsieur Bjerregaard, un mystique suédois enseignant aux États-Unis, a établi une concordance absolue entre les huit béatitudes énumérées dans le sermon sur la montagne et les huit branches du sentier nirvânique. Cela prouve simplement que les auteurs en question n'ont pas saisi l'énorme différence des principes divins mis en jeu pour chacune de ces deux religions, et c'est ce que nous allons essayer de démontrer.

\*  
\* \*

Pour peu que l'on ait étudié la symbolique de l'occultisme, on sait qu'une légende comme celle des Soutras ou des Évangiles peut recevoir plusieurs interprétations. Il y a d'abord le point de vue historique auquel nous ne nous arrêterons pas, puis le point de vue astronomique qui réduit tous les mythes religieux au rang de mythes solaires, puis le point de vue météorologique, si l'on peut dire, qui voit la foudre, les vents, les tempêtes, dans les principes divins étudiés. Puis le point de vue rituel qui donne des interprétations s'adaptant aux cérémonies religieuses, au feu sacré, à l'holocauste, aux prêtres officiants, etc. Tels sont, pour l'heure actuelle, les horizons où se déploie la pensée de nos orientalistes. Il en est d'autres encore : ces mythes possèdent encore un sens alchimique, un sens psychologique, qui donne des commentaires se référant au développement intérieur de l'être humain, et un sens que l'on pourrait appeler cosmologique parce qu'il permet de découvrir les noms des forces ou des êtres qui président à telle crise de la vie générale de l'univers, dont les enchaînements occultes aboutissent à la descente sur la terre d'une nouvelle lumière.

Ainsi donc, si je n'ai pas été trop obscur dans mes explications, le lecteur pourra s'apercevoir tout d'abord que la fondation d'un nouveau système religieux sur notre globe doit nous apparaître comme le signe visible de grands mouvements accomplis dans les

profondeurs éthérées de l'Espace zodiacal. Pour qu'une doctrine dans une langue humaine emporte la foi inébranlable d'un grand nombre de cœurs, il faut qu'elle cache en elle-même une flamme de ce Trésor de Lumière où nous aurons tous un jour une part. C'est, en vérité, l'Éternel lui-même qui délègue telle âme réintégrée dans l'une de ses demeures, qui lui donne une escorte d'anges et qui l'envoie sur la terre pour y prononcer quelques phrases de la Loi. C'est pourquoi toutes les religions sont respectables et rien ne sert plus les intérêts du Grand Adversaire que le fanatisme et l'intolérance.

Une seconde remarque à faire, c'est que l'interprétation des légendes religieuses est à deux degrés : l'intelligible et le sensible. Chacun de ces degrés s'applique aux phénomènes dont notre planète, nous-mêmes ou le système zodiacal sont les acteurs. Nous avons de la sorte six sens différents à donner à ces légendes. Il y a autre chose encore : aucune de ces manières de voir ne nous dévoile à nu l'essence des choses ; elle se compose toutes de compromis variés entre des notions subjectives et des notions objectives. Il y a dans chacune d'elles une dose d'erreur et de vérité. La vérité absolue existe cependant, mais elle n'existe que pour ceux qui sont capables de la saisir, ou mieux de ne faire qu'un avec elle. En un mot, elle n'apparaît que dans le plan où l'Être rayonne seul, dans le monde réellement surnaturel, dans l'Incréé. mais aucun homme ne peut voir Dieu sans mourir.

Revenons à nos relativités, qui dépassent déjà si souvent les capacités de notre intelligence. Nous nous proposons seulement d'indiquer en quelques pages les éléments d'interprétation de la légende du Bouddha et de celle du Christ au point de vue cosmologique. Je veux dire que nous essaierons de découvrir, par le raisonnement, quels sont les principes supérieurs mis en jeu dans ces deux révélations, puisqu'il ne nous est pas donné d'aller surprendre leur mécanisme dans le sein même de l'Absolu.

\*  
\* \*

Voici quels sont nos éléments de comparaison :



La lignée terrestre	Ikshwaukou	Jessé
Le père terrestre	Souddhodana	Joseph
La mère terrestre	Maïa	Mariah
La ville natale	Kapilavastu	Bethléem
Le lieu d'études	Les trois palais	Le Temple de Jérusalem
Le vieillard	Asita	Siméon
Le nom	Bouddha	Jhésus

Remarquons tout d'abord ceci : c'est que, si les Suttas abondent en détails sur les phénomènes invisibles qui présidèrent à la dernière incarnation de celui qui devait être le Bouddha, les Évangiles se montrent très sobres de détails sur cette même période antérieure à la naissance de Notre-Seigneur Jésus ; cela tient à une chose que je vais essayer d'expliquer. Et d'abord, il est de tradition parmi les initiés chrétiens et les Rose+Croix de pure filiation qu'un Invisible fut commis à la rédaction des Évangiles. De sorte que, malgré les erreurs de la transmission orale, l'ignorance probable des scribes et des traducteurs, les commentaires faux des hérésiarques, si quelques inexactitudes se trouvent dans les récits évangéliques, nous pouvons être certains qu'aucune des paroles de la Loi n'a été changée.

La Loi tout entière n'est pas écrite dans l'Évangile, quoique les extraits qui nous en ont été donnés atteignent une telle profondeur intellectuelle, une telle hauteur morale, que pas un homme évolué, actuellement vivant sur cette terre, ne peut les comprendre. C'est pourquoi les Évangiles sont obscurs et que leur ténèbre ne peut être percée que par une simplicité d'esprit semblable à celle d'un petit enfant. Ces points de tradition établis, revenons à notre sujet.

\*  
\* \*

Le prince Siddhartha descendait de la race royale d'Ikshwaukou, fondateur de la dynastie solaire établie primitivement à Oudh (Ayodhya) ; traitée par les clefs hiéroglyphiques du sanscrit, cette phrase signifie que tout Sauveur des hommes descend des régions célestes placées à la droite du Père, dans le rayonnement des forces principiantes et positives. Quand la vie absolue se manifeste, elle brûle au-dessus de l'Espace et du Temps jusqu'à ce qu'un ordre du Verbe lui fasse franchir la limite qui la précipitera

dans le domaine de la matière universelle où elle se transformera en la force obtuse et irrésistible du Destin.

Jésus est dit descendre de la race également royale de Jessé, de celle des régions de la droite du plan divin où la vie éternelle resplendit dans son essence la plus haute et brûle d'une flamme immobile alimentée par l'offrande perpétuelle que les élus font d'eux-mêmes à l'Éternel.

Le père terrestre Siddhartha est Souddhodana, le fils, le produit, le fruit du principe caché par lequel la Nature naturante, ou mieux la Providence, retient les choses dans une cohésion sympathique ; son effet visible est l'attraction universelle. La mère est Maïa, l'espace éthéré des Cieux, la matrice universelle.

Ouvrons ici une parenthèse. Les légendes racontent que les quatre Régents de la Terre, avec leurs armées aux quatre couleurs, descendirent le jour de la naissance de Çakya-Mouni pour porter son palanquin. D'autre part, l'âme du Saint savait avant son incarnation qu'elle serait le Bouddha tandis qu'à peine incarnée elle l'oublie jusqu'au temps de son âge mûr. Ainsi, quand un Sauveur descend sur la terre, il est accompagné d'une armée de serviteurs invisibles, son âme boit réellement l'eau du Léthé, mais sa vigueur intellectuelle et morale lui font recouvrer la mémoire de son origine et de sa mission dans un laps de temps très court. Pour cela, il lui faut cependant briser les liens du sang (le Bouddha renonce à sa condition royale) et de la chair (il abandonne sa femme), repousser le sceptre offert par le Prince de ce monde (le Bouddha aurait pu gouverner la terre) et enfin connaître et vaincre toutes les tentations (l'épreuve de Marâ sous l'arbre Bô). Les mêmes épreuves furent traversées par le Christ, ainsi que tout le monde le sait.

Le père terrestre du Christ fut Joseph, l'enroulement de la lumière réfléchie, selon Saint-Yves d'Alveydre. Le vieillard Siméon représente, de même que le vieillard Asita, la chaîne des anciens initiés. Le premier est la connaissance des agents individuels invisibles ; le second représente la connaissance des choses par leur base, leur racine obscure, leur embryologie occulte.

La ville natale de Bouddha, Kapilavastu, signifie l'université de la Science rationnelle ; Bethléem est le plan invisible où les choses terrestres ont leurs esprits individuels : là, l'initiation n'est plus spéculative, elle est tangible et vivante.

La nourrice du Bouddha est Mahapradjapati, l'espace zodiacal, son maître en exotérisme, est Visxamitra, symbole du passage

de la seconde caste à la première, du guerrier (Kshattriya) au prêtre (brahmane). Enfin, les trois demeures que le roi son père fait construire sont les trois premiers degrés de l'initiation brahmanique ; les légendes disent que ces palais étaient construits pour la saison des semailles, pour l'été et pour l'hiver, ils s'appelaient respectivement Ramma, Souramma et Soubha. Le néophyte commençait par explorer les premiers principes de la marche de la Nature, puis on lui enseignait les relations hiérarchiques et les correspondances de ces principes. Enfin, il était amené à concevoir leur fin, leur consommation. La clé numérale de cet ordre de sciences physiogoniques était le septénaire.

L'enfant Jésus, par contre, ne connut pas d'autre éducatrice que sa mère, pas d'autre maître que la lumière intérieure qu'il portait en lui ; et si les rabbins ont voulu accréditer une légende selon laquelle il aurait confondu à douze ans les docteurs du Temple parce qu'il aurait surpris à l'insu du Grand-Prêtre la prononciation du Nom-de-Quatre-Lettres, cette légende est contredite par la tradition rosicrucienne qui nous apprend que les années d'adolescence du Christ furent employées par lui à prêcher la Loi dans certaines régions infra-terrestres inconnues.

Nous sommes au mariage du Bouddha ; il répond à ce fait que la maîtrise de n'importe quel degré de l'initiation antique confère à son possesseur un privilège, un pouvoir.

Celui qui fut donné au prince Siddharta s'appelait Yasod-ha-ra, c'est-à-dire le pouvoir de dissocier les apparences des choses, une lumière de vie douée de la propriété de ramener les formes de cet univers à leur inanité, ou au vide primitif dont elles sont évoluées. Ce pouvoir, il dut l'arracher à trois concurrents : Nanda, les entraînements du sang, Devadatta, le désir des objets externes, et Zrdjouna, le principe individualiste, la volonté propre de l'homme.

Le prince revêtu de cette faculté glorieuse alla habiller le palais Vishramvan ; le plan où son initiation lui donnait droit de régence était ce lac de lumière active où se développent les pôles opposés des forces.

Remarquons ici que ces épisodes de mariage symbolique ne se trouvent pas dans la vie de Jésus. Cette différence peut être expliquée par l'étude des noms de ces deux initiateurs. Le premier, dont la racine B D indique l'activité divisionnelle du principe pensant, est le type de l'homme dans sa fonction de maître des éléments. Le second, qui décrit, soit les convenances proportionnelles

de la Vie absolue manifestée, soit l'involution de Dieu dans la matière, désigne clairement le principe vital de l'Univers tout entier.

Il nous est impossible de donner une idée, même approximative, de tous les mystères contenus dans le nom de Jésus ; qu'il nous suffise de savoir que ce nom, toujours dans le point de vue de la gnose intellectuelle où nous nous sommes placés, est aussi ancien que le monde, et qu'il a présidé aux destins des races disparues comme il préside à celui de la race blanche.

Résumons en quelques mots ces hâtives explications. Dans l'Univers se trouvent notre planète, le plan astral zodiacal et le plan divin qui pénètre les deux autres. Tous les Sauveurs descendent de ce dernier mais ils ne sont cependant pas tous aussi élevés les uns que les autres. Le Christ est leur chef à tous. Quand il s'incarne sur une planète, il n'a nul besoin d'une initiation humaine, mais il la reçoit cependant et subit les douleurs communes parce qu'il a volontairement dépouillé sa gloire. Les autres Sauveurs sont des hommes parfaits et réintégrés qui abandonnent leur récompense par amour pour l'humanité. c'est ainsi qu'ils réalisent la parfaite Imitation de Jésus-Christ.

Nous le répétons : tout en vénérant le Sauveur Bouddha, tout en rendant à la pureté de sa morale et à la force de son enseignement l'hommage qui leur est dû, il importe pour nous, Occidentaux, de ne pas renier notre propre Sauveur, de ne pas méconnaître, par ce qu'il est encore plus au-dessus de nous, le principe divin qui préside à l'évolution de notre race, et de savoir discerner sous les paroles presque semblables des deux Lois, l'abîme spirituel qui les sépare et qui divise les routes de leurs fidèles respectifs.

## PANTACLE UNIVERSEL



*À la demande de plusieurs lecteurs,  
nous republions ici une étude sur le symbolisme martiniste.<sup>1</sup>*

Tous les documents martinistes comportent la figure reproduite ci-dessus. C'est le Pantacle universel, et il ne laisse pas d'intriguer les profanes.

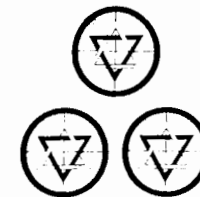
**Dieu**, le Premier principe de l'Univers, est représenté par un **Cercle**, symbole de l'**Éternité**. L'action de l'**Éternité** (passant du pouvoir latent à l'action) est symbolisée par la relation mystique du **Centre** à la **Circonférence** ; c'est le **rayon** projeté six fois autour du **Cercle**, ce qui produit l'**Hexagone**, emblématique des six périodes de la **Création**. Le **Point** central forme la septième période, celle du **Repos**. C'est entre ces émanations créatrices que la Nature évolue par ses deux grands courants **d'Involution** et **d'Évolution** (**Triangles** ascendant – blanc- et descendant – noir).

À remarquer que la **Nature**, symbolisée par le Sceau de Salomon, n'atteint pas **Dieu**, mais seulement les forces créatrices émanées de Lui. Du Centre de l'Univers à Dieu lui-même (**cercle**), la puissance de l'Homme prend naissance, unissant les effets de la Divinité au fatalisme de la Nature, dans l'**Unité** de sa **Volonté** libre symbolisée par la **Croix**, qui rattache le **Centre** de l'Univers (âme humaine) à **Dieu** lui-même. Telle est l'explication de la figure la plus complètement synthétique que le génie de l'Homme ait jamais dé-

<sup>1</sup> Cette étude a été primitivement publiée dans le numéro 2 de 1962, pages 153 à 156.

couverte. Elle révèle tous les **Mystères** de la **Nature** ; elle est vraie aussi bien en Physique qu'en Métaphysique, dans les Sciences Naturelles qu'en Théologie. C'est le **Sceau** qui unit la Raison à la Foi, le Matérialisme au Spiritualisme, la Religion à la Science.

Quant au **Sceau de Salomon**, ou étoile à six points qui fait partie intégrante du Pantacle martiniste, il est expliqué comme suit : Le **Sceau de Salomon** représente l'**Univers** et ses deux **Ternaires**, Dieu et la Nature, et est, pour cette raison, appelé le « **Signe du Macrocosme** » ou « Grand Monde », par opposition à l'étoile à cinq points qui est le « **Signe du Microcosme** » ou « Petit Monde » ou « Homme ». Il est composé de deux **triangles**. Celui dont le sommet est au-dessus représente tout ce qui monte, il symbolise le **Feu** et la **Chaleur** ; psychiquement, il représente les aspirations de l'homme vers son **Créateur** ; matériellement, il représente l'évolution des forces physiques du **Centre de la Terre** au Centre de notre système planétaire, le **Soleil**. En un mot, il exprime le retour des forces, morales et physiques, du **Principe** dont elles émanent. Le triangle dont la pointe est en bas représente tout ce qui descend, c'est le symbole hermétique de l'**Eau** et de l'**Humidité**. Dans le Monde spirituel, il représente l'action de la **Divinité** sur ses **Créatures** ; dans le Monde physique, il représente le courant d'involution partant du **Soleil**, centre de notre système planétaire, et allant au **Centre de la Terre**. Combinés, ces deux triangles expriment non seulement la Loi de l'**Équilibre**, mais encore l'**activité** éternelle de Dieu et de l'Univers. Ils représentent le **Mouvement perpétuel**, la **Génération** et la **Régénération** incessante par l'**Eau** et par le **Feu**, c'est-à-dire par la « **Putréfaction** » – terme utilisé jadis à la place du mot plus scientifique de « **Fermentation** ». Le **Sceau de Salomon** est donc l'image parfaite de la **Création** et, selon Papus et Téder, c'est avec cette signification que Louis-Claude de Saint-Martin l'a renfermé dans son **Pantacle universel**.



## LES SIX POINTS <sup>1</sup>

Tous le monde sait que les frères maçons font parfois suivre leur signature de trois points et l'on sait également que ceux-ci, en outre de leur ponctuation des trois mots « Liberté – Égalité – Fraternité », correspondent au traditionnel symbolisme du ternaire se rapportant à la fois à la Trinité « Père – Fils – Saint-Esprit » ou « Volonté – Sagesse – Amour » aussi bien qu'à la constitution occulte de l'homme composé d' « Esprit – Âme – Corps », selon le « Corpus, Anima, Spiritus » de saint Paul ou encore à l'inconscient, au subconscient et au corps physique ainsi qu'aux trois mondes « Divin – Astral – Physique » des occultistes ou encore « Divin – Angélique – Humain » ou « Céleste – Humain – Infernal », etc., suivant l'angle sous lequel on considère les choses. Mais, moins nombreux sans doute sont ceux qui savent à quoi correspondent les SIX POINTS qui ornent la signature des Supérieurs Inconnus martinistes.

Nous sommes ici en plein *Illuminisme Traditionnel* auquel appartient le martinisme.

Voyons donc, sommairement, à quoi correspondent ces SIX POINTS que le Maître Louis-Claude de Saint-Martin laissa en héritage à ses disciples et que ceux-ci ont, à leur tour, remis à leurs successeurs.

Rejoignant l'École pythagoricienne, nous allons devoir faire état de l'arithmétique et de la géométrie initiatiques. Remarquons donc, tout d'abord, que la somme arithmosophique de SIX est égale à  $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6$ , soit 21, nombre correspondant au produit du triple septénaire qui, avec le Zéro, formé par la circonférence passant par les SIX POINTS, donnent les vingt et une lames du Tarot plus le Fou. <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ce texte est dû la plume de Paul Mailley.

<sup>2</sup> Rappelons au passage que l'ouvrage si célèbre de Saint-Martin « Le tableau Naturel des Rapports existant entre Dieu, l'Homme et l'Univers » comporte vingt-deux chapitres, cependant que « La Mission des Juifs » de Saint-Yves d'Alveydre en comporte vingt et un. Dans un cas comme dans l'autre, il ne saurait s'agir de *hasard*. (NDLR)

Passant à la géométrie, disposons nos SIX POINTS comme il le faut, c'est-à-dire formant les sommets d'un hexagone régulier dont le côté se trouve égal au rayon du cercle dans lequel il s'inscrit parfaitement. Cette figure étant posée, nous allons pouvoir étudier les divers rapports. C'est ainsi que nous y découvrirons symbolisés : 1) l'Esprit et la Matière, 2) les quatre Éléments, 3) le Cosmos et Dieu.

1) **Le Binaire** – L'Esprit et la Matière, ou la Force et l'Inertie, sont représentés, le premier (l'Esprit) par le triangle tourné la pointe en haut obtenu et le second (la Matière) par le triangle tourné la tête en bas.

Le recouplement de ces deux triangles nous donne ainsi le fameux Sceau de Salomon, symbole de l'énergie cosmique qui consiste dans l'équilibre instable existant entre ce que nous appelons Force et Matière, deux données qui, conçues dans l'absolu, se révèlent relatives.

C'est encore là le signe du positif et du négatif, la double polarisation, toujours relative, du Binaire dans notre monde : Bien et Mal, Mâle et Femelle, homme et femme qui ne sont que des aspects de l'unique Adam-Kadmon, l'Homme Androgyne.

2) **Les quatre éléments** – Les quatre éléments : Feu, Air, Eau et Terre vont à leur tour nous apparaître successivement.

En traçant notre premier triangle, la pointe en haut, nous avons, tout de suite, la figure du symbole employé par les alchimistes pour représenter l'élément FEU.

Si maintenant nous traçons un trait joignant les deux points du haut de l'hexagone, nous obtenons la figure représentant le symbole de l'élément AIR.

Et si, au lieu de tracer le premier triangle orienté la pointe vers le haut, nous le traçons la pointe en bas, nous obtenons la figure de l'élément EAU.

Puis cette figure posée, si nous joignons par un trait les deux points du bas de l'hexagone, nous obtenons la figure du symbole de l'élément TERRE.

Notre *hexagramme* contient donc les quatre éléments combinés au sein de l'énergie cosmique, doublement polarisée, laquelle ne nous apparaît, en fait, que dans le mouvement.

Celui-ci nous est témoigné par le symbole de la *circonférence* qui n'est, en vérité, que la résultante du déplacement, toujours équidistant, d'un point autour d'un centre.

Nous avons donc déjà trouvé dans le symbolisme de ces SIX POINTS : la représentation de l'Énergie cosmique, de la Force et de la Matière (du spirituel et du temporel), des quatre éléments constitutifs, à la base, de tout ce qui existe et du Cosmos lui-même.

Mais ne nous arrêtons pas là et considérons attentivement l'*invisible*, c'est-à-dire le POINT CENTRAL qui, sans être posé, s'impose pourtant et sans l'existence duquel tout le reste ne saurait être. Ici, nous pouvons dire, avec le « petit Prince » de Saint-Exupéry : *l'essentiel, c'est l'invisible*.

C'est ainsi que le centre du Cercle symbolisera Dieu, le Cercle, la nature, le rayon, l'homme. Nous trouvons donc, visible à sa façon : la Nature (le Cercle) qui n'est, du reste, perceptible qu'en raison d'une limitation apparente ; puis, invisible mais impliqué nécessairement : Dieu (le centre du Cercle) ; et, enfin, l'Homme qui sera représenté par le Rayon également impliqué et projeté dans les *six cordes* sous-tendant la *circonférence* dans laquelle sont inscrits les six sommets de l'*Hexagone* régulier : « L'Homme mesure l'Univers ».

Notons cependant que Dieu et l'Homme peuvent également apparaître dans notre figure symbolique. Pour ce faire, il suffit de joindre, par une verticale, les sommets des deux triangles de Feu et d'Eau (Esprit et matière) ainsi que de tracer la ligne horizontale qui passera ensuite, à angle droit avec elle, par les deux points de croisement de ces deux mêmes triangles.

Ainsi, le Rayon d'abord, et le Centre ensuite, auront surgi et, *en cherchant l'Homme, nous aurons trouvé Dieu*. Voilà pourquoi il est écrit : « Connais toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux » et aussi : « L'humble connaissance de soi-même est une voie bien plus sûre pour aller à Dieu que la recherche d'une science profonde.



« LA NATURE »  
dessin à la plume d'Inès

## CHRISTIANISME ET FRANC-MAÇONNERIE

*À la demande de certains de nos lecteurs,  
nous reproduisons ici un article  
initialement publié dans le numéro 4 de 1985.*

Considéré par les uns à l'égal d'une maçonnerie élitiste – d'une super-maçonnerie, d'une maçonnerie dans la maçonnerie – et regardé par d'autres comme une déviation – une paramaçonnerie, une maçonnerie marginale, voire une *fausse maçonnerie* – le Régime Écossais rectifié créé par Jean-Baptiste Willermoz dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pose aux membres de l'ordre comme aux maçonnologues qui l'observent de l'extérieur, une énigme, tant en raison de ses origines que de ses usages et, plus particulièrement encore, du contenu de ses enseignements.

On sait que, à l'instar de la Vie, unique en ses sources essentielles et multiple en ses manifestations substantielles, l'Ordre des francs-maçons, UN en son projet fondamental qui réside en l'érection d'une Cité idéale où régneraient l'Esprit et l'Amour Universel, se brise extérieurement en un éventail de rites dont la diversité, source indiscutable d'enrichissement, s'inscrit grossièrement sur les héritages historiques et culturels des membres qui les pratiquent. Sans cette diversité des formes et des us il y a fort à parier que la franc-maçonnerie n'aurait pas traversé victorieusement trois siècles d'histoire au cours desquels les épreuves et les mauvais coups ne lui furent pas ménagés aussi bien de l'intérieur – convents orageux, schismes... – que de l'extérieur – anathèmes pontificaux, hostilité larvée des milieux dits rationalistes. Frères, gardez-vous à droite, frères, gardez-vous à gauche...

Chaque rite maçonnique s'appuie sur un courant initiatique qu'il exprime avec plus ou moins de bonheur et plus ou moins de cohérence dans le tortueux dédale des grades successifs dont le nombre est variable et qui se répartissent en classes : loges, chapitres, etc., distinguées par des couleurs empruntées à la symbolique alchimique : bleue, verte, rouge, blanche. Les trois premiers grades, les grades bleus, constituent le goulet initial commun à tous les rites.

\*

Lors de son élévation au troisième grade, le nouveau Maître Maçon apprend que le « MOT » a été perdu. C'est traditionnellement la conséquence malheureuse du meurtre de l'Architecte Hiram Abif par trois mauvais compagnons. Si, comme le défendent certains, tel Ragon, le cursus maçonnique devait se limiter aux trois grades bleus d'Apprenti, Compagnon et Maître, on constaterait que les maçons resteraient sur un *constat d'échec*, sur *leur faim*, la vocation des grades supérieurs étant justement de *recouvrer* le véritable MOT qui, à quoi servirait-il de s'encombrer de périphrases détournées, a été rapporté et révélé par le Christ à *ceux qui ont des oreilles pour entendre*.

Au nom d'un humanisme mal compris et mal digéré, la quasi-unanimité des régimes maçonniques s'évertue à compliquer à qui mieux mieux – un processus de surenchère a joué en ce sens – ce qui est pourtant fort simple : Hiram est mort emportant avec lui le MOT jusqu'au creux de sa sépulture, Christ est ressuscité pour nous rendre le MOT (les gnostiques en leur temps ne s'y trompèrent pas qui assimilèrent le Christ au Logos) et nous rétablir dans notre dignité première, celle d'avant la prévarication de l'Ange. Sur ce point, le Régime Écossais Rectifié, fondé sur le courant illuministe du XVIII<sup>e</sup> siècle, est on ne peut plus clair. Le quatrième grade, celui de Maître Écossais de Saint-André, est assis sur les pensées philosophiques de Martinez de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin ; il donne à l'HOMME DE DÉSIR les clefs de la RÉINTÉGRATION et, après la parenthèse capitulaire des grades d'Ecuyer-Novice et de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, cet enseignement fondamental, ce noyau de la Tradition, sera poursuivi et approfondi dans les classes de la Profession et de la Grande Profession.

Ainsi, le Régime Écossais Rectifié représente-t-il le Centre d'Union de tous ceux qui se réclament du christianisme dans sa pureté philosophique, de tous ceux qui ont compris que le christianisme est le point culminant de la tradition occidentale, qu'il est le « véritable humanisme spirituel » que la franc-maçonnerie « philosophale » comme le martinisme, avatars modernes de la spiritualité éternelle, ont véhiculé jusqu'à nous.

*Eques ab Unionis Quaestu  
M.E.S.A. – C.B.C.S.*

Serge-François LE GUYADER

## LE LABYRINTHE OU LE SENS DU PARCOURS INITIATIQUE

**D**ans la pratique, mieux vaut parler des labyrinthes plutôt que du labyrinthe, car les figures géométriques ainsi appelées sont assez diverses et variées. Il n'y a pas un labyrinthe, mais plusieurs. Mais tous recouvrent un même concept et sont l'expression visuelle d'une même idée, comme on va le voir. Selon les lieux, ou les sites, le dessin est de forme circulaire ou de forme polygonale généralement octogonale mais parfois aussi carrée. Voici quelques exemples propres à illustrer les singularités rencontrées dans certains édifices religieux. :

- le pavage de Chartres : circonvolutions circulaires (diamètre 12,87 mètres) avec, au centre, une fleur (de lotus ?) à six pétales ; c'est le plus célèbre de tous les labyrinthes, celui qui est connu du monde entier à travers les revues et les cartes postales ;
- les pavages de Saint-Quentin et celui d'Amiens sont identiques : circonvolutions octogonales, l'ensemble est entouré d'un damier noir et blanc ; au centre, un octogone noir ; ils sont du même type que le labyrinthe islamique, dit en « kufi » où sont inscrits les noms d'Allah et des compagnons de Mahomet ;
- le pavage de Reims en carré avec quatre coins octogonaux où se trouvent les effigies des maîtres d'œuvre ; au centre, le grand maître d'ouvrage, l'archevêque Humbert ;
- le pavage carré de la basilique de San Reparatus trouvé à El-Easnam (Orléansville, en Algérie) est peut-être le plus ancien des labyrinthes connus dans un édifice chrétien ; il est actuellement conservé dans la cathédrale d'Alger ; basé sur le nombre mystique 13, il ressemble au carré magique des mages et des mathématiciens ;
- enfin, on ne peut oublier le labyrinthe de Villard de Honne-court dessiné par le célèbre architecte picard sur son cahier de notes et qui ressemble à une *épure* (image en miroir) du labyrinthe de Chartres, mais sans le motif central ni la bordure de celui-ci (unique en son genre) ; d'aucuns y voient

un symbole d'abondance. la chose n'est pas évidente, mais une certaine symbolique architecturale semble confirmer cela. À titre indicatif, signalons aussi pour les amateurs de mathématiques que cette bordure fait penser aux courbes appelées *fractales* tant à la mode depuis le développement des moyens de calcul informatiques. Impossible à tracer à la main de manière exacte, sauf pour le démarrage, ces courbes (ou ces surfaces) très étranges représentent des dessins de frises, répétitifs à l'infini, avec pour motif de base une étoile des neiges ou des images de kaléidoscope ou tout autre dessin de feuille très dentelée. L'aspect itératif et le fait que les points des courbes soient des nombres fractionnaires ou irrationnels, voire même transcendants, fait penser à ce que j'appellerais le tissu de la matière, ou encore la trame énergétique de l'espace géométrique. Parmi les très nombreux objets fractals complexes que l'on peut imaginer, citons à titre d'exemple *l'ensemble de Mandelbrot* et *l'ensemble de Julia*. En les voyant se dessiner sur un écran d'ordinateur, on pense déjà au fantastique au-delà de l'esprit et aux structures insaisissables des images de synthèse.

Ces labyrinthes dont la presque totalité de nos cathédrales conserve un tracé sur leur dallage sont sans aucun doute d'une richesse symbolique et esthétique inépuisables. Si certains historiens aujourd'hui estiment qu'ils nous ont été transmis par les érudits juifs et arabes de la fin du premier millénaire, il n'en demeure pas moins que la légende en situe l'archétype dans le palais crétois de Minos où était enfermé le Minotaure et dont Thésée ne put sortir qu'en suivant le fil d'Ariane. Notons d'ailleurs que le mot « dédale » vient justement du nom de l'architecte, constructeur du labyrinthe de Crète, où, toujours selon la légende, il fut quelques temps retenu prisonnier avec son fils Icare et qui devint au Moyen Âge un modèle pour tous les constructeurs. Mais je laisse aux férus d'histoire médiévale le soin de nous éclairer davantage sur les controverses historiques concernant l'apparition des labyrinthes dans l'architecture gothique du Moyen Âge européen, n'ayant moi-même aucune compétence en cette matière.

Au plan symbolique, le labyrinthe constitue donc une représentation géométrique et populaire du chemin difficile et sinueux que doit suivre celui qui veut arriver en son centre, là où le *cherchant* sera transfiguré par la découverte de la Lumière. Il s'agit bien sûr du *chemin intérieur* qui mène au célèbre *connais-toi toi-même* et à la Parole cachée. C'est ce *parcours initiatique* ou, si l'on préfère, le voyage initiatique auquel nous invite le labyrinthe, ce parcours semé d'embûches, où se perdent dans des circonvolutions inextricables ceux qui ne sont pas *qualifiés*. D'ailleurs, on trouve pratiquement dans toutes les grandes religions de l'histoire, de l'Égypte antique à l'Islam en passant par l'ancienne mystique chrétienne, un intérêt certain pour le rite circumambulatoire permettant d'accéder au *sanctum sanctorum* et de découvrir ainsi la mécanique du monde. Par ailleurs, druides et alchimistes ont également leur symbolique du labyrinthe dont l'objectif est de mener à la transfiguration de l'ego ou mort du Minotaure, c'est-à-dire à la mort de la bête qui est en l'homme, afin, comme le dit une parole divine dans la Bible, que *mon esprit ne soit plus avili dans la chair*. On en arrive donc tout naturellement au Temple de l'Esprit et, partant, à la réintégration, à la reconstruction, à la redécouverte du SOI. Il est intéressant d'ouvrir une brève parenthèse en citant un ouvrage remarquable et quelque peu oublié aujourd'hui, mais qui eut un vif succès au moment de sa parution : il s'agit du livre de Paul Brunton intitulé « la Sagesse du Moi Suprême », publié chez Payot en 1958. On y trouve, à travers l'esprit du yoga, toute la philosophie qui mène au cœur du labyrinthe.

Pour les bâtisseurs, dès l'époque romane, la question de la forme et des dimensions du temple se pose en termes d'architecture religieuse : comment édifier la maison de Dieu ? Quelles proportions doit avoir la maison de prière ? Une inscription ancienne sur un fragment du temple de Ramsès II indiquait que *le temple est comme le ciel dans toutes ses proportions*. Or, comment savoir les proportions du ciel ? la réponse est donnée dans plusieurs textes bibliques et notamment par saint Paul aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? » ou encore « Ignorez-vous que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? » Nous voilà revenus à l'homme. Entre Dieu et les hommes, il y a Salomon. Les proportions et les mesures du temple sont celles du Temple de Salomon. D'ailleurs, sur de nombreux documents anciens, notam-

ment médiévaux, on attribue au labyrinthe la dénomination du *sceau de Salomon*. Une illustration de cette constatation est faite par le célèbre chimiste Marcelin Berthelot qui écrit dans sa « Grande Encyclopédie » :

« *Le labyrinthe de Salomon est une figure cabalistique qui se trouve en tête de certains manuscrits alchimiques et qui fait partie des traditions magiques attribuées au nom de Salomon. C'est une série de cercles concentriques interrompus sur certains points de façon à former un trajet bizarre et inextricable* ».

Pourquoi Salomon ? Pour les mêmes raisons que celles qui nous font souvenir de ce troisième roi d'Israël considéré comme le patron des bâtisseurs. De même, pour les francs-maçons qui se considèrent comme les héritiers du code moral et spirituel des bâtisseurs de cathédrales, la symbolique du Temple ne peut être qu'intimement liée à celle du labyrinthe. Cela est évident dans l'emprunt des divers outils auxquels ont été conférée une signification morale, pour ne pas dire métaphysique ou transcendantale. Les images de la truelle, de l'équerre, du compas, du niveau ou de la perpendiculaire, nous le rappellent en permanence. Les secrets du Temple de Salomon sont concomitants et complémentaires à ceux du labyrinthe. Le message de ce dernier, offert à la vue du plus grand nombre, est destiné à inspirer au même titre que notre symbolisme propre, les étapes et les dangers du parcours initiatique. Mais bien malin celui qui saura réellement en profiter. Ce message est en effet le fruit même de la connaissance ésotérique, et non une simple fantaisie de géomètre ou d'architecte en mal de symbolisme. Il contient en lui-même le *principe*, le *début* et la *fin*, donc la signification tout entière de notre quête. On remarquera d'ailleurs qu'en parcourant le labyrinthe, le *cherchant* se trouve tantôt tout proche de la Vérité (c'est-à-dire du centre), tantôt aux antipodes. Cela vient du principe circulaire de la quête. Au moment où l'on croit détenir la Vérité, le système, si l'on peut se permettre cette expression profane, nous en éloigne aussitôt comme pour nous indiquer que la perfection n'est pas encore atteinte et qu'il faut donc polir sa pierre à nouveau, et continuer sa recherche.



On sait que les labyrinthes furent construits par les fraternités de Compagnons ou par leurs prédécesseurs et que ces *francs-maçons* d'avant la lettre (la maçonnerie telle que nous la connaissons aujourd'hui n'étant apparue qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle) ont voulu établir au cœur même de ces temples de pierre, hauts lieux de la spiritualité que sont nos cathédrales, une marque synthétique, intemporelle et universelle, au-delà des cultures et des époques, capable en un seul symbole d'indiquer au croyant éveillé, ou sur la voie de l'éveil, le sens véritable de sa foi et, partant, de sa quête. Car, dans le labyrinthe, il y a presque tous les composants du Temple de Salomon et de la dynamique spirituelle qui le sous-tend. On trouvera dans la littérature spécialisée de nombreuses discussions sur l'origine exacte ou la signification profane (exotérique) des labyrinthes qu'il n'appartient pas de développer ici, à une exception près : l'origine religieuse ou laïque du labyrinthe.

Cette notion, en effet, éclaire directement les relations entre le labyrinthe et le Temple. La question de savoir pourquoi les labyrinthes ne sont apparus qu'au XII<sup>e</sup> siècle sur les dallages de nos édifices gothiques reste posée. Viollet-le-Duc (restaurateur de Notre-Dame de Paris et de la vieille ville de Carcassonne) a tenté une explication dans son « Dictionnaire raisonné de l'architecture française » en leur attribuant une origine *maçonnique*, en soulignant l'absence de tout signe religieux dans les dessins du labyrinthe, absence que l'on peut attribuer selon lui aux architectes de ce temps qu'il qualifie de « *maîtres de l'École laïque* ». Cette signature maçonnique ou compagnonnique est peut-être corroborée par la présence des noms et des portraits des maîtres d'œuvre (certes très stylisés) placés au centre de certains labyrinthes. C'est le cas des cathédrales de Reims et d'Amiens. Les corporations avaient-elles donc déjà des engagements spéculatifs au sein du système religieux en place et pas seulement opératifs comme on le croit souvent ? Cela ne semble faire aucun doute. Quoi qu'il en soit, et pour faire une comparaison avec la géométrie profane, on peut dire que le Temple de Salomon indique la structure de la voie de la réintégration dont le pavé mosaïque propose le moyen, tandis que le labyrinthe n'est en fait qu'une illusion, car, à l'instar de la construction ou, plutôt, de la reconstruction du temple dans les trois dimensions spatiales (le quatrième pilier invisible étant le temps), le *chemin* proposé par le labyrinthe se déroule dans quatre dimensions. Mais il serait trop

long de développer davantage ici cette notion ; contentons-nous simplement d'y faire allusion. Encore une fois, comment ne pas voir le parallèle entre le chemin tortueux qui mènera le pénitent fidèle à la rédemption de son âme et le tour de la loge semé d'embûches qui conduira l'initié à la lumière ?

Mais le labyrinthe donne aussi une mesure des étapes dans la voie de la réintégration, ce qui ne fait pas directement la symbolique du temple, peut-être plus fonctionnelle (relation entre les parties) que *métrique*. Bien que cette distinction soit contestée par certains exégètes, je pense que dans une première approche on peut y souscrire.

Par analogie, on peut également rattacher le labyrinthe au schéma ascensionnel de la Kundalini dans l'arbre séphirothique (qui représente les demeures sacrées ou centres d'énergie par lesquels passe la montée du feu divin), les circonvolutions du labyrinthe rappelant alors la structure intérieure de l'homme et, par extension, celle de l'univers dont il est une image en réduction (macrocosme = microcosme, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas).

Enfin il est clair aussi que le parcours du labyrinthe, que ce soit physiquement ou mentalement, peut-être utilisé comme un mandala (dessin de méditation indien ou tibétain), invitant de ce fait à une méditation sur soi, à l'instar du sigle V.I.T.R.I.O.L., bien connu des frères maçons.

Je n'ai pas abordé ici les origines étymologiques du mot labyrinthe. Laissant ce soin à d'autres plus qualifiés, je me contenterai de préciser que ce mot est parvenu au français, à travers le latin *labyrinthus*, depuis le grec *labyrinthos* qui se trouve utilisé pour la première fois par Hérodote dans ses récits de voyage. Mais comme le laisse entendre Plutarque, le mot labyrinthe pourrait bien venir de l'association de deux termes de grec ancien et signifierait : « la maison de l'autorité ». S'agit-il d'une allusion au « Palais-Royal » où le roi Minos aurait enfermé l'architecte Dédale, dans la tanière de la bête ? Métaphore, allégorie ou réalité physique ? Transposition symbolique d'un événement matériel, ou instruction spirituelle authentique ? Pourquoi pas les deux ? Pour nous, il ne fait aucun doute que la reconstruction du Temple passe inévitablement par

l'itinéraire du labyrinthe et des épreuves qui lui sont associées. Une étude beaucoup plus approfondie sur le sujet pourrait être entreprise, mais elle demanderait un volume entier. Il n'est qu'à espérer qu'une telle entreprise vienne à séduire quelque lecteur du présent article.

### QUELQUES PENSÉES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Les œuvres de Dieu se manifestent paisiblement, et leur principe demeure invisible.

Prends ce modèle dans ta sagesse ; ne la fais connaître que par la douceur de ses fruits ; les voies douces sont les voies cachées.

Si nous sentons de la froideur pour quelqu'un, prions pour lui. Nous ne tarderons pas à l'aimer, parce que nous ne tarderons pas à obtenir que la bonté suprême verse sur lui ce qui doit établir l'analogie entre lui et nous, puisque cet amour suprême étant l'esprit de l'unité doit établir partout l'unité où il se répand.

C'est un malheur que la tête des hommes ait si souvent la mobilité des girouettes. D'un autre côté, il en résulte toujours un bien pour l'observateur, c'est de lui apprendre d'où viennent les vents qui soufflent ; et la connaissance des vents est essentielle dans la navigation que fait l'esprit humain au travers de cette région élémentaire. D'ailleurs, cela apprend à cet observateur à se tenir sur ses gardes et à ne pas devenir girouette à son tour.

Ce n'est point assez d'avoir de l'esprit, il faut aussi avoir de la spiritualité.

Agnès RIVENDAL

### LES MYSTÈRES DE L'AMBRE

*Journaliste, Agnès Rivendal vit à Gdansk, sa ville natale.*

*Je l'ai rencontrée lors d'un séjour qu'elle fit récemment à Paris et elle m'a confié cette étude sur l'ambre et ses mystères.*

*Philippe Marlin, le président de « l'Œil du Sphinx » et le rédacteur en chef des « Murmures d'Irem » a assuré la mise en forme de cet article. Nous l'en remercions vivement.*

**D**ans la rue Mariacka, la plus belle rue de la vieille ville de Gdansk, l'ambre règne sans partage. Colliers, boucles d'oreille et pendeloques, mais aussi statuettes, horloges, dés, jeux d'échecs et leurs figurines... tout est à base d'ambre poli et taillé, artistement mêlé avec l'argent qui lui donne une si belle texture, qui lui confère relief et noblesse.

### L'OR DU NORD

L'ambre a été marchandise, objet de convoitise et merveilleux cadeau. Les marchands faisaient longue route pour le trouver, les guerriers l'arrachaient à leurs ennemis et les femmes bien-aimées le recevaient comme un présent sublime.

L'ambre est une résine fossile qui provient des arbres conifères de l'époque tertiaire ; il est composé à 79% de charbon, à 11% d'hydrogène et à 10% d'oxygène. Il est léger, s'électrise et se réchauffe facilement. Et selon les subtils dosages de sa composition, il peut revêtir des couleurs différentes. Il est jaune, rouge, brun, miel, laiteux, couvert d'un léger brouillard, mais aussi verdâtre et transparent. C'est sous cette dernière apparence que l'ambre est le plus noble et le plus précieux. On peut trouver l'ambre sur les rives du sud de la mer baltique, mais aussi dans les montagnes libanaises, en Sicile et en Jordanie. Son nom polonais « bursztyn » vient du mot allemand « bornstein » - la pierre brûlante.

La légende nous apprend quelle fut l'origine de l'ambre. Phaéton, le fils du Dieu du Soleil, Hélios<sup>1</sup>, rêvait souvent de conduire le char solaire. Mais il était encore jeune et manquait d'expérience. Son cœur était troublé et son âme impétueuse. Un matin, il se leva très tôt, avant que son père ne se réveille, bondit sur le char et fila dans les cieux. Il voulait mener l'engin d'est en ouest, comme il l'avait appris. Les chevaux sentirent cependant très vite son manque d'assurance. Soit il se rapprochait trop de la terre, soit il s'éloignait profondément dans les cieux. Hélios, en se réveillant, prit conscience que la terre était en danger. Ivre de rage, il tua son fils en le frappant par la foudre.

Le cadavre de Phaéton tomba dans un fleuve mystérieux appelé Eridan<sup>2</sup>. Hélios transforma ses filles, les Héliades, en peupliers pour border ledit fleuve. Les sœurs de Phaéton pleurèrent beaucoup, désespérées qu'elles étaient d'avoir perdu un frère bien-aimé. Ce sont leurs larmes qui donnèrent naissance à l'ambre que nous trouvons aujourd'hui.

Hésiode et Hérodote ont cherché le fleuve Eridan au nord de l'Europe ; quant à Ajschylos, qui a cru le localiser à Pad H. Hartknoch, au XVII<sup>e</sup> siècle, affirmait que ce fleuve était la Radunia, une petite rivière qui se jette dans la Motlawa à Gdansk.

La première référence écrite sur l'ambre se trouve sur un obélisque assyrien à Ninive. On peut y lire :

*Dans les mers de vents, les caravanes de marchands pêchaient les perles*

*Et sur les mers où l'étoile polaire plane au zénith, l'ambre safranée.....*

<sup>1</sup> Encore appelé Hypérios selon Homère. On le représente généralement en conducteur de char qui traverse quotidiennement le ciel d'est en ouest, et qui revient en flottant vers l'est, le nuit, dans une coupe d'or sur le fleuve Océan, coupe qu'Héraclès emprunta une fois.

<sup>2</sup> Selon le Dictionnaire de l'Antiquité (Bouquins, chez Robert Laffont), il s'agit d'un fleuve légendaire porteur d'ambre, approximativement situé par les Grecs au fin fond du nord-ouest : Phaéton est censé y être tombé. L'ambre serait les larmes versées par ses sœurs qui furent transformées en peupliers. Hérodote rapporte qu'il en avait entendu parler comme la source de l'ambre, mais il ne croyait pas qu'il existait. Plus tard, les Grecs l'assimilèrent au Pô dans le nord de l'Italie, et il arriva que les poètes romains adoptent ce nom.

Hésiode, Eschyle, Eurypide, Sophocle, Hérodote, Tacite, Casiodore et Strabon, tous ont fait référence à l'ambre dans leurs œuvres. Dans l'Odyssée d'Homère, on peut également lire que Pénélope, qui attendait son mari, a reçu un collier fait d'ambre et d'argent. C'était le cadeau des amants. Les fameuses 3000 perles de Mycènes étaient faites d'ambre baltique, et provenaient de l'époque du bronze. Et de fait, l'ambre était employé à partir de 12500 avant J.-C. à la fabrication d'ornements et d'objets décoratifs.

La fameuse route de l'ambre reliait Gdansk à Rome ; elle passait par : Gdansk-Kalisia (Kalisz) -Worclaw-Opole-Carnuntum-Scarbantia-Sauaria (dziè Szombathely en Hongrie) - Poetovio-Imona-Aquileia-Adria-Ravenne-Arriminium (Rimini). Le trajet prenait près d'une demi-année. Elle voyait passer un commerce important, les Grecs et les Romains étant très friands de cette matière. Ils la nommaient le mystérieux électron du pays d'Hyperborée..... L'expédition la plus célèbre a été préparée et réalisée par l'astronome et géographe Pythéas de Massalia au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il fit le tour de la Bretagne et visita les rivages du Nord de l'Europe.

Les centres principaux de ce commerce et de la production étaient Addyga, Adria, Spina et Aquilea. Beaucoup d'artisans y travaillaient la matière, amenée de Pologne par les marchands. Mais on ne peut pas en tirer la conclusion que l'ambre était ignoré dans le nord. Au contraire, les archéologues ont trouvé aux environs de Plock des traces de travail de l'ambre, remontant à l'époque glaciaire. Dans des foyers, ils ont retrouvé des boulettes d'ambre, laissant penser que celui-ci était utilisé comme l'encens. Dans un autre village, on a retrouvé des fragments d'ambre de la même époque, mais légèrement poli. Et de fait, aux environs de 1800 avant J.C., les peuplades habitant ce qui est aujourd'hui la Pologne fabriquaient des amulettes avec l'ambre, amulettes de forme ronde, percées par un trou et décorées de signes circulaires ou triangulaires. Il s'agissait vraisemblablement d'une symbolique solaire.

On trouva également en cette région de nombreuses décorations faites d'ambre, carrés ou cercles percés, anneaux, pendeloques en forme d'animaux ou d'hommes. En 1880, on a même découvert un ourson d'une hauteur de 9,5cm, fait en un ambre transparent, extrêmement rare. Ou encore une figurine de sanglier

néolithique de 13,5cm environ, et ce toujours aux environs de Gdansk.

Précisons encore que l'ambre n'est pas qu'un merveilleux ornement. On lui attribue aussi des propriétés magiques<sup>3</sup> et thérapeutiques. Le célèbre savant arabe, Abu r-Rajhan Biruni, au XI<sup>e</sup> siècle, voyait dans l'ambre un médicament pour « l'homme qui regarde d'un œil mauvais ». Et le philosophe Avicenne (Abu Ali ibn Sin) en faisait l'un de ses ingrédients préférés dans le cadre de ses fonctions de médecin à la cour du khalife de Bagdad.

Ma grand mère fondait volontiers l'ambre, la transformant en un liquide qui selon elle était un fantastique médicament pour soigner les rhumatismes. Et elle ajoutait en souriant que *l'ambre donne de la chance à ceux qui aiment le vent.....*

<sup>3</sup> Selon le Dictionnaire des Symboles (Robert Laffont, collection Bouquins). C'est Thalès qui découvrit, vers 600 avant J.-C., les Propriétés magnétiques de l'ambre. L'ambre jaune se dit en grec *électron*, d'où le nom d'électricité. Les chapelets, les amulettes d'ambre, sont comme des condensateurs de courant. En se chargeant eux-mêmes, ils déchargent de leurs propres excès ceux qui les portent ou les égrènent. L'ambre représente le fil psychique reliant l'énergie individuelle à l'énergie cosmique, l'âme individuelle à l'âme universelle. Il symbolise l'attraction solaire, spirituelle et divine.

Ogmios, chez les Celtes, se présente dans la légende sous la forme d'un vieillard. Il attire une multitude d'hommes et les tient attachés par les oreilles à l'aide d'une chaîne d'ambre. Les captifs pourraient fuir en raison de la fragilité de leur chaîne. Ils préfèrent suivre leur guide. Le lien par l'ambre est d'ordre spirituel. Un visage d'ambre est volontiers attribué aux héros et aux saints. Il signifie un reflet du ciel en leur personne et leur force d'attraction.

Apollon versait des larmes d'ambre quand, banni de l'Olympe, il se rendait chez les Hyperboréens. Elles exprimaient sa nostalgie du Paradis et le lien subtil qui l'unissait encore à l'Élysée.

Le Pseudo-Denys l'Aréopagite explique que l'ambre est attribué aux essences célestes parce que, réunissant en lui les formes de l'or et de l'argent, il symbolise à la fois la pureté incorruptible, inépuisable, indéfectible et intangible qui appartient à l'or, et l'éclat lumineux, brillant et céleste qui appartient à l'argent (Pso, 241).

Selon une croyance populaire, l'homme qui conserve sur lui, en toute circonstance, un objet d'ambre ne peut être trahi par sa virilité.

## LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE D'AMBRE

La chambre d'ambre est l'œuvre la plus grande et la plus célèbre du monde. Ce trésor enchanté ceux qui ont eu la chance de le voir et suscita beaucoup de passions. Tous les grands de ce monde ont souhaité le posséder. Mais il a été caché de façon si efficace que, depuis près de 50 années, il est impossible de retrouver sa trace. Certains se demandent même s'il a survécu à la seconde guerre mondiale.

La réalisation de cette chambre prit environ 60 ans, au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'initiateur en fut André Schlüter, professeur et directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin. Il était maître ambrier, formé à l'école de Gdansk. Il fut l'auteur du projet de cabinet pour le château berlinois du roi de Prusse, Frédéric I<sup>er</sup>, imaginant pour recouvrir les murs de larges panneaux sculptés, richement décorés et dotés de fines moulures.

La mise en œuvre a été confiée à Godefroy Wolfram de Copenhague, lui aussi issu de l'école de Gdansk. Il était le maître ambrier de la cour du Danemark. Les travaux ont commencé en janvier 1701. Le projet voulait que les murs, entre le socle sculpté et la corniche du cabinet, soient recouverts de panneaux d'ambre, chacun d'une hauteur de 3 mètres 69 et d'une largeur de 1 mètre 37 à 1 mètre 77 selon l'endroit. André Schlüter surveilla les travaux durant six années. Wolfram réalisa 3 des 12 grands panneaux, venant aisément à bout des difficiles problèmes de construction.

Suite à une intrigue à la cour de Berlin, Schlüter perdit en janvier 1707 son poste de Directeur des Bâtiments Royaux, entraînant Wolfram dans sa disgrâce. Il furent remplacés par deux maîtres ambriers, toujours issus de l'école de Gdansk : Godefroy Turau et Ernest Schacht. Ils s'installèrent avec leurs compagnons ouvriers et, en 6 ans, terminèrent les 9 panneaux, le socle et pratiquement tous les éléments de la moulure sculptée.

Malheureusement, en janvier 1713 (et ce mois de janvier joue décidément un rôle important dans notre histoire), le roi Frédéric I<sup>er</sup> décéda et son successeur, Frédéric Guillaume, décida de mettre fin aux travaux. Tous les matériaux, pourtant pratiquement prêts, furent empaquetés soigneusement dans des caisses, accompagnés de notices rédigées par les ambriers pour leur éventuel remontage.

En novembre 1716, Frédéric Guillaume reçut le tsar Pierre I<sup>er</sup>. Ils procédèrent à l'échange des cadeaux d'usage. Frédéric reçut 40 recrues d'une taille de deux mètres de haut, destinées au régiment de géants qu'il était en train de constituer. Il offrit au tsar un yacht, le Liburnika, chargé de 80 caisses de matériel divers dont notre fameuse chambre d'ambre. C'est ainsi que celle-ci quitta la Prusse pour gagner la Russie.

Personne ne toucha à cette chambre du vivant de Pierre I<sup>er</sup>. Il est vrai qu'il n'y avait pas, à Saint-Petersbourg, de spécialistes de l'ambre capables de terminer le travail.

En 1743, la fille du tsar demanda qu'on lui soumette un projet de rénovation de l'une de ses chambres au Palais d'Hiver. L'architecte italien, en charge des bâtiments officiels, François Rastrelli, hérita de cette commande. La tsarine était une souveraine très capricieuse, et elle modifiait régulièrement les plans de l'architecte. Elle décida finalement de créer une salle d'audience, en utilisant le matériau du cabinet de Frédéric I<sup>er</sup>. Mais la salle étant plus grande que ledit cabinet, Rastrelli dut rajouter des miroirs et des pierres semi-précieuses, sculptées de façon à représenter diverses allégories. C'est Guiseppa Zocchi de Florence qui réalisa le travail.

La salle d'audience fut inaugurée solennellement en janvier 1746 et fut utilisée pendant une dizaine d'années. Le comte Funck, délégué de Pologne et des pays saxons, fut le dernier invité à y être accueilli.

En 1753, Rastrelli se vit confier la responsabilité de concevoir le gigantesque Palais d'Été, à Tsarskoïe Selo. Il projetait d'y installer, à la demande de la souveraine, une chambre décorée d'agates. Mais la dimension de la chambre était très largement supérieure au volume de pierres qu'il était possible de faire venir d'Oural. De surcroît, l'atelier d'aiguillage ne pouvait pas préparer les pierres sur une aussi grande échelle. Aussi la tsarine modifia-t-elle encore une fois le projet, demandant que l'on utilise cette fois les éléments en ambre de la salle d'audience du Palais d'Hiver. Et, en juillet 1755, à dos de soldats, tout le matériel fut transporté sur une distance de 25 kilomètres environ.

La fameuse chambre se trouvait au premier étage, dans la partie du palais réservée aux réceptions. Mais une fois encore, cette pièce était plus grande que celle dont on voulait transférer la décoration. La chancellerie impériale fit venir, pour s'occuper des tra-

voux, Frédéric Roggenbucke, ambrier à Königsberg. Il créa à Tsarskoïe Selo une manufacture de façonnage de l'ambre, chargée de fabriquer les panneaux supplémentaires nécessaires, ainsi que les compléments indispensables pour le socle et les moulures. Notons que cet atelier produisit également beaucoup de bibelots, lesquels ne se sont pas conservés en raison de l'imperfection des techniques utilisées.

L'une des grandes ambitions d'Élisabeth, et de Catherine II par la suite, était de compléter la décoration de la chambre par de nombreux objets en ambre. C'est ainsi que furent installés des cassettes, échiquiers et tables, vases et flacons, richement ornés d'Or du Nord. Le monde entier était fasciné par l'œuvre de Rastrelli et de Roggenbucke.

Lorsque l'on connaît les méthodes de façonnage de l'ambre, il est facile d'estimer à mille kilos le poids des éléments d'ambre renfermés dans cette chambre ; et pour les obtenir, il a fallu utiliser environ dix mille kilos d'ambre brut...

En 1830, divers travaux de conservation ont été entrepris ; car l'ambre s'oxyde et s'émiette facilement, faute de soins. En 1911 et 1912, encore, à la demande de la cour impériale, deux ambriers de Gdansk ont entrepris des travaux de restauration. Mais la première guerre mondiale a mis un terme à ces préoccupations. Puis ce fut la révolution d'octobre et la seconde guerre mondiale. Et nous ne savons plus où se trouve cet inestimable trésor...

En 1941, après l'attaque contre la Russie, la chambre d'ambre est tombée entre les mains des Allemands. Deux personnages de sinistre mémoire se sont disputés le joyau : Erich Koch, Gauleiter de Prusse Orientale, et Alfred Rosenberg, ministre des possessions orientales. Hitler trancha, en confiant à Koch le soin de la chambre d'ambre. Celui-ci la transporta à Königsberg et demanda à Alfred Rhode, directeur du Musée de Prusse et grand connaisseur de l'ambre, de s'en occuper.

Du 30 août au 2 septembre 1944, Königsberg subit le déluge des bombardements alliés. Fort inquiet pour ses riches collections, Rhode entreprit des recherches désespérées afin de trouver une cachette pour préserver le trésor. Le 6 septembre, il écrivit au prince Alexandre Zu Dohny, demandant asile pour ses merveilles dans son palais de Schlobitten (ce village se trouve aujourd'hui en Pologne et

s'appelle Slobity). Mais le prince répondit qu'il n'avait pas d'endroit approprié pour garder un aussi précieux trésor.

Pas plus Rhode que Koch ne voulaient du reste transférer la chambre d'ambre hors d'Allemagne, pensant qu'elle pourrait s'avérer une fort utile monnaie d'échange lors d'ultérieures négociations avec les alliés.

Rhode finalement cacha le trésor quelque part, mais nous ne savons pas où... Ajoutons qu'il fut, avec son épouse, empoisonné dans des circonstances qui restent très mystérieuses.

Alors, qu'est devenue cette fameuse chambre ? Voici quelques hypothèses couramment avancées.

La première, et la plus simple, dit que la chambre a été détruite, lors du bombardement du château en septembre 1944. Mais il n'a été retrouvé aucune trace dans le château susceptible d'étayer cette thèse. Et si tel avait été le cas, on peut penser que Goebbels aurait mis à profit cette destruction, comme il le faisait habituellement dans sa propagande, pour dénoncer les crimes des alliés.

Une autre version, popularisée par Le Centre de Coordination pour les Recherches sur les Œuvres d'Art de Königsberg, affirme que la chambre a été tout simplement cachée dans la ville.

Une association de plongeurs de Gdansk, par ailleurs, a émis l'hypothèse qu'il fallait rechercher le trésor au fond de la mer. Cette théorie se fonde sur le fait que la chambre aurait été transportée par le bateau *Wilhelm Gustav*, coulé à dix-neuf miles au nord de Leba (à 100 kilomètres au nord-ouest de Gdansk) en janvier 1945. Selon les relations d'époque, ce navire transportait sept mille personnes et était fortement surchargé. Mais pourquoi Rhode aurait-il attendu si longtemps avant d'évacuer le trésor ? Et aurait-il pris le risque de l'embarquer à bord d'un navire-hôpital très chargé ? Une hypothèse intéressante, mais sujette à controverses.

Pendant quelques dizaines d'années, des chercheurs plus ou moins sérieux ont passé au crible tunnels, corridors, grottes, souterrains et fonds de lacs, au travers de toute la Pologne. Et n'ont rien trouvé... Les recherches s'appuyaient sur de vagues témoignages de survivants de l'époque. On supposait alors que tous les éléments du trésor avaient été empaquetés en plusieurs caisses afin

d'être aisément transportés. Et toutes les relations faisant référence à des transferts de caisses étaient soigneusement épluchées. On imaginait bien sûr que ces colis avaient été convoyés par des soldats ou prisonniers et entreposés dans de mystérieux souterrains. On laissait entendre de surcroît que tous ces travailleurs de l'ombre avaient été liquidés par les SS. Les chercheurs ont beaucoup brodé sur ce thème et déclenché dans l'enthousiasme des fouilles dans de nombreux châteaux, comme ceux de Walim, Lidzbark Warminski, Srebrna Gora, ou encore Klodzko.

Les recherches débordèrent le cadre de la Pologne et elles s'étendirent aux autres propriétés de Koch, à Balda, Lochstädt, et Kaimen. Rien ne fut trouvé, ne serait-ce que parce que les fosses et autres souterrains sont aujourd'hui comblés par des mètres de pierres et de gravats. Il faudrait un matériel sophistiqué, et donc beaucoup d'argent, pour pouvoir aller plus loin.

Beaucoup d'indices convergeraient sur le château de l'Ordre Teutonique de Palesk (en allemand, Preussische Holland). De célèbres radiesthésistes polonais ont indiqué qu'il y avait, au-dessous du donjon du nord est, d'importants souterrains. L'un d'entre eux a même ajouté qu'à une profondeur de 10 à 11 mètres se trouvaient pas loin de 1.000 kilos d'ambre. Le poids, bien sûr, de la fameuse chambre. Un autre a même précisé qu'il s'agissait bien du trésor, muré et peut-être de surcroît miné. Et l'on peut aisément vérifier sur les plans du château qu'au dessous du donjon, il y a bien un réseau de souterrains. Mais ces derniers sont comblés et personne ne dispose de suffisamment de fonds pour financer des travaux de déblayage. Et la thèse des radiesthésistes semble être étayée par les témoignages oculaires, faisant état, en automne 1944, de mystérieux convois de la Wehrmacht transportant des caisses à destination des caves du château.

Quelqu'un connaît-il la vérité sur le sujet ? Ce merveilleux trésor sera-t-il un jour restitué à l'admiration du public ? Une découverte qui serait absolument stupéfiante, mais qui ne manquerait pas de susciter des troubles politiques. Souhaitons que les chercheurs parviennent à leurs fins et que les responsables sachent faire preuve de sagesse, ne serait-ce que par respect pour ce qui est un élément du patrimoine de l'humanité.

## ILLUMINATION

Et soudain je vis la puissance...  
 dans cette musique profonde, éclatante, qui s'amplifiait,  
 s'élargissait.  
 Une vision édénique, jusqu'alors inconnue  
 éclata comme un regret.  
 Il fallait que je fasse quelque chose  
 Je devais agir...  
 Une panique aiguë s'empara de moi  
 Une lame glaciale glissa entre mes reins  
 mon pinceau frémit dans ma main.  
 Vite, retenir ces secondes sorties de l'abîme !  
 Car voici que le béant s'élargissait  
 Quelle puissance !  
 Ô beauté fulgurante !  
 Masses aveuglantes !  
 Mélanges aquatiques et terrestres  
 Rocs, fleurs, sable brun et sous-bois  
 Voilà que le rouge aime le jaune  
 le jaune aime le bleu  
 le bleu aime le rouge  
 Chants voluptueux d'une douceur angevine  
 Les muses adorent Phébus  
 Les naïades s'élancent sur le velours des ondes  
 C'est la beauté aux flancs de déesse  
 Oh, dites-moi que c'est la vie !  
 Il le faut, je le veux  
 Je dois être riche de ta puissance  
 Empêche-moi de me pencher dans les ténèbres  
 Nous voulons vivre les sens extasiés  
 dans l'apogée de ta splendeur.

*Inès*



« LA DAME DE LA CITADELLE »

*Reproduction d'une huile sur toile d'Inès*

## LES JOURNÉES « PAPUS » 1999

*C'est entre le vendredi 22 et le dimanche 24 octobre derniers que se sont déroulées les traditionnelles « Journées Papus ». Voilà 83 ans que notre Maître Papus s'est désincarné et 15 ans que son fils Philippe (que certains d'entre nous ont eu le bonheur de connaître) l'a rejoint dans la demeure spirituelle qui les attendait. Réunis dans cette demeure, leurs esprits poursuivent leur œuvre et nous sentons toujours résonner en nous leur fraternelle attention.*

*Bien que, le dimanche matin, notre accès au cimetière fut retardé par un avis de tempête (?), nous pûmes nous retrouver autour de la tombe où leurs corps reposent côte à côte. Ce fut à notre ami Daniel Fians, du Havre, que revint la belle et émouvante tâche de prononcer quelques paroles ; il a bien voulu nous confier son texte que nous publions ci-dessous à l'intention des lecteurs qui n'ont pu se joindre à nous en ce 24 octobre. Qu'il en soit remercié !*

« Dans les siècles passés l'homme pouvait être enseigné par les traditions et les religions, mais, peu à peu, son évolution l'a conduit vers un chemin d'individualisation, dont la descente dans la matérialité constitue une étape nécessaire. Puis, du désaccord avec soi-même, lui est venue la conscience de son être impérissable. Aujourd'hui, celui qui donne sa réponse à Dieu est enseigné en lui-même, dans les profondeurs de son esprit et la pénombre de son être intérieur.

« Déjà, dans les siècles passés, des hommes ont reçu un enseignement divin sans intermédiaire extérieur, tel le Philosophe Inconnu qui marque l'apparition dans l'ésotérisme français de la voie intérieure. Par celle-ci, il s'éloigne des phénomènes. Il s'agit d'une voie que l'on qualifiera de mystique ou cardiaque, l'assimilant trop souvent à une voie passive.

« Bien au contraire, l'homme de désir dont parle Saint Martin est un homme d'action ne se laissant pas submerger par les impressions et les influences de l'indivisible, comme par cet océan que sont l'univers et la vie qui le soutient et qui nous anime. Il a en lui le désir de Dieu, c'est à dire le désir de la connaissance et de la sagesse. Ses actions extérieures seront la matérialisation d'un état intérieur.

« Cependant, en cette fin du dix huitième siècle, le moment n'était pas venu, même pour un petit nombre, de suivre ce chemin d'intériorité. Il

fallait le revêtir d'une forme qui, tout en conservant la pureté du martirisme des origines, le rende accessible aux esprits alors en recherche. C'est là l'action que mena Papus.

« Il voulut donner au courant Martiniste un fondement qui lui faisait défaut afin qu'il perdure. Il s'agissait donc de former un cadre autour du cœur qu'était la doctrine martiniste : de fonder un Ordre qui en serait l'appui le plus sûr. C'est grâce à cette structure que cette tradition put prendre son envol, la portant intacte jusqu'à notre époque.

« Pour tous les occultistes ou étudiants de ces sciences, il est évident que cet homme fut un génie qui étudia, pratiqua et œuvra dans le monde tout en écrivant une somme considérable d'ouvrages qui font encore aujourd'hui autorité en ce domaine.

« Bien peu sont ceux, qui, comme Papus, se sont sacrifiés à l'œuvre qu'ils avaient entreprise. Son charisme attira près de lui des chercheurs et des mystiques extraordinaires ; il sut orienter les efforts de chacun. L'Ordre, devenu solide et vivant, s'éleva sur l'héritage du Philosophe Inconnu.

« Grâce aux médias que nous offre ce vingtième siècle, il nous est désormais possible de *tapoter* sur un clavier et de voir apparaître devant nos yeux la liste des ouvrages de Papus (ouvrages de jeunesse pour certains) devenus introuvables. Sur le site de la Bibliothèque Nationale, Papus est vivant. On peut espérer que ces ouvrages seront bientôt accessibles dans leur intégralité.

« Il fut l'homme de l'action et de la prière. Considérant l'homme dans sa globalité : corps, âme et esprit, sans le diviser comme il est malheureusement coutume de le faire de nos jours dans les milieux scientifiques, si l'étude représente la partie intellectuelle de son œuvre, elle n'en est naturellement pas la finalité, celle-ci demeurant avant tout, le recherche de l'universalité.

« Bien que nous soyons aujourd'hui dans un lieu qui incite au recueillement et à la tristesse, n'oublions pas que, pour Papus, la mort n'était pas une disparition totale de l'individu mais une transformation physique et chimique de ses éléments constitutifs. C'est donc un message d'espoir qu'il nous a transmis et une incitation à poursuivre l'œuvre entreprise, afin d'en révéler la modernité et de devenir ainsi, pour chacun de nous, l'homme de huitième jour. »



Aux environs de treize heures, nous nous retrouvâmes au Palais de la Mutualité, à Paris, pour le déjeuner annuel qui fut suivi de la tombola et d'une très fraternelle chaîne d'union.

À propos de déjeuner, nous ne résistons pas au plaisir de présenter ci-dessous celui auquel fut invité Papus le 3 mars 1910. Visiblement, nos anciens étaient dotés d'un solide appétit.



## LES LIVRES



### Arator a lu pour vous...

S'il est un chapitre de la Bible qui a, depuis toujours, rendu les exégètes perplexes ce sont bien ces quelques pages aussi uniques que mystérieuses qui composent le « Cantique des Cantiques ». Leur insertion dans le canon des Écritures sacrées a suscité bon nombre de controverses chez les juifs comme chez les chrétiens. Comme la plupart du temps en pareil cas, un tel texte supporte deux niveaux de lecture. Pris au pied de la lettre, il s'agit d'un long poème érotique d'amour fou qui dépasse souvent maints écrits libertins que l'histoire de la littérature ait connus. D'autres critiques y voient, et en particulier le « Midrach hébraïque », l'expression mystique des liens d'amour qui unissent le peuple d'Israël à son Dieu. Franck Lalou et Patrick Calame, auteurs communs de l'ouvrage publié sous le titre de « Grand Livre du Cantique des cantiques », nous présentent une anthologie des différentes traductions connues. Outre la première traduction mot à mot de l'hébreu en français, on pourra également comparer les principales traductions de la Renaissance à nos jours, de Calvin, de Maître de Sacy, de Renan et d'André Chouraqui. Une excellente occasion de découvrir un texte biblique dont beaucoup ont entendu parler mais que, finalement, très peu connaissent<sup>1</sup>.

Dans son « Prêtre au Cambodge », Benoît Fidelin, journaliste à « Pèlerin Magazine », nous raconte le destin hors du commun de François Ponchaud, missionnaire français qui a assisté en 1975 à l'évacuation totale de Phnom Penh après la libération par les Khmers rouges. Quelques mois plus tard, lorsque François Ponchaud rendra publics les témoignages inouïs qu'il a rassemblés sur un des plus terribles génocides, il se heurtera à l'incrédulité générale. Depuis on a vu pire ou presque et c'est pourquoi il me paraît

<sup>1</sup> Éditions Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 125 FF.

bon de rappeler à une opinion publique particulièrement blasée des faits qui appartiennent à l'un des plus sanglants épisodes de l'Histoire<sup>1</sup>.

C'est un fait que l'Église catholique romaine traverse une crise grave. À l'abandon de l'assiduité au culte s'ajoute la crise des vocations sacerdotales. Deux ouvrages qui viennent de paraître, respectivement aux « **Éditions du Rocher** » et chez « **Albin Michel** », traitent chacun à sa façon de ce grave problème. **Rémy Chauvin**, dans « **Le diable dans le bénitier** » (105 FF), attribue l'effondrement de la structure du catholicisme romain au manque de culture scientifique des exégètes, obsédés par le mépris de la science pour la religion au XIX<sup>e</sup> siècle. Cela aurait poussé l'Église à faire à la science des concessions que la science du XX<sup>e</sup> siècle ne leur demandait pas. En effet, quand on reconnaît que les trois quarts des évangiles sont des légendes, que le Christ n'est pas ressuscité sauf dans l'esprit des apôtres et que c'est la théologie qui le dit alors qu'elle a dit le contraire dans les deux mille ans précédents, comment la croire maintenant ? **Claude Geffré**, dans sa « **Profession théologien, quelle pensée chrétienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle** » (120 FF), aborde pour sa part le problème sous l'angle de la théologie en tant que telle. Dominicain, Claude Geffré est avant tout l'un des principaux témoins des mutations récentes de la théologie contemporaine de plus en plus étroitement liée à la philosophie profane. Il constate, nos sans trouble, que nombre de croyants et de fidèles sont capables d'exprimer leur adhésion à la foi chrétienne alors que leur existence n'est pas orientée vers le Dieu de Jésus-Christ. Mais Claude Geffré n'ose point ou ne peut pas, de par sa formation, pousser plus avant son analyse en ce domaine et c'est fort dommage. En réalité, la crise de l'Église, enlisée dans le social ou la recherche pure et simple d'une éthique imposée et dogmatique au détriment de la recherche du divin, remonte à la fin du Moyen Âge, quand l'Église de Rome, pour des raisons en partie éclairées par l'histoire, ne croira plus guère à la possibilité de la transfiguration de l'homme, nous dirons, en ce qui nous concerne et à la suite de Martinez de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin, à sa réintégration dans le divin dès cette vie. Engluée dans le dualisme corps-âme, l'esprit étant ignoré, l'Église pense plus profitable de parler des difficultés matérielles de l'existence que des

<sup>1</sup> Éditions Albin Michel, 120 FF.

aspects essentiels des fins dernières. Il ne reste finalement plus au *cherchant* que d'assumer seul sa métanoïa et son salut.

« **Dervy-Livres** » nous présente une troisième réédition d'un ouvrage devenu difficile à trouver : il s'agit en l'occurrence de « **La face cachée des nombres** », de **Camille Creusot** (115 FF). Cette étude, déjà connue des ésotéristes avertis, essaye de faire la lumière sur l'étrange continuité des nombres qui balisent notre existence terrestre. Chacun sait que les nombres sont d'essence spirituelle et transmettent un enseignement transcendantal selon le degré d'évolution de celui qui le médite. Une somme que tout ésotériste averti se doit de posséder dans sa bibliothèque. À signaler une courte préface du regretté Serge Hutin.

#### *Yves-Fred Boisset a lu pour vous...*

« **La franc-maçonnerie comme voie spirituelle** », par **Jean-Pierre Schnetzler**<sup>1</sup>. Tout un programme est contenu dans le sous-titre de cet ouvrage ; jugez-en plutôt : « de l'Artisan au Grand Architecte ». Il semblerait que ce parcours résume à lui seul toute l'histoire de la franc-maçonnerie dont les origines remontent aux fraternités opératives du Moyen Âge et dont les finalités philosophiques<sup>2</sup> tendent à la spiritualité la plus pure. L'auteur nous rappelle avec justesse que, *depuis que la franc-maçonnerie ne construit plus de mouvements religieux, elle vise directement à édifier des hommes véritables : corps, âme, esprit*. Tout ce qui fait l'originalité de la franc-maçonnerie est, dans ce volume, patiemment et intelligemment disséqué et met en permanence l'accent sur la filiation spirituelle de l'Ordre. Dépassant le cadre occidental qui a vu naître la franc-maçonnerie, Jean-Pierre Schnetzler cherche des correspondances d'ordre transcendantal avec le bouddhisme et ses principes de méditation initiatique. Dans sa préface, l'auteur précise bien que son ouvrage s'adresse tout à la fois aux francs-maçons et aux pro-

<sup>1</sup> aux Éditions DERVY, coll. « Bibliothèque de la franc-maçonnerie », 376 pages, 149 FF.

<sup>2</sup> un de mes « *dadas* » sémantiques consiste à préférer parler de maçonnerie philosophique et, dans des cas précis, de maçonnerie philosophale plutôt que de maçonnerie spéculative, même si ce qualificatif ô combien répandu fait seulement allusion à la spéculation intellectuelle et non économique... enfin, pas toujours.

fanés, regrettant comme beaucoup d'autres membres de l'ordre que la franc-maçonnerie traditionnelle reste à l'écart des médias, ce qui a pour résultat de ne *promouvoir* dans la cité que celle qui, justement, néglige ses attaches traditionnelles. Mais, par ailleurs, la seule référence de l'auteur à une obédience singulière qui se garde de tout contact avec les autres obédiences maçonniques françaises et qui confond *régularité statutaire* et *régularité initiatique* peut être de nature à réduire la portée de cet ouvrage si intéressant à tant d'égards<sup>1</sup>. Pourquoi gâcher par une position partielle une étude globalement utile ? Nul ne pourrait imaginer que l'auteur ne connaît pas l'existence en France d'autres structures maçonniques réellement attachées à la Tradition.

Restons quelques instants encore dans le domaine de la franc-maçonnerie pour signaler la parution de « **La République universelle des francs-maçons** » par Pierre-Yves Beaurepaire<sup>2</sup>. L'auteur nous est présenté comme étant un historien de la franc-maçonnerie et la lecture de cet ouvrage nous en convainc sans peine. De Newton, des *Lumières naissantes*, à Metternich et *l'éveil des nationalités*, l'auteur nous entraîne dans les chemins parfois sinueux des grandes utopies dont la franc-maçonnerie est l'héritière, pour autant qu'on lui reconnaît le mérite d'avoir tenté de forger le modèle d'une société idéale telle que l'avaient rêvé des philosophes comme Thomas More, Bacon et, bien sûr, Newton. Selon Pierre-Yves Beaurepaire, « *les pères fondateurs de la franc-maçonnerie moderne, pour la plupart membres de la Royal Society de Newton, rêvaient de fonder la République universelle des francs-maçons, d'en faire cette école de communication où les hommes apprendront à se respecter, à dépasser leurs préventions et leurs antagonismes, pour élaborer une humanité nouvelle, pacifiée et harmonieuse* ». Il est vrai que la société maçonnique, sorte de *microcosme* de la société humaine, a pour vocation de forger, par le biais de l'initiation, des êtres capables de transformer, par leur exemple quotidien, la vie de la cité ; en d'autres termes, de dépasser les contingences égoïstes et les ambitions irraisonnées des

<sup>1</sup> Inutile de se cacher : l'obédience singulière en cause est la Grande Loge Nationale Française, dite de Bineau, qui se targue puérilement d'être la seule obédience française régulière au simple motif qu'elle est la seule à être reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre. Cette *régularité* n'est que statutaire et n'a aucune résonance initiatique.

<sup>2</sup> Éditions Ouest-France, Rennes – 208 pages, 120 FF.

hommes ordinaires. On ne saurait mettre en doute la bonne volonté et la sincérité de ces pionniers de l'Ordre maçonnique et leur impu-  
 ter les (inévitables ?) distorsions ultérieures qui ont blessé la ma-  
 çonnerie et donné trop souvent d'elle une image déformée, voire  
 caricaturale. L'histoire n'est-elle pas friande de ces merveilleux  
 projets sans lendemains, de ces utopies abandonnées au nom d'un  
 réalisme réducteur ? Bien des personnages attachants traversent  
 ce volume qui se lit toujours avec plaisir.

Dans un autre répertoire, les **Éditions du Rocher** nous livrent en ce  
 dernier trimestre de l'an 99 deux ouvrages autant monumentaux  
 que mystérieux : « **Le Mystère du Grand Sphinx** » par Robert  
 Bauval et Graham Hancock<sup>1</sup> et « **Le Mystère des crânes de  
 cristal** » par Chris Morton et Céri Louise Thomas<sup>2</sup>.

Dans le premier ouvrage, il s'agit bien entendu du Grand Sphinx  
 de Gizeh dont les auteurs ont *brisé le code astronomique caché*  
*dans l'alignement des trois pyramides de Gizeh car il forme une*  
*image précise de la position des étoiles du Baudrier d'Orion en*  
*10500 avant J.-C.*<sup>3</sup> Dans leur élan, les auteurs envisagent alors une  
*toute nouvelle hypothèse* : « *le sphinx et les pyramides dessine-*  
*raient une véritable carte du trésor qui devrait nous révéler les se-*  
*crets des origines* ». L'ouvrage est abondamment illustré de belles  
 photos en noir et blanc et de schémas explicatifs.

Dans le second de ces deux volumes, les auteurs nous rapportent  
 que « *selon une vieille légende indienne, il existerait treize anciens*  
*crânes de cristal dont on dit qu'ils parlent ou qu'ils chantent* ». Là  
 aussi, comme dans l'ouvrage précédent, le mystère de ces treize  
 crânes de cristal semble être intimement lié à l'histoire des origines  
 de l'humanité et aux questions concernant l'univers et la vie. Avec  
 un enthousiasme admirable, les auteurs nous emmènent à leur  
 suite à la recherche de ces treize crânes qui ne dévoileront leur  
 mystérieuses connaissances que lorsqu'ils seront réunis. Un peu  
 comme dans la charmante histoire des « *Perles de la Couronne* »  
 jadis contée avec talent par Sacha Guitry, il faut absolument retrou-  
 ver un par un ces sacrés crânes ; il paraît, toujours selon les mêmes  
 sources, que certains d'entre eux seraient déjà retrouvés et que leur  
 réunion serait désormais imminente : « *à l'aube du nouveau millé-*

<sup>1</sup> 396 pages, 135 FF.

<sup>2</sup> 420 pages, 139 FF.

<sup>3</sup> Les auteurs précisent que cette datation est déduite d'une datation au carbone 14.

naire, les crânes réapparaissent-ils pour délivrer à l'humanité une vérité intemporelle » Soit dit, entre nous, il va falloir que cette aube du troisième millénaire soit bien longue pour contenir toutes les promesses qu'on nous fait dans tous les domaines, temporels et intemporels...

Chez le même éditeur, c'est-à-dire « **Le Rocher** », Patrick Giani publie « **Les trois dimensions de votre thème astral** »<sup>1</sup>. Les spécialistes et les amateurs d'astrologie trouveront dans cette étude des informations précieuses et originales sur la manière d'interpréter (en trois niveaux) la position des astres et sur les commentaires qu'il y a lieu d'en tirer. Suivent un certain nombre de cartes du ciel de personnalités au nombre desquelles on rencontre Arthur Rimbaud, Charlie Chaplin, Jacques-Yves Cousteau, Émile Zola, Bill Clinton et... Monica Lewinski dont, avouons-le, la célébrité éphémère peut être sujette à discussion.

Nous avons également reçu

- des « **Éditions Albin Michel** » dans la « **Collection Spiritualités vivantes** » : « **Dialogue sur le chemin initiatique** », entretiens entre Karfried Graf Dürckheim et Alphonse Goettmann, « **Guérir du malheur** », par Lytta Basset, « **Le pouvoir de pardonner** », par le même auteur, « **Le cœur des prophètes** », enseignements soufis du Cheikh'Adda Bentounès, « **Prendre soin de l'être** », par Jean-Yves Leloup (petit volume consacré à Philon et aux Thérapeutes d'Alexandrie), « **Job sur le chemin de la Lumière** », par Annick de Souzenelle ;
- dans la collection « **Espaces libres** » : « **Jésus et Bouddha** » (destins croisés du christianisme et du bouddhisme), par Odon Vallet ;
- enfin une « **Petite méditation sur les fêtes de Noël** », par Anselm Grün qui nous propose de retrouver le sens de cette fête et de tout ce qu'elle véhicule de sacré et d'initiatique.



<sup>1</sup> 270 pages, 125 FF.

## LES REVUES

Dans le n° 200 (octobre 1999) des « **Amitiés spirituelles** », Marcel Bielle nous invite à *cheminer avec Jésus* et Antonin Ruffié nous montre la *simplicité de la morale évangélique*. On trouve également dans ce numéro le programme 1999-2000 des causeries mensuelles parisiennes de l'association. (BP 236 – 75624 Paris Cedex 13)

Dans leur n° 40 (octobre 1999) « **Les Cahiers du Pélican** » célèbrent leur vingtième anniversaire et rendent un hommage mérité à leur fondateur Narcisse Flubacher. Des lettres d'amitié, signées, entre autres, de Robert Amadou, de Daniel Béresniak, de Jean-Pierre Bayard et d'Yves-Fred Boisset, sont reproduites en un fraternel supplément. Au chapitre des maçons d'autrefois, une présentation de Montesquieu qui considérait Jean-Théophile Désaguliers à l'égale de la « *première colonne de la franc-maçonnerie* » a retenu notre attention. Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas apprécié les autres articles et documents toujours à découvrir. (39, rue des Sellières, CH-1219 Le Lignon/Genève)

Le n° 38 (octobre 1999) des « **Cahiers de Tristan Duché** » nous offre un article sur la poésie, un document sur Louise Michel et une étude sur Platon. (M. Rochigneux, 6, allée des Perdrix – 42390 Villars)

Le numéro 117 de « **Question de...** », publié chez **Albin Michel**, une suite d'articles sur « **L'esprit du geste** ». Le geste est étudié en ses différents aspects et en ses diverses significations.

Pour le centenaire de la naissance d'Eugène Canseliet, le n° 398 (3<sup>e</sup> trimestre 1999) d'« **Atlantis** » est consacré à une série d'articles sur l'alchimie qui sont autant d'hommages à celui qui fut si proche de Fulcanelli. (30, rue de la Marseillaise – 94300 Vincennes).

### Sommaires des numéros de 1953 à 1962 :

**N° 1 de 1953 (janvier-février) :** Introduction au Martinisme, par Jean de LUCRE - Martinisme et martinézisme - La doctrine générale, par AURIFER - Cent ans de progrès scientifique, par André DUMAS - Les femmes et la Franc-Maçonnerie, par Éliane BRAULT - Les Marchands du Temple, par Philippe ENCAUSSE - Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Résurgence de l'Ordre Martiniste.

**N° 2 de 1953 (mars-avril) :** Papus, par René RAYMOND - Une Initiation martiniste sous l'occupation, par Robert AMBELAIN - Martinézisme et Martinisme, par AURIFER - Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - La vie dans la matière et la sensibilité chez les plantes, par Robert TOCQUET - Saint-Yves d'Alveydre, par Philippe ENCAUSSE.

**N° 3 de 1953 (mai-juin) :** Papus, par Mireille KERMOR - Le Martinisme et l'Eglise, par SETHOS de Bruxelles - La gnose chrétienne, par T ROBERT - Dieu, l'Homme et l'Univers, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Idéal et pratique de la Synarchie, par Jacques WEISS - La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS.

**N° 4 de 1953 (juillet-août) :** L'occultisme et la conscience moderne, par Philippe PAGNAT - La question templière... par Jean de la CHABEAUSSIERE - La doctrine d'Eliphas Lévi, par PAPUS - Pensée sur la mort, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Louis GASTIN, par Pierre NEUVILLE - L'erreur spirite de M. GUENON, par M. LEMOINE.

**N° 5 de 1953 (septembre -octobre) :** Jean CHAPAS, ami de Dieu, par Christian de MIOMANDRE - Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE - Le Ternaire et le Septenaire, par B. de CRESSAC - Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - L'Âme humaine, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Pourquoi sommes-nous sur terre ? par PAPUS.

**N° 6 de 1953 (novembre-décembre) :** Conseils au nouveau-venu désirant étudier l'occulte, par PAPUS - L'enfant, image de l'homme, par Arnaud de GREMILLY - La gnose chrétienne, par T ROBERT - L'actualité de Paracelse, par Marcel PIERRE - Foi en l'Homme, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Gérard Van Rijberk, par Paul DERAIN.

**N°1 de 1954 (janvier-février-mars) :** Fils du Tonnerre, par Henri DURVILLE - La gnose Chrétienne, par T ROBERT - Spiritisme et Occultisme, par Philippe ENCAUSSE - L'Illuminisme et la Gnose, par Paul MAILLEY - A propos du Martinisme, par PAPUS - Émile EHLERS, par Fr. WITTEMANS - L'œuvre de René GUENON.

**N°2 de 1954 (avril-mai-juin) :** La gnose Chrétienne, par T ROBERT - Une anecdote sur le docteur PAPUS, par DACE - Est-ce l'avenir qui crée le passé, par Victor-Emile MICHELET - La Souffrance, par PAPUS - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Méditation martiniste, par X... - L'Ange du Tarot, par DACE.

**N° 3 de 1954 (juillet-août-septembre) :** La Gnose chrétienne, par T ROBERT - L'art du rêve, par SEDIR - La Magie et le Mysticisme, par PHANEG - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Les six points, par Paul MAILLEY.

**N° 4 de 1954 (octobre-novembre-décembre) :** L'Alchimie. La Pierre Philosophale, par PAPUS - Discours initiatique pour une réception martiniste au 3<sup>ème</sup> degré, par Stanislas de GUAITA - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Notions élémentaires sur la Matière, par Léon LÉVRIER d'HANGEST - Des rapports de la civilisation égyptienne et de notre civilisation, par Jean ROSES - Occultisme et réalités, par ARIEL.

**N° 1 de 1955 :** Monsieur Philippe, Maître spirituel de PAPUS - Napoléon Ier était-il franc-maçon ?, par Philippe Encausse - La philosophie de la main, par IRAYA - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Œuvres principales de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Le Martinisme dans Balzac, par E. FEDAR - Talismans, pierres et pantacles, par Paul MAILLEY - La gnose chrétienne, par T ROBERT.

**N° 2 de 1955 :** L'Incarnation de l'Élu, par PAPUS - Jacob Boehme, par SEDIR - Le Martinisme et la tradition des Supérieurs Inconnus (SI), par J. de la C. - Petit glossaire des principaux termes de la science occulte, par PAPUS et A. CHABOSEAU - Les vers dorés de Pythagore, par FABRE D'OLIVET - Un Maître inconnu : Cagliostro

**N° 3 de 1955 :** Papus, par Maître Fr. WITTEMANS - À propos de Maître Philippe - Le yoga, par André AZAM - La voie dorienne, par Maître Léon LÉVRIER d'HANGEST - La gnose chrétienne, par T ROBERT, évêque de Samarie - Mission de la femme initiée, par Adrienne SERVENTIE-ROTH - Adieu à Jules BOUCHER.

**N° 4 de 1955 :** Le souvenir de Maître Philippe, par Christian de MIOMANDRE - En Russie soviétique - Un souvenir sur PAPUS, par Maître Henry BAC - Libre pensée et pensée libre, par Serge PAUL - La gnose chrétienne, par T ROBERT - Ah ! Bonheur, par Ninette BARRAS - Entre deux lumières, par M. A. de MEIXMORON de DOMBASLE - La Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 1 de 1956** : À propos du Martinisme, par PAPUS - Méditation martiniste, par X... - Discours initiatique, par STANISLAS DE GUAITA - Introduction au Martinisme, par J. de LUQUÈRE - Martinézisme et Martinisme, par AURIFER - Le Martinisme et la tradition des S.I. - Le Pantacle martiniste - Les six points martinistes, par P. MAILLEY - Le Martinézisme et le Martinisme de 1880 à 1914, par Jacques TREVE - L'Ordre Martiniste de Papus - Le Maître inconnu, par PAPUS.

**N° 2 de 1956** : La voie mystique, par PAPUS - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Un document inédit et curieux - La gnose chrétienne, par T ROBERT.

**N° 3 et 4 de 1956** : - Le Coran, Moïse et le Christ, par PAPUS - Le Maître inconnu - L'initiation de Cagliostro, par PAPUS - Paracelse, Jacob Boehme, Robert Fludd, par Victor MAUROY - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - La gnose chrétienne, par T ROBERT - Les enseignements secrets de Martinez de Pasqualis, par Von BADER - De quelques prédictions de Papus et du Maître Philippe, par Philippe ENCAUSSE - La tombe de Papus, par Philippe ENCAUSSE.

**N° 1 de 1957 (janvier à juillet)** : La légende d'Hiram, par PAPUS - La gnose et l'Eglise gnostique moderne, par J. BRICAUD - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres, par Eliphas LEVI - Aperçu sur le Nombre d'Or, par L. R. - L'intuition, par PHANEG - Grandeur de Lyon, par Marcel RENE-BON - Hymne à Lyon, par Christian de MIOMANDRE - La pensée, son mécanisme et son action, par PAPUS - A Saint-Yves d'Alveydre, par Fabre des ESSARTS.

**N° 2 de 1957 (juillet à décembre)** : Les secrets du Grand-Œuvre alchimique, par Serge HUTIN - À propos de l'évolution, par PAPUS - Qu'est-ce que l'Alchimie, par JEAN-NEY - Le dernier repas, par Christian de MIOMANDRE - Petit cimetière, par Julien ORCEL - Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ - Les secrets des pierres précieuses, par V.E. MICHELET - Profession de foi, par Eliphas LEVI.

**N° 1 de 1958 (janvier à juillet)** : Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS - De la Connaissance à l'Amour, par Georges CREPIN - La voie des Soufis, par A. IZARD - Saint-Yves d'Alveydre, par PAPUS - L'humanité dans le prochain, par A. SAVORET - Le travail spirituel, par PHANEG.

**N° 2 de 1958 (juillet à décembre)** : Tu es vivant, Papus !, par Julien ORCEL - Papus, par Philippe ENCAUSSE - Papus, par Marius LEPAGE - Un texte inédit du Philosophe Inconnu, par Robert AMADOU - L'art mystique, l'œuvre

martiniste, par R. de SAINTE-MARIE - Occultisme et Christianisme, par Robert AMBELAIN - Discours initiatique, par Marc HAVEN.

**N° 1 de 1959 (janvier à juillet)** : Union des Ordres Martinistes - De la Matière à l'Esprit par les voies de la raison, par Robert BERTHOUMIEU - Ésotérisme du Pater Noster, par PAPUS - Introduction à l'étude des Évangiles, par Jean PIREL - Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ - Saint-Yves d'Alveydre alchimiste, par Philippe ENCAUSSE.

**N° 2 de 1959 (juillet à décembre)** : Impressions d'initiation martiniste, par R. D. - Évocation, par Robert DEPARIS - Quelques mots sur l'Homme et l'Univers, par Henry-Charles DUPONT - Martinez de Pascualis et le Martinisme, par Robert AMBELAIN - Comment on lit dans la main, par PAPUS - La voie cardiaque ou mystique, par PAPUS - Les rêves, par Irénée Séguret - Notes sur le Jugement, par PHANEG.

**N° 1 de 1960 (janvier-février-mars)** : Souvenir sur Papus, par Louis GASTIN - Papus et Anatole France, par Philippe ENCAUSSE - Propos sur le Martinisme, par Irénée Séguret - Une pensée inédite de Saint-Martin, par Robert AMADOU - La gnose Chrétienne, par T ROBERT - Commentaires sur « Ecce Homo » de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert DEPARIS.

**N° 2 de 1960 (avril-mai-juin)** : Souvenirs sur Papus, par Louis GASTIN - Une pensée inédite de Saint-Martin, par Robert AMADOU - L'évolution vers la mystique, par Gérard KLOPPEL - Points de vues, par Henri DUBOIS - Poésie, par Marie-Charlotte SOIZE - La Science Occulte, par PAPUS - L'incarnation des Âmes, par SEDIR - Prière, par Martinez de PASQUALLIS.

**N° 3 de 1960 (juillet-août-septembre)** : Décès du T. I. F. Henry-Charles DUPONT - Georges Crépin à l'honneur - Les tentations et les épreuves, par Robert DEPARIS - Où en est l'Ordre des « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte » ? - Points de vues..., par Henri DUBOIS - Une correspondance inédite de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert AMADOU.

**N° 4 de 1960 (octobre-novembre-décembre)** : Une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin - Message d'Henry DUPONT - Rite de Memphis-Misraïm, par Robert AMBELAIN - Les derniers moments de Constant Chevillon, par Madame Jean BRICAUD - Il y a un cent ans, par Marius LEPAGE - Joséphin Péladan, par Fr. WITTEMANS - Papus, conférencier, par Victor-Emile MICHELET - Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

**N° 1 de 1961 (janvier-février-mars)** : Une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Hommage à PAPUS, par Y.-F. BOISSET - Retour vers la matière, par PAPUS - Simples réflexions, par Henri DUBOIS - Le secret de

Nicolas FLAMEL, par Henry BAC - Correspondance inédite de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU.

**N° 2 de 1961 (avril-mai-juin)** : Correspondance inédite de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU - A propos du « Ministère de l'Homme-Esprit », par Maurice GAY - Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Un miracle maçonnique au XVIII<sup>e</sup> siècle, par Alice JOLY - Hommage à un vieil ami martiniste, par André MAUER.

**N° 3 de 1961 (juillet-août-septembre)** : Louis-Claude de SAINT-MARTIN, Officier du Régiment de Foix, par Pierre MARIEL - Tu es vivant Papus !, par Julien ORCEL - Extrait de l'ABC illustré d'Occultisme, de PAPUS. - Propos d'un solitaire, par Henri DUBOIS (Cousance) - Aurions-nous fait de même ?, par Georges DUBOIS - Le visage ésotérique de Victor Hugo, par Jean GUIDERONI - Réflexions sur la Salutation Angélique, par « PAX » - Le tableau naturel de L. C. de SAINT-MARTIN, par « l'Ermite ».

**N° 4 de 1961 (octobre-novembre-décembre)** : À propos de la Prière, par Paul SEDIR - Avis spirituel, par PHANEG - Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Pèlerinage à Montségur, par R. DEPARIS et B. de MAILLARD - Deux lettres inédites de L.-C. de SAINT-MARTIN, par Robert AMADOU - Rencontre avec Émile Besson, par Jean-Georges COCHET - L'extraordinaire, par Émile BESSON - La gnose chrétienne. Le problème du Mal, par T. JEAN III.

**N° 1 de 1962 (janvier-février-mars)** : Invocation au « Grand Architecte » - Rituel martiniste opératif et général, par André BASTIEN - La définition du « Maître », par PAPUS - Jean Bricaud, par Mme J. BRICAUD. - Documentation martiniste - La Prédestination, par Irénée Séguret.

**N° 2 de 1962 (avril-mai-juin)** : Adieu à un Ami (Georges Crépin), par Philippe ENCAUSSE - Pensée sur la Mort, par L.-C. de SAINT-MARTIN - Quand la science classique explique les sciences dites « occultes », par P. NEUVILLE - Textes inédits de L.-C. de Saint-Martin, par Robert AMADOU - La Queste du Graal, par Maurice GAY - Entretien sur Amélie de Boisse-Mortemart, par Jacqueline BASSE - Documentation martiniste.

**N° 3 de 1962 (juillet-août-septembre)** : De la Connaissance à l'Amour, par Georges Crépin - Pensée de L.-C. de Saint-Martin - 144 rayons du Soleil de Justice, par Pierre MARIEL - Technique de la voie cardiaque, par Robert AMBELAIN - Adieu à P.-C. Jagot, par Henri DANGLES - Bibliographie martiniste - Filiation de l'Ordre Martiniste Moderne - Symbolisme : le Pantacle martiniste - Symbolisme : les six points martinistes, par Paul MAILLEY.

**N° 4 de 1962 (octobre-novembre-décembre)** : Lumière, Matière et Vie des plantes, par Roger DURAND - Devant le Christ, par Julien ORCEL - Le

Ministère de l'Homme-Esprit (suite), par Louis-Claude de SAINT-MARTIN - La Réincarnation, par « l'Ermite » - Pourquoi sommes-nous sur terre ?, par l'APUS - Papus, par Mireille KERMOR - Un grand initié : Papus, par H.R. l'IT - Un rituel initiatique des Rosicruciens allemands, par Serge HUTIN - Extrait des travaux du Cercle martiniste « Papus » (Dahomey), par G. NICOLAS - Symbolisme martiniste (suite)

#### INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE ACTUELLEMENT DISPONIBLES.

1953 - 1 - 3 - 4 - 6	1954 - 2	1955 - 3 - 4
1956 - 3/4	1958 - 2	1960 - 1 - 2 - 3
1961 - 3	1962 - 4	1963 - 1 - 2 - 3 - 4
1964 - 1 - 3 - 4	1965 - 2 - 4	1966 - 3 - 4
1967 - 1 3/4	1968 - 3 - 4	1969 - 1 - 2 - 3 - 4
1970 - 2 - 4	1971 - 3	1972 - 2
1973 - 3 - 4	1974 - 3	1975 - 2 - 3 - 4
1976 - 1 - 2 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4	1978 - 1 - 2 - 3 - 4
1979 - 1 - 2 - 3 - 4	1980 - 1 - 3 - 4	1981 - 1 - 3 - 4
1982 - 1 - 2 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4	1984 - 1 - 2 - 3 - 4
1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3 - 4	1987 - 1 - 2 - 3 - 4
1988 - 1 - 2 - 3 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4	1990 - 1 - 2 - 3 - 4
1991 - 1 - 2 - 3 - 4	1992 - 1 - 2 - 3 - 4	1993 - 1 - 2 - 3 - 4
1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 3 - 4	1996 - 1 - 2 - 3 - 4
1997 - 1 - 3	1998 - 1 - 2 - 3 - 4	1999 - 1 - 2 - 3 - 4

### Sommaires des numéros de 1987 à 1983 :

**N° 4 de 1987** : Nature et Pureté, par Henry BAC - Le grand secret de la Révolution française, par **REGULUS** - La lune noire existe-t-elle ? - Le chemin vers la montagne, par Suzanne REISS - La réincarnation et le devoir christique, par Pierre GATUMEL - Les bergers, par J.-L. BRU - Élémentaire, mon cher Watson !... par Jacqueline ENCAUSSE - Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par R. AMADOU - La peur de vieillir - Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre.

**N° 3 de 1987** : Prière pour la paix, par Constant CHEVILLON - Propos sur les étoiles, par Henry BAC - De Saint-Martin à Jacob Boehme, « Jeovah », par Robert AMADOU - Noms de Dieu, par le Philosophe Inconnu - Méditation astrologique devant la couronne, par Suzanne REISS - Au revoir, Jacob Boehme et ...à bientôt - John Bunyan, témoin et prophète, par Bertrand PRUDOR - Une bonne nouvelle, par Jean-Louis BRU - Lettre à un ami, par Pierre GATUMEL - Un ouvrage de Jean Prieur : L'Europe des médiums et des initiés, par Maria de VIA-LORENZO - Les nombres et l'Homme de désir, par SEVE et SCHAYMES - Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste.

**N° 2 de 1987** : Le paradis de Béatrice Fuca, par Henry BAC - Le discours théosophique selon Jacob Boehme, par Pierre DEGAYE - La pierre des alchimistes, par Nabi de JESUS de SOUZA - Ceux qui nous précèdent : Jacqueline Ackermann, par Daniel SENTIER - Initiation christique, par Pierre GATUMEL - Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU - Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste.

**N° 1 de 1987** : L'Ex-Voto et son mystère, par Henry BAC - In Mémoires... Annie Benamou, par Michel LÉGER - Jacob Boehme : Portrait - Jacob Boehme : Esquisse biographique, par Serge HUTIN - Bibliographie de Jacob Boehme - De Saint-Martin à Jacob Boehme, par Robert AMADOU - Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu, par Jacob Boehme - L'Abbé Huvelin, par Jean-Louis BRU - Sire, dois-je vous appeler mon frère ?, par Y.-F. BOISSET - Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU.

**N° 4 de 1986** : Du tombeau de Lénine à celui de Boris Godounov, par Henry BAC - Que dire à ceux qui ont perdu un être aimé ?, par Jean PRIEUR - Ceux qui nous précèdent : Richard Margairaz, par Michel LÉGER - Blaise Pascal : Illumination et grâce (2<sup>e</sup> partie), par Serge HUTIN - Il y a vingt-cinq ans... par Georges COCHET - Rencontre avec Émile Besson, poème de Jean-Georges COCHET - Autour de la Didaché, par Jean-Elias BENAÏOR - L'Église primitive, par Émile BESSON - Anne-Catherine Emmerich, par Jacqueline ENCAUSSE - Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre.

**N° 3 de 1986** : Le Legs de Philippe Encausse à la Bibliothèque Municipale de Lyon - Le Cygne des Initiés, par Henry BAC - Blaise Pascal : Illumination et Grâce, par Serge HUTIN - Portraits d'Édouard Chauvet et de l'Abbé Eugène Berlaud (Archives R. AMADOU) - De la langue Hébraïque restituée à l'Ésotérisme de la Genèse, par R. AMADOU (suite) - Notes sur la musique, par Y.-F. BOISSET - La Musique d'après Fabre d'Olivet, par A. ERNY - Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste.

**N° 2 de 1986** : Le legs de Philippe Encausse à la Bibliothèque Municipale de Lyon - Centenaire d'un roi méconnu, par Henry BAC - Théodoxie Universelle, texte inédit de Fabre d'OLIVET - Le sanctuaire de Fabre d'Olivet, par Robert AMADOU - De la Langue Hébraïque Restituée à l'Ésotérisme de la Genèse, par R. AMADOU (1<sup>ère</sup> partie) - Si tu as deux soleils... poème de S. DEUZI.

**N° 1 de 1986** : L'Illumination par l'icône, par Henry BAC - Notice bibliographique, par SÉDIR - Présentation d'un article de PAPUS, par R. AMADOU - Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre, par PAPUS - « Les Vers Dorés de Pythagore » par FABRE D'OLIVET - Paroles de Monsieur Philippe de Lyon - L'enfant et la colombe, poème de J.-L. BRU - Entre nous... par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre.

**N° 4 de 1985** : Les Fêtes Liturgiques Chrétiennes, par Annie BENAMOU - Un Paradis Spirituel, par Henry BAC - Anthologie de J.B. Willermoz, présentée par R. AMADOU - Christianisme et Franc-Maçonnerie, par un M.E.S.A. - Le Maître Philippe, par Robert DEPARIS - Michelet, par Philippe ENCAUSSE (sa première conférence) - À propos du dernier Ambelain, par Y.-F. BOISSET - Entre nous... par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre.

**N° 3 de 1985** : Jean-Baptiste Willermoz, par Robert AMADOU - L'icône, vision du rêve orthodoxe, par Henry BAC - Qu'est-ce que la mort pour le philosophe ? par PAPUS - L'âme-architecte, par Jean-Elias BENAÏOR - Mors et Vita, par Constant CHEVILLON - Quand un ami s'en va... par S. DEUZI - Le fonds Stanislas de Guaita, par Robert AMADOU - La revue des revues, par Claude MARGUE - Entre nous...

**N° 2 de 1985** : L'itinéraire spirituel d'Ulysse, par Gérard MESNIL - Un Évangile de l'Amour : Tristan, par Henry BAC - Simples propos sur le sceau de Cagliostro, par Bruno MARTY - Le Temple de Dieu, par Jean-Louis BRU - Bicentenaire de la naissance d'Henri de Latouche, par R.C. - Sectes, sociétés secrètes et Ordres Initiatiques, par Y.-F. BOISSET - Les règles de la guérison, par PAPUS - L'essence de l'ésotérisme égyptien, par HOREV - Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon, par Pierre BONALD - La revue des revues - Poème de Jean CHASSON.



**N° 1 de 1985 :** La Réincarnation et la Métempsychose, par Jean-Elias BENAHOR - Villiers de l'Isle d'Adam, par Pierre MARIEL - Du Maître Blanc au Maître Noir, par Henry BAC - À l'inquiet, par Augustin CHABOSEAU - Le Golem de Prague, par HOREV - Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon, par Pierre BONALD - Poème sur Philippe ENCAUSSE, par PLOUIN - Phaneg, par Yves-Fred BOISSET - La Paresse, par PHANEG - Pages du passé : le Docteur Marc Haven, par PHANEG - Ceux qui nous précèdent : Louis LÉGER, par Michel LÉGER - Le Mérite, par P. B. - Cliché de PAPUS - Œuvres de PAPUS.

**N° 4 de 1984 :** Prométhée ou la part divine, par Gérard MESNIL - Bayreuth, haut lieu, par Henry BAC - Portraits et écrits de Paul Sédir, par la rédaction - Paul Sédir, par Victor-Emile MICHELET - Paul Sédir dessinateur, d'après un ex-libris, par Alain MERCIER - Helias Artista, par Paul SÉDIR - La parabole du figuier stérile, par Jacqueline ACKERMANN - Testament d'ordre spirituel, par Gérard LEVRETTER - Poème de Chamuel au Maître PAPUS, introduction de Georges COSTE - La revue des revues par Claude MARGUE - Document - Archives Philippe ENCAUSSE.

**N° 3 de 1984 :** Faire-Part - Portrait du Docteur Philippe ENCAUSSE - Philippe Encausse, par Gérard ENCAUSSE, son fils - Éditorial : Le Ministère de la Voie Cardiaque, par MARCUS - Homélie, par Robert AMADOU - Faisant suite à l'Homélie, paroles des frères Emilio LORENZO et Georges COSTE - Allocution prononcée le 27 juillet 1984 par le Frère Gérard MESNIL - Photographies prises au cimetière du Père Lachaise - Philippe Encausse, Franc-Maçon exemplaire - Le fils de Papus, par Yves-Fred BOISSET - Le Docteur Philippe Encausse, le Martiniste, par Emilio LORENZO - Une Lumière disparaît, par Michel LÉGER - Mon Frère Philippe Encausse, par Irénée Séguret - Lettre à Philippe, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD - Notre cher Philippe... par Pierre BONALD - Philippe Encausse, médecin sportif, serviteur de l'État, par le Docteur Henri PÉRIÉ - Documents : les deux premières pages de couverture de la Revue (1888 et 1953) - Les « Marchands du Temple » par Philippe ENCAUSSE.

**N° 2 de 1984 :** Éditorial : De la conjoncture politique - Propos sur la Prière, par Irénée Séguret - Les Mystères d'Abydos, par Jean-Louis BERNARD - Puissance cachée de la lettre « A », par RAOUM - Le Symbolisme de l'Arc-en-Ciel, par MARTIN - Puissance des mots, par Henry BAC - Fraternité, par Charles de Saint-Savin - Notre « Voie », poème de Jean FINDIKIAN - À propos de la date de la mort du Christ... une hypothèse récente - Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon, par le Dr Pierre BONALD - Le Fonds Stanislas de Guaita - Documents inédits : présentation et introduction de Robert AMADOU - L'Alsace millénaire, par Auguste SCHWAB - Un au-revoir à Gérard LEVRETTER, par Adrienne SERVANTIE - Parmi ceux qui nous ont précédés, par le Docteur Philippe ENCAUSSE.

**N° 1 de 1984 :** Éditorial : Communications et coopération, par MARCUS - À propos de l'Apocalypse de Jean, par François RIBADEAU DUMAS - L'Atlantide plus près de nous, par Henry BAC - Le nombre « 4 », ce grand méconnu, par Jean-Elias BENAHOR - Nos « Maîtres passés »... Centenaire du Docteur Édouard Berthollet, par Renée-Paule GUILLOT - Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon, par le Dr Pierre BONALD - Monseigneur Philippe et le petit enfant (poème), par Jean-Louis BRU - Parmi ceux qui nous ont précédés... Julien HERBUTÉ, par Philippe ENCAUSSE - Le fonds Stanislas de Guaita - Documents inédits : présentation et introduction de Robert AMADOU - À propos de l'Archéomètre, par Yves-Fred BOISSET - L'Astral des choses, par PAPUS - Au service du football (conte drolatique), par Philippe ENCAUSSE.

**N° 4 de 1983 :** Le Pantacle Martiniste, par PAPUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN - Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile Michelet, par Paul COURANT - La Foi, faculté spirituelle, par Constant CHEVILLON - Dévotion vraie, dévotion obscure, par SIOLA - Parsifal, le Graal et l'Initiation, par MARTIN - Création du Christianisme, par PAPUS - Portrait d'Henry Delage, initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE - Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Écossais Rectifié) - L'amour des forêts, par Henry BAC - L'Éggrégore, par Michèle Séguret - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - À propos du Maître Philippe de Lyon, un document inédit.

**N° 3 de 1983 :** Éditorial : Sainte Écosophie, par MARCUS - Voyage aux États-Unis, par Emilio LORENZO - Le mythe de la médecine et le symbolisme du caducée, par les docteurs Éric et Claire BRUNESSEAU - Le pardon des offenses, par Irénée SÉGURET - Conseils à l'étudiant qui veut approcher Saint-Yves d'Alveydre, par Y.-F. BOISSET - Magie de la musique, par Henry BAC - Ceux qui nous précèdent... Vincent Delaunay-Belleville, par Simone BROUZEAU - Pages du passé - À propos de l'Ordre Martiniste et de Papus (documents d'archives) - Réflexions sur un enseignement du Maître Philippe de Lyon, par le Dr Pierre BONALD - L'Abbé Fournié : dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - Ordre Martiniste : Entre nous, par Emilio LORENZO.

**N° 2 de 1983 :** Nos groupements et leur vocation, par MARCUS - Il y a cent ans Wagner quittait ce monde, par Henry BAC - « Fils du Tonnerre », par Henri DURVILLE - Hommage à Henri Durville et à son épouse, par le Dr Philippe ENCAUSSE - Papus, par Charles de SAINT-SAVIN - Mon père, Charles de Saint-Savin, par Jacqueline de SAINT-SAVIN - Une pensée pour Maurice Gay, par Georges COCHET - À propos de la magie (définitions), par PAPUS - Jérôme Bosch et ses peintures inspirées, par Serge HUTIN - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - Méditations initiatiques - Philosophie et Religion, par Constant CHEVILLON - Lire Saint-Martin, vivre le

martinisme, par Robert AMADOU - Ménager autrui, par Irénée SÉGURET - Petit tas de sable (poème), par Jean-Georges COCHET.

**N° 1 de 1983** : Éditorial : L'Homme, l'Esprit et leur religion, par MARCUS - Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila, par François RIBADEAU DUMAS - Il y a deux cents ans : Stendhal, par Henry BAC - À propos du Christ : opinion de PAPUS - La Réintégration - Un essai de « Radioscopie », par Gustave-Lambert BRAHY - À propos de prédictions... par le Dr Philippe ENCAUSSE - Propos sur la « Jeanne d'Arc victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre, par Y.-F. BOISSET - L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU - L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec, par Bertrand de MAILLARD - Paons, paons... par Marcel RENEBON - La revue des revues, par Élie-Charles FLAMAND - Grand prix astrologique du CEBESIA - Entre nous... Le mot du Président.

C'est à la demande de nombreux abonnés fidèles que nous avons décidé depuis quelques temps de publier les sommaires des anciens numéros de la revue.

Dans les pages qui précèdent, nous publions les sommaires des années 1953 à 1962 et des années 1983 à 1987. Nous poursuivrons cette publication cinq années par cinq années jusqu'à ce que nous opérons la jonction, c'est-à-dire jusqu'en 1963, ce qui devrait pouvoir être réalisé à la fin de l'année 2000.

Jusque là, nos lecteurs, à la recherche d'un article particulier, peuvent toujours nous interroger et nous ferons tout notre possible pour répondre à leur demande.

Nous rappelons que les numéros anciens disponibles (voir page 315) peuvent être acquis au prix unitaire (port compris) de 35 FF (des conditions pouvant être débattues pour une acquisition importante). Pour ce qui concerne les numéros épuisés, nous pouvons envoyer des photocopies au prix de 0,60 FF la page (port compris).

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉMOTIVE ET TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERSES COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2000

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal)

Revue L'INITIATION  
69/89, rue Jules Michelet  
92700 COLOMBES  
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Je vous prie de m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 2000

Nom ..... Prénom .....  
Adr .....  
Code postal ..... Commune .....  
Date Signature .....

### TARIFS 2000 (inchangés depuis cinq ans)

France, pli ouvert .....	150,00 F	(ou 22,87 €)
France, pli fermé .....	170,00 F	(ou 25,92 €)
U.E. - DOM - TOM .....	200,00 F	(ou 30,49 €)
Étranger (par avion) .....	250,00 F	(ou 38,11 €)
ABONNEMENT DE SOUTIEN .....	280,00 F	(ou 42,69 €)

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F